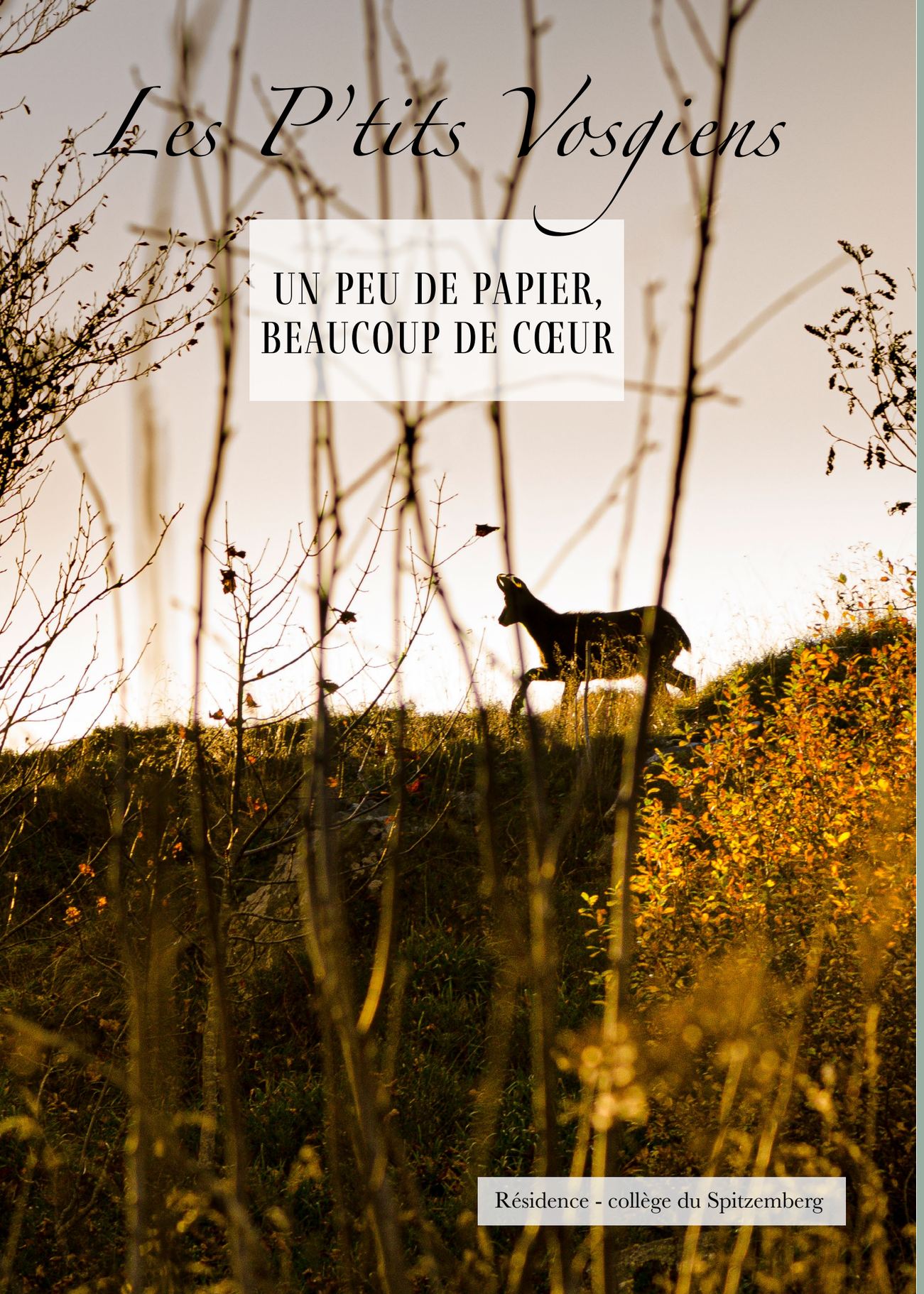
Les P'tits Vosgiens

UN PEU DE PAPIER, BEAUCOUP DE CŒUR



Résidence - collège du Spitzemberg

Photographie de couverture : Vincent Ganaye
Photographie de l'édito : Emilie Florentin

EDITO

2020-2021, triste année pour une prof-doc ! Au rythme des protocoles sanitaires renforcés qui limitent l'accès au CDI, des annulations de sorties et de rencontres culturelles prévues avec tant d'enthousiasme… Cependant, il ne faut jamais renoncer. Les élèves en ont besoin et même s'il n'y a pas beaucoup, un peu ce sera déjà bien.

C'est pourquoi je me réjouis aujourd'hui de vous raconter comment le magazine que vous tenez entre vos mains est né.

Septembre 2020, mon chef me parle d'une proposition de résidence d'artiste envisagée pour notre collège. On ne sait pas qui, on ne sait pas vraiment comment, mais OUI, allons-y ! Cela ne peut être que bénéfique pour nos collégiens qui vont de confinement en couvre-feu et de restrictions en annulations.

Décembre 2020, les choses se précisent, nous rencontrons Clément, journaliste qui va venir parmi nous, motivé et souriant (sous le masque). Il nous présente ensuite Valentine, photographe qui partagera la résidence avec lui, discrète et bienveillante.

Dès le mois de Mars 2021, les élèves ont pu travailler avec eux. Chaque niveau sur un sujet mais au cœur de tout : notre territoire des Vosges. Riche d'Histoire, doté d'une Nature magnifique, faune et flore, que nos jeunes aiment et dont ils sont fiers. Facile pour eux alors, de se lancer dans le travail d'enquête, de reportage, d'interview en dehors de leurs heures de cours. Ils ont vaincu leur timidité, ils ont pris confiance en eux en parlant de ce qui les intéresse, de ce qui les touche. Ils se racontent, ils nous racontent, chez eux, ici, chez nous.

Que restera-t-il de cette résidence, je l'espère de beaux souvenirs de ces rencontres, de la fierté d'un joli travail accompli (et sans doute quelque part au CDI, la tasse de Clément qu'il a posé puis oublié).

Emilie Florentin, Professeure documentaliste
et coordinatrice du projet

SOMMAIRE

Nous avons choisi quatre thématiques. Elles font écho au programme scolaire, mais elles font surtout résonnance pour leur sens. Ces thématiques parlent de leur quotidien, les lieux qu'ils aiment, les métiers qu'ils souhaitent faire, mais aussi leurs activités, leur famille ou d'autres sujets qui les intéressent.

Bonne lecture :)

- AFFAIRE INSOLITE A LUSSE

- RACONTER SON LIEU DE VIE

- LE SEXISME DANS LE SPORT

- METIERS DE TRADITIONS ET METIERS RÊVÉS

- LA MÉMOIRE, HISTOIRIQUE ET FAMILIALE

Insolite
Une brosse à dents a été découverte sur le toit de la salle des fêtes de Lusse.

Les avis divergent sur la présence de la brosse à dents. Qui l'a mise là ?
Le suspens bat son plein.

Comment s'est elle retrouvée à cet endroit ? Nous avons mené l'enquête.

D'après nos sources, aucun autre objet n'a été retrouvé à proximité, pas de traces de pas sur le mur. … Il y a pourtant des empreintes digitales, une tâche de dentifrice sur la brosse à dents ainsi que de l'ADN.

Plusieurs personnes ont été interviewées.

L'enseignant de la classe de CP-CE1-CE2 et quelques uns de ses élèves, ont accepté de répondre à nos questions.

Ce qu'ils en pensent :

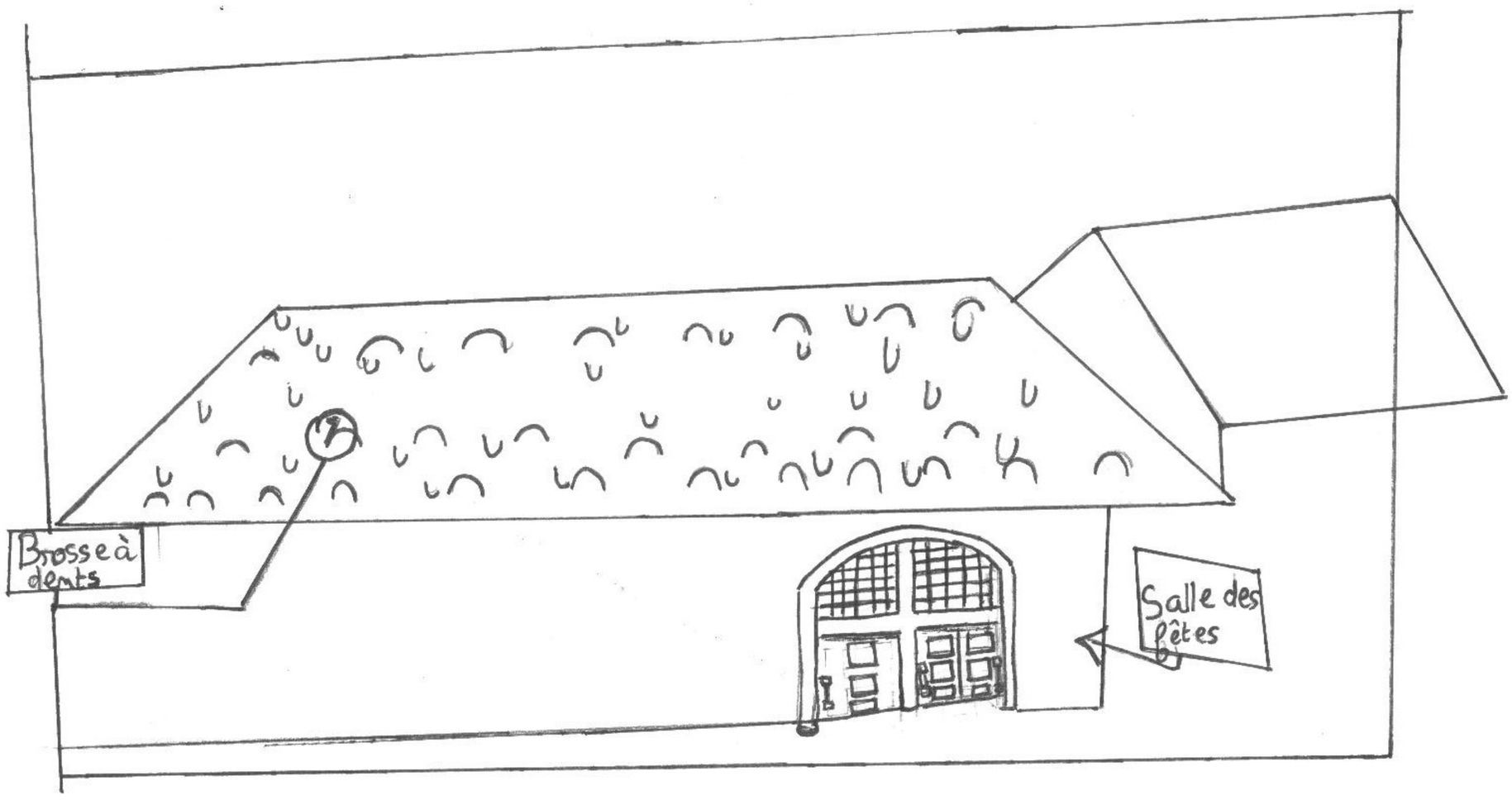
S.G, enseignant : « je n'ai jamais vu cette brosse à dents, je pense que c'est forcément un coup de Théo ».
Charline, élève de CE2 : « je n'ai vraiment aucune information. Je ne l'avais même pas remarquée ».
Auxence, élève de CE1 : « je l'ai vue, mais je ne sais pas ce que c'est »...
Un élève de CE1, qui de source sûre regarde toujours dehors quand il s'ennuie et souhaitant rester anonyme : « non je ne l'ai pas vue, le maître m'a changé de place car je regardais toujours par la fenêtre. Moi je pense que c'est plutôt un bonbon » !
Lina, élève de CM2 : « je pense que c'est la brosse à dents du maître mais qu'il se couvre en dénonçant Théo ».

L'enquête se poursuit.

Les analyses de l'ADN trouvé sur la brosse à dents devraient permettre d'identifier « le » ou « la » propriétaire de celle-ci et ainsi résoudre le mystère de la brosse à dents et trouver la raison de son arrivée sur le toit puis, clôturer l'enquête pour la lui rendre.

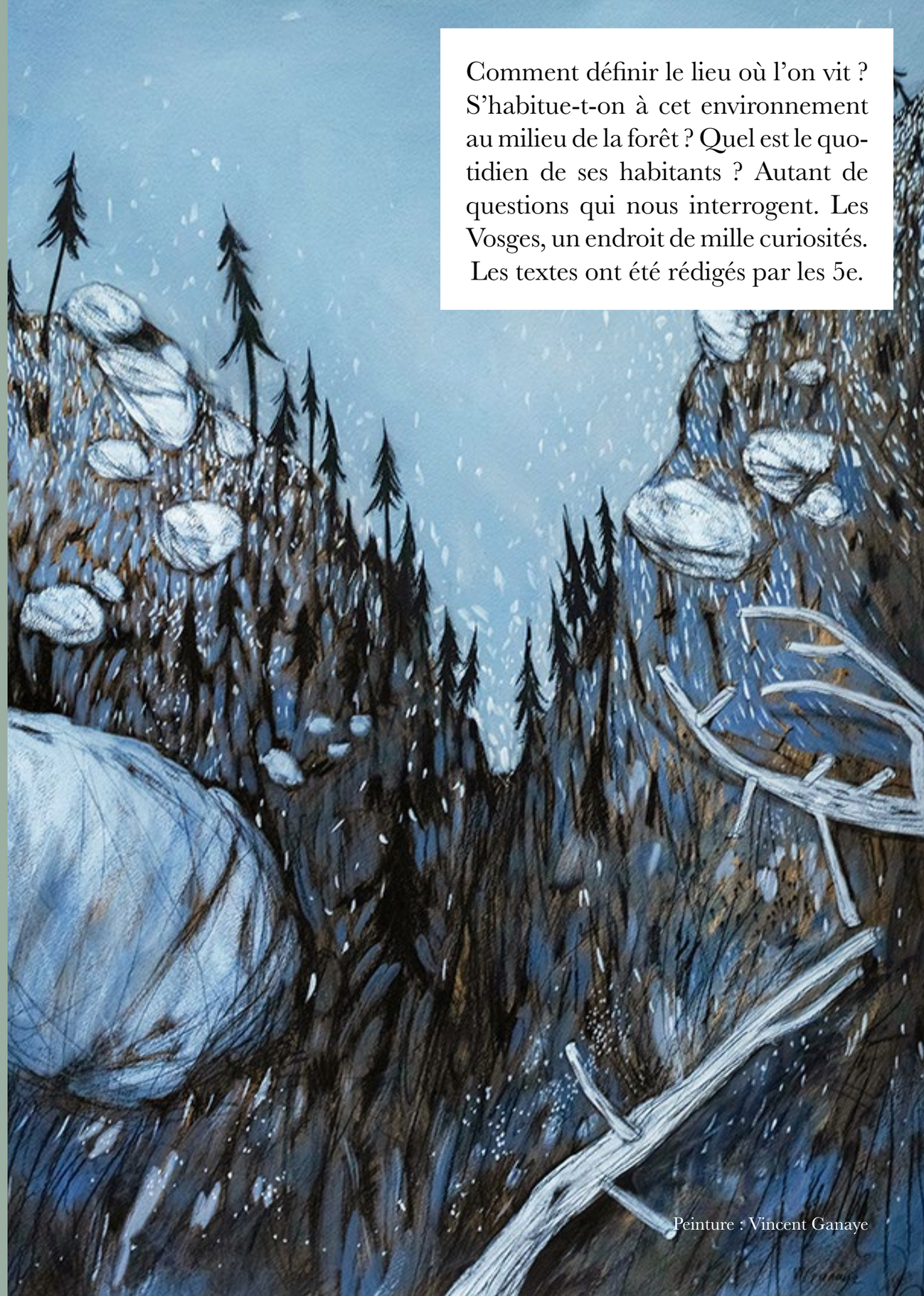
Affaire à suivre…

Enquête menée par les élèves de la classe de CM1/CM2
de l'école de Lusse



RACONTER SON LIEU DE VIE

Comment définir le lieu où l'on vit ? S'habitue-t-on à cet environnement au milieu de la forêt ? Quel est le quotidien de ses habitants ? Autant de questions qui nous interrogent. Les Vosges, un endroit de mille curiosités. Les textes ont été rédigés par les 5e.



Peinture : Vincent Ganaye

Les Vosges, paysage aux multiples humeurs. Empreint d'ardeur, heurté par une sombre mélancolie. Dans cet environnement complexe, Vincent Ganaye y fige sa mémoire. Artiste indépendant, auteur, photographe et peintre, Vincent cumul les talents. Sexagénaire, il vit dans les Vosges, pour lesquelles il dédie son regard.

A l'image d'un loup solitaire, Vincent passe plusieurs jours seul dans les bois, sans croiser personne, avec pour guide introspectif, cette question : Qui suis-je dans cet environnement ? Ce qui l'intéresse *« c'est le rapport de l'homme, seul, dans la nature ».*
La solitude permet au photographe de garder l'authenticité de son regard *« c'est une immersion, je ne suis pas perturbé par ce qui est en extérieur »* explique-t-il. Parcourant les bois loin des sentiers battus, l'explorateur des Vosges est à la recherche d'endroits vierges de traces humaines. Aidé de cartes, il se repère grâce à son environnement. Le soleil d'une part et le relief d'une autre *« J'ai un gps interne »* dit-il avec amusement avant de continuer *« c'est quelque chose que l'on a tous en nous, mais qu'il faut travailler ».*

Inlassablement, le photographe, qui connaît intimement ces montagnes, revient sur certains lieux pour en capturer d'autres essences, sans sentiment de lassitude *« ce qui m'intéresse c'est le regard que l'on porte. C'est comme se demander si cela nous dérange de voir tous les jours la personne avec qui nous vivons. »* L'oeil curieux accompagne les mots empreints de passion. Vincent décrit avec exaltation le minéral, le végétal, les différentes saisons et leur tempérament et les lumières, qui varient au grès des humeurs.
À l'image d'une femme, le photographe parle d'une montagne *« de caractère »* mais avec une apparence *« maternante, de par ses courbes arrondies qui apaisent au regard ».*
Toutes ces variantes donnent aux Vosges un aspect insaisissable, qui est le déclencheur du photographe.

Dans l'univers de Vincent, on y retrouve un nuancier des moments de la journée, de la brume du petit matin, aux lumières chaleureuses du crépuscule. Les différents habitants qui peuplent la montagne; les chamois sur leurs pierres ou le majestueux cerf et sa sagesse. Et puis la forêt, acteur principal, dans l'effusion de vie, ou dans son proche sommeil. Enfin, il y a dans ces instants capturés, les différentes saisons, avec la prédominance de l'hiver. Au-delà d'une madeleine de Proust liée aux souvenirs d'enfant, l'hiver inspire Vincent par son caractère brut et affirmé *« elle créer une confrontation et un lien avec la nature qui est beaucoup plus fort »* décrit-il.

Dans ces régions où les températures peuvent chuter jusqu'à -10°c, et parfois davantage, la neige permet un spectacle épuré, allant à l'essentiel, que le photographe retranscrit également par la peinture.
« J'ai une mémoire visuelle » explique-t-il. Partant de souvenirs, Vincent se met en quête *« des choses enfouies dans ma mémoire ».* L'artiste réinvente le paysage. Une approche différente de la photographie mais *« complémentaire »* ajoute-t-il, puisque les photos vont lui inspirer des tableaux, et inversement.

Continuant à être émerveillé par le paysage dans lequel il se perd, Vincent décrit son travail comme personnel. Le rapport sensible qu'il porte au paysage se retranscrit dans ses photographies, qui nous transportent, nous envoûtent. Collaborant avec l'esprit des lieux, il a su saisir cet aspect mystique, particulier aux Vosges.

Vincent, toujours en quête d'image, conclut par ces phrases, exergues de son travail *« Le paysage c'est comme un jardin, est-ce qu'on se lasse de son jardin ? Non, on le redécouvre sans cesse ».*

Valentine Zeler

Photo : Vincent Ganaye

Photo : Vincent Ganaye

CETTE CHOUETTE RARE NICHE DANS LES VOSGES !

Difficile à observer mais pas impossible…

La chouette de Tengmalm, niche le plus souvent dans les pays du nord. Nous pouvons toutefois la rencontrer dans d'autres endroits, comme les forêts en montagne, surtout les versants nords. Ce petit rapace nocturne est très difficile à observer. Mais si vous y tenez, il faut s'y mettre en hiver. Mais d'abord renseignez vous sur les endroits où il est le plus probable de la rencontrer dans le massif des Vosges. Il serait impossible de parcourir tout le massif. Mais vous pouvez demander conseil à Olivier Frimat, journaliste photographe,qui depuis près de 30 ans observe et photographie la faune et la flore vosgienne, en particulier le pic noir et les petites chouettes de montagne.

La chouette de Tengmalm choisit pour sa maison les loges libérées par le pic noir.
C'est pourquoi il faut chercher dans les forêts de hêtres que le pic aime particulièrement. Olivier Frimat confirme sa présence dans le massif de Mortagne. Mais ce ne n'est pas chaque année qu'elle niche dans ces forêts.

C'est en janvier et février que la chouette de Tengmalm est la plus bavarde. Il est possible alors de la repérer à son cri très caractéristique : *« poupoupou »*.
C'est lorsqu'elle cherche de la compagnie pour l'été. Dès qu'elle a trouvé, et quand elle a pondu les œufs, elle devient beaucoup plus discrète.
Plus tard en été, si vous avez de la chance et si vous avez repéré sa loge en hiver, vous pourrez observer les petits. Quand le moment d'envol s'approche, les petites boules de plumes de moins de 100g apparaissent souvent à l'entrée de la loge.

Elle est malhereusement menacée à la suite de la disparition de son habitat naturel, et des dérangements parce qu'elle aime le calme.

Wojciech Lyszkowski Zacharek

Chouette de Tengmalm – il suffit de gratter l'arbre au printemps et, avec un peu de chance, la petite chouette va nous faire un petit coucou ! Photo : Olivier Frimat

le 23 août 1914, la guerre est déclarée aux français, l'attaque a été déclenchée à 11h, mais les soldats allemands ne parviennent qu'à occuper le Violu dans la soirée. La tête du Violu culmine à 993 m d'altitude.

LES PAYSAGES DE GUERRE

Le 2 avril 2021, William, Tim, Jean-Frédéric et le père de William, sommes montés en voiture au col de Sainte-Marie-aux-Mines, avant de continuer à pied. Nous sommes rentrés à l'intérieur d'un bunker et avons trouvé une caisse à munitions. Le bunker était creusé dans les roches. Nous étions contents, mais plus loin, il y avait un trou donc nous n'avons pas pu aller plus loin. De la mousse recouvrait le béton. A quelques mètres, il y avait deux autres bunkers. Nous avons aussi fait de la détection de métaux avec le détecteur de William. Nous avons trouvé des balles qui étaient posées sur le sol du bunker. Nous les avons gardées en souvenir.

Une fois rentrés chez nous, nous étions contents d'avoir trouvé des balles et visité les bunkers. On y pense à chaque fois qu'on passe devant des cimetières militaires, le matin vers 8 h 45 et le soir vers 16 h 45 quand nous sommes dans le bus. Ce sont des personnes qui ont sauvé la France ! Merci à eux, on est tristes de tout cela.

Jean-Frédéric Vonié, William Marion & Tim Steinmetz

LES BLOCKHAUS DU VIOLU

Un mercredi de mars, nous sommes allés chercher Evan à Verpellière en voiture. Après avoir récupéré Esteban, nous avons mangé un gratin de pâtes. Evan a repris une seconde assiette. Sacré gourmand ! Ensuite, le père d'Esteban nous a conduits en 4x4 au "carrefour des biches". Il y avait beaucoup de neige et nous avons marché jusqu'au premier Blockhaus, qui était de forme carré. Il était à moitié effondré, alors que le second était bien conservé. Nous avons pénétré dedans et découvert un passage secret ! Nous avons visité d'autres blockhaus, mais ils étaient en ruine ou inaccessibles. Un autre était particulièrement terrifiant, mais on a quand même fait les foufous et lancé des boules de neige sur des chauves-souris. Après, nous avons fait un tour au chalet du "chêne américain", puis on est descendus en faisant la course jusque chez Esteban. Il a gagné.

On se posait des questions sur les bunkers. On est allés à la bibliothèque et on a trouvé un livre de Victor Demange qui répondait à nos interrogations. Voici les informations que nous avons récoltées.

«Les soldats français et américains ont planté ensemble un chêne symbole de leur alliance»

« Nos jeunes soldats français ont commencé à construire des blockhaus par peur d'être attaqués par les Allemands. Ces derniers en ont également construit pour se protéger des Français. Cette ligne devient frontière entre les 2 pays en guerre. Les blockhaus sont construits en béton armé. Les offensives sont intenses, mais les soldats français tiennent bon. Des obus détruisent en partie des blockhaus. De nouvelles armes sont utilisées comme des obus à gaz. Un funiculaire et un téléphérique sont installés pour acheminer des munitions jusqu'au front. Des bunkers permettent aux soldats de se réfugier et d'être protégés des attaques des ennemis. Aujourd'hui, nous pouvons apercevoir des barres en acier sur certains blockhaus, qui ont plus de cent ans ! Les soldats français et américains ont planté ensemble un chêne symbole de leur alliance. Plus tard, un refuge pour les promeneurs fut érigé. »

Esteban Hummel, Evan Wolf & Louis Schaning

UNE CABANE DANS LA FORÊT

Cette cabane se situe à Saales, près de chez moi, dans une forêt où j'aime aller les week-ends avec des amis. La forêt dans laquelle elle se trouve est abrupte et sombre à certains endroits, mais paraît par moment plus claire avec la lumière du jour.
Pour accéder à la cabane, il faut marcher dans un petit chemin qui passe derrière ma maison. Il faut monter une pente jusqu'au Chemin des Réaumont. Ensuite, deux solutions : soit on continue tout droit puis on bifurque à droite, soit on tourne directement à droite pour grimper jusqu'à l'observatoire.

Malheureusement, la cabane est en ruine, des personnes l'ont détruite. Ça m'a peiné, nous avions mis du temps à la construire. Cet été, j'aimerais la reconstruire.

Schiller Dewan

SHOOTING PHOTO AVEC LES CHEVREUILS

Le 19 mars 2021, mon père et moi sommes allés dans un pré, entre Neuvillers-sur-Fave et Nayemont-les-Fosses, pour aller à l'affût. Ce jour-là, il faisait un temps nuageux et il y avait de la neige dans l'herbe. Nous nous sommes installés en lisière de forêt, camouflés dans une bâche trouée pour laisser passer l'appareil photo. Nous étions assis sur des sièges.

Vers 8 heures, un premier chevreuil sort du bois et broute l'herbe, il retourne dans le bois après 5 minutes. Quarante minutes plus tard, un autre cervidé sort, cette fois de l'autre côté du pré, puis repart en faisant le tour d'une petite colline. Il était assez jeune, car on ne voyait que le début de ses bois.
Le chevreuil se différencie du cerf grâce à la touffe de poils blanc qu'il a au-dessus de son derrière. Il était plutôt jeune et on voyait juste le début des bois.

Au début de l'affût, j'étais déçu de ne pas voir d'animaux, mais après avoir vu le premier chevreuil, j'étais content d'avoir rencontré ces animaux qui peuplent les forêts.

Timothé Mouchot

«Le chevreuil se différencie du cerf grâce à la touffe de poils blanc qu'il a au-dessus de son derrière»

Être à l'affut, cela consiste à rester à un même endroit pendant un long moment afin pour pouvoir faire des photos d'animaux sans qu'ils puissent nous repérer.

LA SOIREE PYJAMA

Le samedi 23 janvier 2021 vers 19h, nous, Maïlys et Ninon, avons dormi ensemble chez Maïlys à Lusse. Nous avons regardé la série Stranger Things, avons mangé (pleins) de gaufres, et, bien évidemment, nous avons fini par faire un jeu de cartes, le Uno. Ninon a gagné.

En fin de soirée, nous avons monté une tente dans le jardin pour y passer la nuit. Après l'avoir installée, nous l'avons remplie avec des coussins et nous sommes posées dedans. Nous avons eu peur, car le chat de Maïlys a sauté sur la tente, mais lorsqu'il a miaulé, Maïlys a reconnu que c'était le sien et il a alors dormi avec nous. Nous nous sommes endormies très tard et réveillées très tôt, vers 4 h du matin. Le lever de soleil était magnifique, alors nous sommes montées dans la chambre et l'avons pris en photo, pour faire de cette soirée pyjama, un souvenir inoubliable.

Mailys Schiebel & Ninon Magron-Mathis

L'AGRICULTURE CHEZ MON GRAND-PÈRE

Il y a deux semaines, j'ai préparé avec mon grand-père les terres à maïs avec la charrue, le semoir et les tracteurs. Mon papi se lève à 5 h du matin puis boit son café et part pour traire les vaches. Il habite au Ban-de-Sapt, dans les Vosges.
En une journée, il trait les vaches, les nourrit et travaille dans les champs. Il passe l'engrais sur les cultures, sort les bêtes au pâturage, cure l'étable, nettoie les tracteurs puis nourrit les vaches et les moutons.

Pour préparer les terres, je monte sur le tracteur de mon grand-père, j'accroche la charrue pour retourner les terres puis le cultivateur pour les aplanir, et enfin, le semoir pour planter le maïs.
Moi Ilan, j'aime l'agriculture, car je peux sentir l'odeur de la campagne, voir les tracteurs de mon ami Yanis, et l'aider à faire les travaux agricoles.

Ilan Clavelin & Yanis Buckel

NOTRE AQUARELLE DE BAN-DE-LAVELINE

«Le dessin est pour nous une autre manière de s'exprimer. C'est pour cela que nous avons décidé de représenter la nature par une aquarelle»

Nous sommes allées à Ban-de-Laveline, dans la forêt du Sepnat, le samedi 27 mars 2021, pour faire un dessin d'observation du village. Nous l'appelons comme ça, car il y a une croix qui s'appelle « la croix du Sepnat » au pied d'un arbre.

Le temps était humide, et il y avait du vent.
Nous nous sommes munies d'aquarelles, de pinceaux, d'une grande feuille, de crayons de papier et d'une gomme et nous sommes parties avec le chien du frère de Lison, Dub, pour le promener.
Nous avons choisi cet endroit parce que depuis là-haut, on a un beau panorama du village de Ban-de-Laveline

Depuis le haut de la forêt du Sepnat, on voyait la maison de Lison, l'église, la mairie et les montagnes. Sur le sommet, beaucoup de gens promenaient leurs chiens.
Nous avons commencé par dessiner l'église, puis toutes les maisons et montagnes qui nous entouraient, et enfin Dub. Il bougeait beaucoup donc on a pris une photo de lui pour le dessiner. Nous sommes revenues à la maison de Lison, et nous avons mis le dessin à l'aquarelle. On garde un souvenir de froid... Mais la vue était magnifique !

Romane Weisrock & Lison Regnier

LES CRÂNES D'ANIMAUX

Quand j'avais environ 9 ans, un mois de novembre, je m'étais baladé dans la forêt du Spitzemberg en partant de ma maison à Provenchère avec mes parents, mes deux frères, ma sœur et ma chienne.

En nous promenant sur le sentier, on a découvert un premier crâne animal, celui d'un cerf. J'étais vraiment étonné, car c'était le premier que je voyais. On arriva à une source d'eau où ma chienne s'est ressourcée. Puis on est arrivé sur une espèce de bunker où on a découvert un deuxième crâne (deux crânes, c'est pas mal). C'était celui d'un sanglier. Puis en parcourant la forêt, on a découvert un troisième crâne animal (trois, c'est énorme !).
Puis on est rentré chez nous boire du jus de pomme chaud et manger des sandwichs.

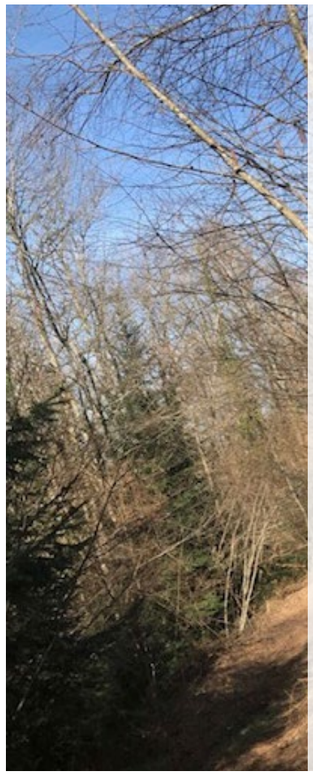
Baptiste Weber

C'était le 22 janvier 2018. Je me promenais en forêt, près de chez moi, à Provenchères-sur-Fave. Mon père était avec moi. Nous allions chercher quelque chose pour ma mère quand un cerf adulte traversa le sentier sur lequel nous marchions.

La forêt dans laquelle je me trouvais était immense, composée de sapins d'un vert bleuté. Le sentier sur lequel nous nous trouvions était tapi de galets blanchâtres et de pierres noires. Le corps de ce cerf était vraiment imposant. Il faisait presque 2 mètres de long. Ses pattes étaient très grandes et musclées. Ses sabots devaient mesurer environ 5cm. Son museau était allongé, ses oreilles en forme d'amande et sa tête couronnée de magnifique bois.

À ce moment-là, j'ai ressenti beaucoup d'admiration pour ce cerf. Il était vraiment majestueux. On voyait que c'était le roi de la forêt. C'était impressionnant à voir. Mais le cerf nous a vus, il nous a regardé pendant quelques secondes avant de partir au galop. Nous étions sous le choc du spectacle qu'il venait de nous offrir. C'est une des plus belles choses que j'ai vues de ma vie.

Albin Lausmann



UNE PROMENADE DANS LA FORET

Nous partons avec ma sœur depuis Ginfosse, une petite rue perdue de Raves. Nous traversons les hauts-prés de Coinches pour arriver sur un petit chemin dans la forêt de Coinchimont. Durant la montée de la colline, nous croisons régulièrement des animaux comme des chevreuils ou des biches. La côte est raide, mais une fois au sommet, un petit banc en bois nous attend. Nous nous y reposons et lorsque l'on s'y rend le soir, on attend que le soleil se couche derrière la haute montagne.

A chaque fois que nous apercevons ce banc, nous ressentons la fierté d'avoir atteint le sommet de la montagne, où la vue sur Saint-Dié et ses alentours est panoramique. La forêt est remplie d'arbres, en majorité des sapins, mais aussi des hêtres, des chênes et des bouleaux. J'y vais tous les dimanches.

Paul Thonnelier

Lundi 12 avril, je suis allé à la montagne. J'aime bien la photographie que j'ai prise, car je peux voir les reliefs et les arbres de ces montagnes. Ça m'a fait un bien fou de respirer l'air frais de la nature.

Ce ciel bleu sans nuages, j'aurais pu le regarder pendant de longues heures. Parfois, je me demande : "où est-ce que ça va s'arrêter ?"
Ses papillons, insectes, oiseaux qui y vivent et que l'on peut observer sont passionnants. Quand le coucher de soleil arrive, il brille sur les montagnes, ce qui rend le paysage encore plus fabuleux.

«Ça m'a fait un bien fou de respirer l'air frais de la nature»

Moi, je ressens de la joie quand je vois un paysage coloré. Je trouve ces montagnes époustouflantes et ce bleu inspirant. Depuis cet emplacement, on domine toute la vallée de Saint-Dié : des villages environnants jusqu'au rond-point à la sortie de Provenchères-sur-Fave.
Je vais dans cette montagne depuis tout petit. Cette vue, je la contemple depuis toujours. Aujourd'hui, j'ai décidé de l'immortaliser avec mon appareil photo.

Mattéo De Righi & Arthur Lerognon

PIQUE-NIQUE AU SACRÉ-COEUR

Je me souviens d'une soirée d'été en juin. Il faisait chaud et nous avons fait un barbecue avec des amis près de la statue au Sacré-Cœur de Bertrimoutier. La commune y a aménagé des tables, des barbecues, des bancs et une table d'orientation pour que les habitants s'y rejoignent.

De là-haut, le coucher de soleil était magnifique, de couleur jaune et rose bonbon tout en dégradé. Un golden retriever appartenant aux amis de ma famille mangeait les saucisses du barbecue. La vue était splendide depuis la statue. Elle a été construite en 1928 par Paul & Charles Chalumeau sur la colline de la Houssière pour une mission d'évangélisation. Depuis la butte, nous pouvons voir les sept communes alentour : Bertrimoutier, Combrimont, Raves, Lesseux, Frapelle, Neuvillers-sur-Fave et Pair-et-Grandrupt.

Quant à moi, je me souviens d'un printemps en famille. C'était le 18 mai 2019. On était allé chercher un McDonald's. Il y avait des moutons dans le petit pré. Il faisait très chaud. On était sur une table au soleil avec toute ma famille. On fêtait la victoire de ma mère au trail. Mon père était fier d'elle !

Clara Binckly & Pauline Colle

MES BALADES EN FORÊT

Quand je me promène en forêt, je pars le plus souvent d'Anould avec mon grand-père et son chien. J'aime énormément ramasser des feuilles puis les coller dans un carnet. J'adore également entendre le chant des oiseaux et profiter de l'air pur que nous offre la nature. On va souvent sur la roche du Sphinx, qui se trouve sur une colline. Nous profitons du paysage qui s'offre à nos yeux.

Je reste entre 10 et 15 minutes pour observer les imposantes montagnes de sapin. Quelques fois, nous trouvons des marécages et de sombres et profonds chemins tapissés de feuilles (aux multiples couleurs en automne). On croise quelques fois des rapaces diurnes, qui, de leurs serres acérées, cherchent un petit mammifère à capturer.

Lily-Ange Marie

LA BALADE EN FORÊT AVEC MON FRERE

Je me baladais dans la forêt de Provenchères-sur-Fave avec mon frère, on a vu des animaux comme un écureuil, un chevreuil et même un hérisson.

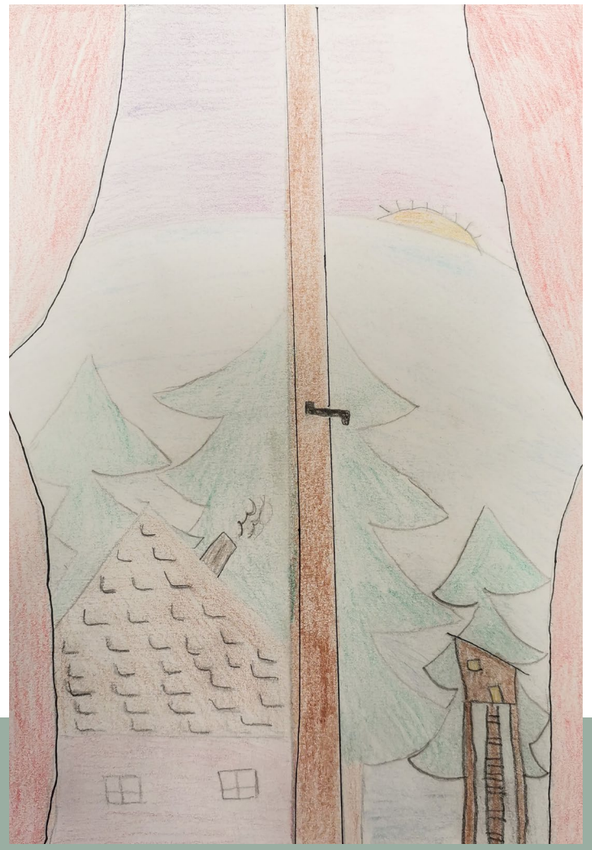
Mon frère allait partout et moi je marchais tranquillement. Il courait plutôt dans les feuilles et la boue. Les feuilles mortes tombaient des arbres et une feuille est tombée sur la tête de mon frère. On a vu des traces de sangliers. Au bout d'un moment on a trouvé un endroit avec de l'herbe. C'était très beau.

Cassandra Sourd

LE BONHEUR D'UN SOIR PLEIN DE COULEURS

C'était en juin 2020 en fin de journée. Il faisait beau.
J'étais dans ma chambre à Ban de Laveline. Je me suis mis sur mon bureau et, par la fenêtre, je voyais des toits des maisons, des sapins vert foncé, un mirador et un magnifique coucher de soleil. J'ai ressenti du soulagement car j'avais eu une grande journée pleine d'émotion grâce aux bonnes notes que j'ai eu le plaisir d'annoncer à ma maman. Le coucher de soleil était jaune, mélangé avec des petites tâches d'orange, une touche de violet et, par la suite, une touche de rose qui s'est faite de plus en plus foncée.
Le ciel m'a procuré du bonheur, comme si un peintre peignait le coucher de soleil.

Louane Colombo



L'ARBRE DE MES GRANDS-PARENTS

Quand nous étions petites, en 2017, lors des vacances scolaires ou après l'école, nous allions chez Marie-France, la grand-mère d'Axelle. Elle vit à Colroy-la-Grande.
Nous allions dans le jardin et il y avait autour de nous des pommiers, des cerisiers et toutes sortes d'arbres. Il y avait aussi cet arbre majestueux, isolé de tous les autres. Il était beau et grand. Ses branches partaient dans tous les sens. De grosses racines sortaient du sol. Souvent, quand nous sortions de l'école, nous grimpions dessus.
Nous nous faisions parfois gronder par le grand-père d'Axelle (Danious pour les intimes). On riait énormément et on ressentait beaucoup de joie d'être sur l'arbre. Malheureusement il a été coupé. Cette nouvelle nous a rendues très tristes. Parfois, lorsque je vais chez mes grands-parents, je repense à ces beaux souvenirs et à cet arbre.

Axelle Richard et Mathilde Badonnel

LES BOIS PRES DU PARC

Je vis à Saâles. La dernière fois que je suis sorti de chez moi, le dimanche 28 Mars 2021 vers 14h30, il faisait beau. Le ciel était bleu, sans nuages.
Au début de l'après-midi, je suis allé au City (un terrain d'entraînement pour le sport) pour m'entraîner au football avec ma mère. Soudain, on a frappé le ballon tellement fort qu'il a rebondi sur le mur en bois, ça m'a éraflé le coude.
A côté du terrain, il y a un cerf, une biche et deux faons qui sont enfermés dans un enclos. Leur taille m'a impressionné. En milieu d'après-midi, nous avons vu un petit écureuil roux récupérer des pommes et des glands dans un arbre. On a essayé de l'approcher, en vain. Puis, les cloches de l'église ont sonné et nous sommes rentrés chez nous.

Je rêve parfois de ces animaux, car leur beauté m'a marqué.

Ludovic Simonin-Vifflin

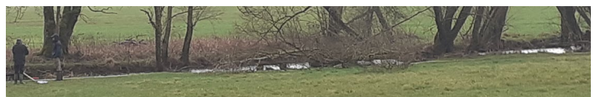
SOUVENIR DE PÊCHE

Le 13 mars 2021, je suis allé au bord de la Vaise, dans la Meuse, pour pêcher. J'étais avec mon père, nous avons roulé pendant une heure. Il pleuvait, mais le paysage était beau.

La Vaise est une rivière. Là où nous étions, il y avait un petit champ entouré d'arbres. Nous y sommes allés parce que la famille de mon père y habite. Je ne vais pas souvent dans la Meuse. J'étais heureux d'être avec mon grand-père et mon père, même si je ne suis pas resté longtemps à cause du vent et de la pluie. Mon cousin a pêché trois truites et mon père quatre.

Le temps que je passe avec eux est précieux.

Matthew Kopp



LES CHEVAUX DES VOSGES

On était au centre équestre de Neuvillers-sur-Fave, c'était un mercredi après-midi, le 17 mars. Il faisait froid, c'était très nuageux, mais cela ne changeait rien à la beauté des chevaux. Nous avons mis la longe à Moïse et Tipis, les chevaux que nous avons baladés. Le chemin était très boueux, nos chaussures s'enfonçaient et leurs sabots nous éclaboussaient beaucoup à cause de la boue. Puis nous sommes allés les ramener au pré où nous leur avons donné du foin. C'était génial, les chevaux étaient contents de se promener. Nous sommes restées presque 1 heure avec eux. Nous avons eu du mal à partir donc nous leur avons donné des friandises et beaucoup d'amour.

Chloé Berge & Kenza Cuny-Humbertclaude

LES SAPINS DE LA FORET

Dimanche 25 Mars, je suis parti de chez moi pour aller en forêt prendre des photos de sapins. En y allant avec mon papa, nous sommes passés par un petit chemin.
Quand je suis entré dans la forêt, j'ai ressenti la joie du chant des oiseaux. Je parlais avec mon père jusqu'à trouver de beaux sapins à photographier.
J'ai pris les photos de sapins et d'épicéas qu'il me fallait. Pour reconnaître les sapins des épicéas, il faut regarder les branches. Quand elles sont vers le haut cela veut dire que c'est un épicéa or, quand elles vont vers le bas cela veut dire c'est un sapin (c'est mon père qui me l'a expliqué). Après avoir pris les photos qu'il me fallait, j'en ai pris d'autres dans cet environnement si joyeux et calme.

Antoine Zanotti

APRÈS-MIDI À BAN-DE-LAVELINE

Le samedi 20 mars 2021 à 14h Maud, Mya, Emma et Léane sont parties au parc de Ban-de-Laveline pour faire du vélo et du skate. Le temps était plutôt ensoleillé et il faisait chaud.
Ban-de-Laveline est une commune française qui se situe dans le Grand-Est, plus précisément dans le massif des Vosges. L'aire de jeux du village a été construite en 2015. Elle se trouve près du centre sportif et culturel. Cette aire est composée d'un terrain multisports et de plusieurs zones de jeux. Il y a un terrain de tennis au sol rouge. Dans le village, il y a un magasin où l'on peut acheter des bonbons, des petites gourmandises ainsi que des boissons. Il y a aussi une boulangerie où l'on peut acheter du pain et des pâtisseries.

L'après-midi, on s'est rejoint au parc pour faire du vélo et discuter. Il y avait aussi Emma et Mya qui faisaient du skate.
Comme tous les vendredis soir, moi (Emma) et Mya, nous nous appelons pour nous rendre à Neuvillers-sur-Fave dans les Vosges. Nous faisons du skate et apprenons à faire de nouvelles figures, comme un Ollie. C'est une figure facile à apprendre mais difficile pour les débutants : on met un pied sur le bord du skate puis on appuie, on frotte le skate et on enchaîne.
Nous avons passé une magnifique journée. C'est génial d'être avec ses amies. On a rigolé, fait des TikTok et beaucoup discuté. C'était une magnifique journée ensoleillée.

Maud Charpentier, Emma Herquel,
Mya Pierron & Léane Bauer

L'ARMÉE À REMOMEIX

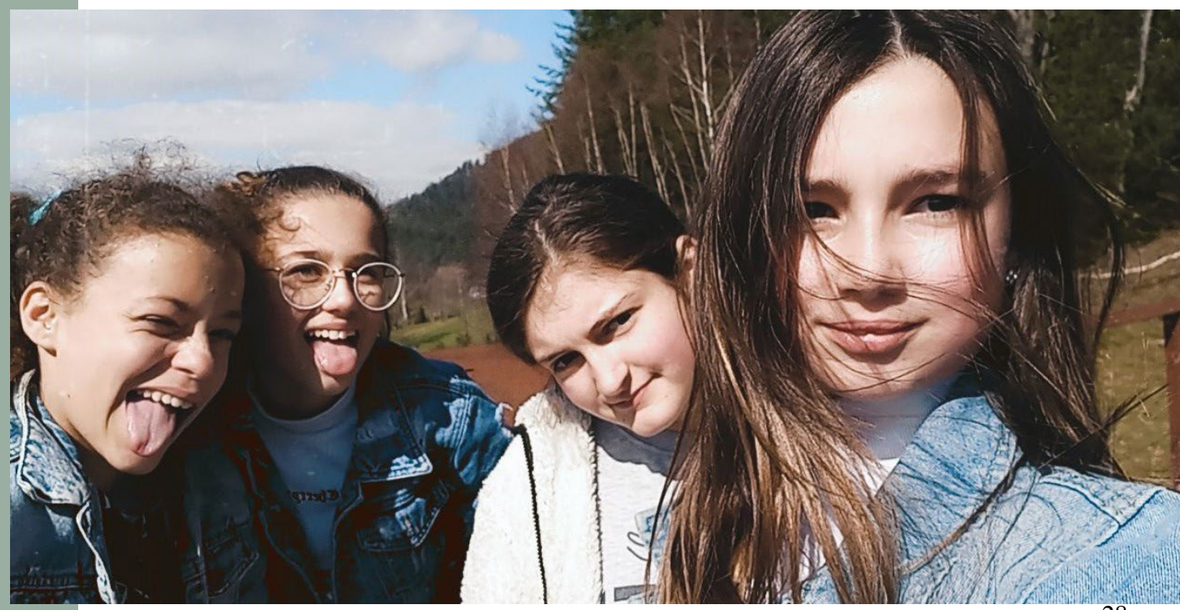
Mon frère et moi sommes allés à Remomeix, un mercredi d'hiver 2021, pour apprendre ce que faisaient les militaires à l'aérodrome. Il y avait beaucoup de véhicules et j'ai pu parler avec l'un d'entre eux. Il nous a expliqué les grades militaires et les spécificités des véhicules. Certains sont construits pour le désert et les zones arides. D'autres pour les montagnes ou spécialement pour les émeutes. L'endroit était entouré d'un grillage blanc et bleu et dominé par un bâtiment de la même couleur. Les véhicules étaient stationnés côte à côte.

Billal Sedira

LE TENNIS

Le club de Tennis se trouve à Ban de Laveline. L'entraineur, Damien, est très sympa, il nous transmet sa passion du tennis à chaque cours. Les entraînements se déroulent le samedi matin pendant une heure et demi, soit en extérieur ou en salle quand le temps est défavorable. Notre terrain d'entraînement extérieur est en terre battue rouge. Il y a un filet au milieu et une chaise d'arbitre sur le côté. Sur la droite de celui-ci se trouve plusieurs tribunes et une petite cabane pour ranger les raquettes et les balles. L'entraînement commence toujours par un échauffement, puis nous faisons des minis jeux, des matchs 2 contre 2. On apprend régulièrement des nouvelles techniques. Le club organise assez souvent des rencontres, des compétitions, avec d'autres clubs. Nous avions la chance de pouvoir partir voir les matchs de Roland Garros, mais tout a été annulé à cause du covid 19.
Chaque début d'été, le club organise une journée et repas tous ensemble (association, prof de tennis, joueurs, familles…) ainsi qu'une remise de médailles. C'est un moment très convivial, que tout le monde apprécie particulièrement. C'est un sport qui nous permet de dépasser nos limites, de jouer seul ou en équipe, de prendre du plaisir tout en nous amusant. Ce sport, c'est notre passion.

Nathan Djafer & Esteban Gerard



LA CHEVRERIE DE LUSSE

Samedi 20 mars, le temps était nuageux. Lena et moi, avons marché jusqu'à la chèvrerie de Lusse. C'est un bâtiment en bois. Le biberon des chevreaux était préparé avec le lait de la chèvre. Il était dans un seau d'eau chaude afin de le chauffer. On a donné le biberon aux chevreaux. Ça m'a rappelé des souvenirs. Quand j'étais à l'école primaire, j'avais fait une visite à la chèvrerie. La propriétaire nous avait montré la traite et nous avions goûté du fromage.
Le matin et le soir, les chèvres mangent de la luzerne, du foin et de l'orge. Elles sortent dans le pré tous les jours, sauf durant l'hiver et lorsque le temps est pluvieux. On a fait ce sujet parce que les propriétaires sont les parents de Lena. Lorsque l'on est arrivé, la maman de ma copine faisait du fromage et des yaourts avec le lait des chèvres.

Marion Cuny & Léna Brunat

LES FEUX D'ARTIFICES DU 14 JUILLET

C'était le 14 juillet 2019. Avec ma famille, on a décidé d'aller voir les feux d'artifices. Ce n'était pas loin de chez moi, dans un pré à Bertrimoutier. On y est allé en voiture. À 18 heures, nous sommes allés chercher des pizzas au camion à Raves. On les a dégustées dans le pré. Après, on a digéré, puis je suis allé chercher le ballon que j'avais mis dans la voiture. Alors que je jouais dans le pré avec ma sœur, j'ai vu une biche dans le pré en face de nous. Elle ne bougeait pas, on l'a prise en photo.
Puis c'était l'heure des feux d'artifices, il était à peu près 22 heures. Les pyrotechniques étaient belles, des petites, des grandes, différentes couleurs.

J'ai vraiment aimé ce moment, car j'aime bien voir et entendre les feux d'artifices exploser et passer des moments avec ma famille.

Samuel Klee

BALADE AVEC MES CHIENS

Je pars de chez moi à vélo avec mes deux chiens Marley et Crouton pour me promener. On traverse Saales par un petit chemin de forêt, puis on prend la route et on arrive dans un parc de biches et cerfs. On les regarde quelques minutes avant de repartir pour continuer notre balade. Ensuite, nous allons à la rivière "la bruche". On la regarde couler en écoutant les oiseaux, quand il fait chaud, je pousse Marley dedans alors que Crouton y va tout seul. Quelques centaines de mètres plus tard, on passe à côté d'un aérodrome et on arrive à Bourg-Brûche. Dans le village on prend un petit chemin qui nous mène dans la montage des enfants. Parfois, on peut y voir des biches. On suit le petit ruisseau où les chiens s'arrêtent pour boire. On prend la grande descende où je roule sans les mains : totale liberté, puis on passe par des petits raccourcis dans Saales.
Après cette grande balade de 2 heures, on arrive et je leur donne à chacun une grande friandise avec une gigantesque gamelle de croquettes et pâtée pour chien. Puis Marley et Crouton font la sieste et dorment paisiblement.

Leeloo Meyer

NOTRE ENFANCE AU FOOT

J'ai commencé le foot il y a quatre ans. J'ai joué à Clefcy. J'avais des entraînements le mercredi et des matchs le samedi. Le terrain était humide et les vestiaires grands. Mon entraîneur était mon grand-père. Quand on gagnait un match, on criait dans les vestiaires, et quand on perdait, on était dégoûtés. Mon poste était en attaquant. Mon joueur préféré est Antoine Griezmann. Au mois d'août, on pouvait faire des jeux de balle et on mangeait des saucisses. On pouvait jouer au foot jusqu'à 23 h.

Enzo Vaxelaire

J'ai commencé le foot à quatre ans. Je jouais à Saint-Michel, puis à Sainte-Marguerite. La pelouse du terrain est synthétique. Je joue au poste de défenseur droit ou axial. Il y a quelques mois, j'ai marqué un but du milieu de terrain. Mon entraîneur m'a sauté dessus. Ensuite, nous avons fait un barbecue jusqu'à minuit.

Gino Maurice

LA NATURE DE MON VILLAGE

En juin dernier, je suis parti dans la forêt de Wisembach en VTT. Mon vélo est un rock-rider noir et vert, légèrement fluo. Dans un chemin, j'ai aperçu une biche avec ses deux petits.

Ils sont passés devant moi et je n'ai pas pu les prendre en photo, car ils se sont immédiatement enfoncés dans la forêt. Je suis reparti sur mon chemin et me suis arrêté devant beaucoup d'arbres coupés. En arrière-plan, il y avait un petit village. Je voyais une ancienne école, un cimetière et une scierie.
J'aime faire du VTT car je me sens libre.

Enzo Weilland

LA CHASSE DANS MON VILLAGE

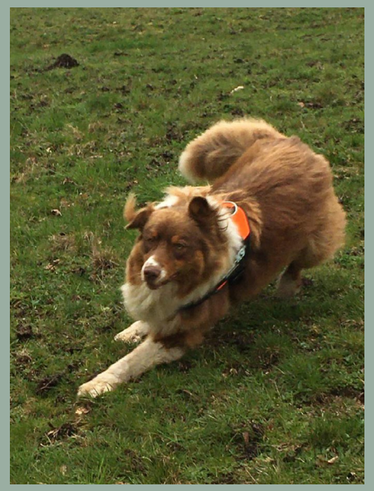
Mon papa et moi partons de Lubine dans le 4x4 pour aller au chalet de chasse. Nous prenons nos deux chiennes, Éclair et Charlie. On prépare les postes et les deux traques. On commence la première traque par crier, puis on rentre dans la sapinière. Les chiennes chassent et d'un coup, on voit un cerf sur le chemin. On commence à courir et à tirer dessus. Tout d'un coup, il agite ses bois et nous fixe. Mon papa tire et le cerf tombe. On corne cinq coups de trompette et le soir au chalet, on félicite les tireurs.
Moi j'aime la chasse, car c'est beau de voir la forêt et les animaux.

Lucien Lanoix

LE SACRÉ CŒUR ET SA FORÊT

Nous sommes allées le 28 Avril au Sacré Cœur. Nous étions 4 : Romane, Chloé, Jenifer et Morgane, la soeur de Romane, qui a joué la photographe.
Nous avons pris le goûter, mais il faisait nuageux et il a plu quelques gouttes. Quand nous sommes arrivées, nous avons été éblouies par les charmes de cette forêt gigantesque. Nous y avons trouvé des arbres et de l'herbe bien taillée, une statue de Jésus et un petit étang. Nous avons également trouvé des tables de pique-nique ainsi qu'une maisonnette et un barbecue commun.
Nous avons continué l'ascension à pied jusqu'au Sacré Cœur.
Depuis le Sacré Cœur, nous avons une vue plongeante sur le village de Bertrimoutier. Il y a des bancs sur l'herbe toute douce et bien verte, ainsi que beaucoup d'arbres. Assises sur des bancs, nous avons discuté et contemplé la vue avant de repartir chez Romane terminer notre belle journée.

Romane Rovel, Chloé Schneier & Jenifer Fleurance



BALADE AVEC ROOCKY

En ce début de printemps, à Ban-de-Laveline, nous sommes partis, ma famille et moi, promener mon chien Roocky. Quand je lui ai mis son harnais et sa laisse pour le tenir, il était fou de joie. Nous avons rejoint la forêt derrière chez nous. Les paysages étaient magnifiques. Roocky, lorsqu'il entend des petits bruits, va faire son petit curieux et examiner ce qu'il se passe. Il adore courir et découvrir la nature.

Vers le milieu de la balade, Roocky est parti en courant vers une biche qu'il a aperçue. C'était extraordinaire ! Après on s'est assis dans l'herbe au soleil, avec le petit vent, c'était agréable. Quand la balade a pris fin, Roocky était joyeux et fatigué.

Mon chien a un an. C'est un Berger Australien de couleur feu. Roocky, c'est comme mon petit frère !

Manon Weilbacher

LES CERFS DE MON ENFANCE

J'habite à la Grande-Fosse, dans les Vosges. Juste en face de chez moi, il y a des cerfs. Ils sont dans un enclos fermé. Je n'arrive pas tout le temps à les voir, car ils sont un peu éparpillés, ils sont une quinzaine d'animaux. Quand je les vois, je suis éblouie et contente. Je les trouve magnifiques.
Comme je voulais en savoir un peu plus sur ces cerfs, j'ai été demandé à un homme que je connais qui s'occupe d'eux, si je pouvais lui poser des questions ! Il habite dans mon village. J'ai découvert des choses intéressantes à propos des cerfs ! Voici ce qu'il m'a raconté :

L'enclos est en pente avec de l'herbe et quelques arbres, il a été créé en 2008 sur une surface de 3 hectares. Il y a 12 biches et 1 cerf. Chaque biche peut mettre au monde 1 faon par portée. La période de reproduction est en septembre lors de la saison du brame. La gestation de la biche est de 8 mois, le faon reste auprès de sa mère jusqu'à l'âge de 4 à 7 mois, ensuite, il se nourrit seul. Un cerf vit 25 ans au maximum, mais peu parviennent à dépasser l'âge de 15 ans. Ils possèdent un pelage brun, seuls les faons possèdent des taches blanches. Chaque année, le cerf perd ses bois, de février à mai et ils repoussent jusqu'à fin août. Seul le mâle porte des bois, ils poussent à partir de l'âge de 9 mois. Ils mangent du foin, des pommes, du pain rassis, des carottes et herbes fraîches de pâturage. Ils mangent pendant 10 heures, ruminent pendant 6 heures et font la sieste le reste du temps. Les cerfs et biches font partie de la famille des cervidés.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est le temps qu'ils mettent pour manger.

Tiphany Rebouche

MES BALADES A VELO

J'habite à Frapelle dans une maison bleue. Je fais du VTT en forêt. Il y a un étang, des bosses dont je me sers comme tremplin et il y a un mirador qui m'impressionne par sa taille, car il fait environ 4 mètres de hauteur. Le mirador commence à vieillir, mais il est toujours utilisé, car depuis chez moi, il m'arrive d'entendre des coups de feu.

Après avoir été au mirador, je vais à l'étang privé. Celui-ci est entouré de grillage vert. Je fais des ricochets dans l'eau. Il m'est aussi arrivé de pêcher des poissons comme des truites, gardons, brochets. De plus je fais du canoë, il est de couleur rouge vif et jaune racing. J'ai aussi un parc pour chevaux. Ils vont dans le parc en été. Il y a des chevaux blanc et brun clair ainsi que noir mat.

Mon vélo, c'est un Btwin rockrider noir brillant.
Monté sur des pneus cross de couleur noir et il a des freins à patins.

Kylian Noël

LES ANIMAUX

Il y a beaucoup d'animaux dans les Vosges. Les plus connus sont le cerf, le lynx, l'écureuil, la buse, le sanglier, le renard. Mais il y a aussi des animaux légendaires comme le dahu, la bête des Vosges

Le matin quand je vais à pied à l'arrêt de bus, je rencontre fréquemment des animaux à la lisière de la forêt. Souvent un cerf ou une biche, plus rarement un écureuil. Quand je vois un animal sauvage, on se regarde quelque temps, on se contemple puis, il part plus ou moins rapidement dans la forêt.
Le soir quand je sors chercher mon chien à la Grande Fosse, souvent j'entends des chouettes hululer à l'entrée de la forêt.
En automne, il y a beaucoup de chauves-souris, alors je sors et je les regarde faire leur spectacle nocturne.

Yoan Schott-Zimmer

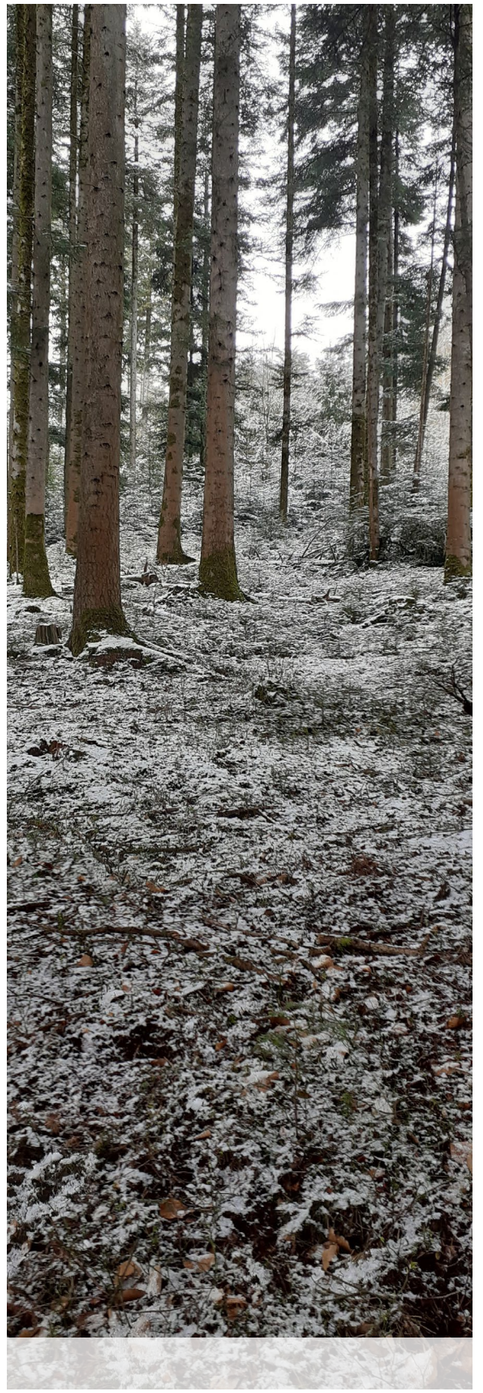
FORET ET CACHE-CACHE

C'est quoi une forêt ?
Une forêt est un milieu naturel où vivent une multitude d'espèces animales et végétales, on dit qu'une forêt est un écosystème, dont nous avons tous besoin.

Pourquoi la forêt existe-t-elle ?
La forêt existe car elle s'est développée petit à petit et a pu suivre ce développement car on la respecte.

C'est quoi le rôle de la forêt ?
Mon papa qui travaille à L'ONF m'a dit que :
«Les forêts hébergent 80% de toute la biodiversité terrestre. Animaux, plantes, champignons et bactéries fournissent des services indispensables à la nature et à la survie de l'homme. Elles ont également une valeur économique inestimable»
Dans la forêt on y va pour se promener, jouer à des jeux (cache-cache), profiter de l'environnement, et surtout passer de très bons moments. C'est aussi un massif forestier ou un milieu naturel où l'on trouve toutes sortes de matériaux, comme du bois (arbres), des rivières mais aussi des cerfs, biches, sangliers et autres animaux.
Certains se demandent si nous avons le droit de polluer la forêt ? Eh bien non, nous n'avons pas le droit de polluer notre espace environnemental car les forêts participent à la biodiversité, à l'équilibre et la santé de notre planète.
Nous avons la chance d'avoir des forêts qui se portent assez bien, mais ce n'est pas le cas pour d'autres, aujourd'hui menacées soit parce qu'on les détruit, ou soit parce qu'on n'en prend pas soin. Il faut arrêter de jeter des déchets et de polluer. Aller dans la nature doit être pour changer d'air, souffler, être tranquille, s'amuser. Nous, les enfants, on adore ça car on peut courir, jouer, parler plus fort et s'amuser.
La forêt a été tellement gentille avec nous, à nous de lui rendre tout ce qu'elle a fait pour nous.

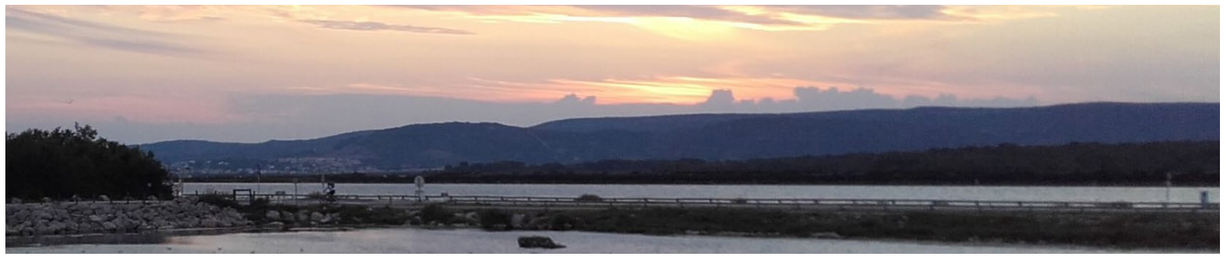
Emmanuel Rezette
& Margot Picotto



Le premier coucher de soleil que j'ai vu s'est passé un soir d'été, il y a peu près 8 ans. Je vivais encore en Alsace à Orbey. J'étais dans mon jardin, qui est entouré d'une haie d'un vert très foncé. Nous devions déjà avoir mangé et je jouais dehors dans une maison en plastique dur rouge et verte. Le soleil commençait à se coucher. Une demi-heure plus tard, il était entre deux montagnes, ce qui rendait magnifique ! Les couleurs les plus vives se reflétaient dans mes yeux noisettes, donnant des nuances rouges et oranges dans mon regard. Le soleil distribuait ses couleurs sur une magnifique jument alezan brulée qui se nommait « Bella ».
Il y a maintenant 1 mois, alors que j'écoutais de la musique dans ma chambre de notre nouvelle maison à Wisembach, dans les Vosges, j'ai vu un magnifique coucher de soleil qui ressemblait énormément à celui que j'avais vu pour la première fois ; notamment avec le rouge qui reflétait dans mes yeux ainsi que dans mon secrétaire, sauf que Bella n'était pas là ; cette jument était en quelque sorte ma meilleure amie car je m'entendais très bien avec elle.
Sur les photos, les couchers de soleil se ressemblent tous, pourtant chacun est unique. L'un d'entre eux était d'un bleu pastel si foncé que je voulais y tracer au feutre des dessins pour y animer une vie de rêve. Un autre encore que j'ai pris en photo le (17/03/21), avait le haut du ciel bleu pastel et le bas d'un bleu si clair que je pourrais presque dire blanc. Je vais vous avouer que celui-ci est mon deuxième préféré. Puis enfin le dernier, que j'ai pris le 21/03/21 depuis ma chambre, toujours en écoutant ma musique. Il avait des couleurs rose, violet, orange et jaune pastel très voyant malgré que les couleurs soient claires !

Pour moi les plus beaux couchers de soleil se trouvent dans les Vosges et en Alsace ; à chaque fois que j'en vois un, des souvenirs merveilleux me reviennent, me rendant heureuse et pleine de vie. Ma meilleure amie m'a montré une photo d'un coucher de soleil en Camargue qui me rappelle beaucoup l'un de mes couchers de soleil.

Manon Meyer



Je vais vous raconter un coucher de soleil qui s'est passé dans les Vosges plus précisément à La Petite Fosse. C'est ma petite sœur qui l'a pris en photo depuis notre balcon. Ce coucher de soleil me rappelle beaucoup le souvenir d'un, apparut en Camargue le 17 aout 2016. A l'époque je vivais encore dans mon ancienne maison en Meuse. Nous étions partis en vacances ; ma mère, mon père, ma sœur et moi. Nous étions allés sur une plage en voiture, assez loin de la maison qu'on avait loué pour les vacances. Ce fameux coucher de soleil a eu lieu après une après-midi suivie d'un dîner sur cette plage. Il y avait peu de monde à ce moment là parce qu'il se faisait tard.

Après cette après-midi pendant laquelle on jouait avec ma sœur et mes parents, je suis allée nager avec mon père dans la mer, avant de rentrer. On n' était pas très loin de la plage donc on pouvait encore voir la mer ainsi que le soleil qui se couchait. Nous nous sommes arrêtés tellement le paysage était sublime. Nous avons même pris des photos. J'étais émerveillée par ces magnifiques couleurs dans le ciel ! C'était des couleurs pastels qui tiraient sur le violet, rose et jaune orangé.

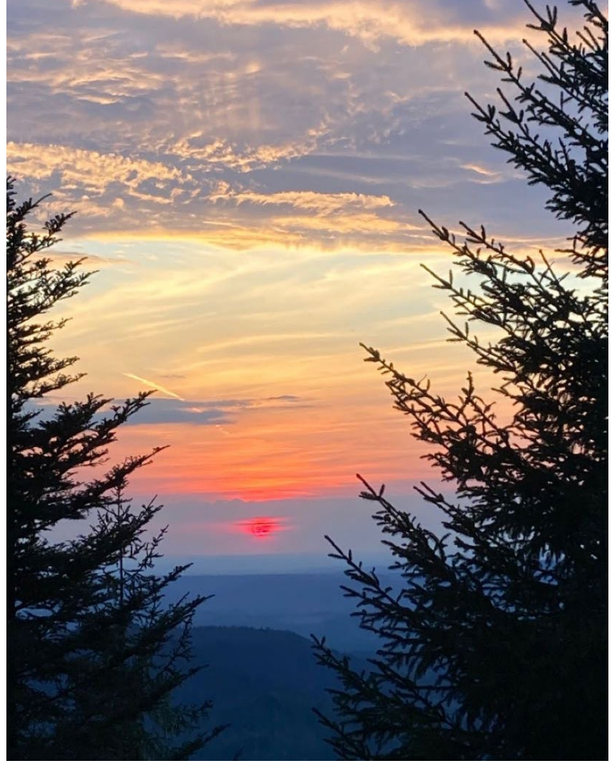
Malheureusement nous avons dû partir, laissant derrière nous ce magnifique paysage.
Quand j'ai vu la photo de ma sœur, tous ces souvenirs ont refait surface.

Clara Verhille

LA ROCHE DU SAPIN SEC

Le 21 octobre 2020, je suis allé avec ma famille à la «roche du sapin sec». Nous avons pris la voiture puis terminé la route à pied. Nous sommes allés pique-niquer. J'ai mangé un sandwich avec des chips. Petite anecdote, on mangeait sur des pierres et, à un moment, j'ai failli tomber entre 2 pierres qui étaient écartées.
En redescendant, nous avons aperçu avec ma sœur et mes parents un magnifique coucher de soleil. Il était environ 20 h. Ses couleurs étaient vives : jaune, orange, rouge… Autour du coucher de soleil, il y avait des arbres, un ciel bleu foncé et quelques nuages. Il devenait de plus en plus foncé et toutes les couleurs se dégradaient dans le soleil. En arrière-plan, je voyais au loin de minuscules maisons.
J'ai eu le sentiment d'être perdue dans le coucher de soleil.

Emma Colin



DESSINER UN PAYSAGE

J'habite dans un petit village qui s'appelle Ban-deLaveline. Il y a quelques semaines, je suis partie me balader pour voir le paysage de la forêt de mon village. Quand je suis entrée dans la forêt pour la première fois, il y a un an, j'ai vu un cerf au loin, caché dans la belle végétation. À proximité, il y avait une petite maison. J'ai adoré ce moment, au milieu de l'automne, avec toutes les feuilles colorées. En été, j'y suis retournée et ce n'était pas le même paysage. J'ai vu une rivière couler juste à côté de moi. J'aime me balader avec ma mamie au printemps et durant les autres saisons. Je me balade surtout en forêt en plein jour pour apercevoir les animaux.

J'adore les dessiner dans leur environnement.
Maintenant ils sont accrochés dans ma chambre.

Nina Steinmetz

UNE RANDONNÉE AU COLLÈGE

C'était un jeudi de février. Vers 11h, nous marchions dans la forêt du Spitzemberg avec toute la classe de 5°1 de notre collège de Provenchères-sur-Fave et notre professeur d'EPS. À cause du Covid-19, nous ne pouvions pas faire de sport dans le gymnase.

Il y avait du soleil, la température était agréable, mais l'hiver était encore là. Les feuilles jonchaient le sol, le vent frais nous fouettait le visage, le sol était humide. Les arbres grinçaient et les branches craquaient.
Nous avons poursuivi notre marche en écoutant le sifflement des oiseaux. Nous avons joué à poule renard vipère, un jeu dont le but est d'attraper les gens qui ne sont pas de notre équipe. Ensuite, nous sommes descendus sur le parcours du cross du collège. La sonnerie a retentit et nous sommes allés manger.

Quentin Morel, Maxence Cartelli
& Milo Escoms

LA VIE DE POMPIER A LA CASERNE ET A L'EXTERIEUR

Je vis dans le village de Ban-de-Laveline. Je me suis rendue à la caserne des pompiers qui se trouve près de chez moi, à proximité de l'école Simone Veil et proche du centre du village. Mon papa est l'adjoint au chef de centre, il a le grade d'adjudant-chef. En extérieur, la caserne carrée est verte avec deux portes de couleur rouge. La porte se situe sur un côté du bâtiment.

Quand on pénètre dans la caserne, il y a des toilettes pour les femmes à gauche et pour les hommes à droite. Ensuite on entre dans les travées où se situent les deux véhicules d'intervention. Il y a une petite camionnette que les pompiers utilisent pour le secours aux victimes et les opérations diverses, ainsi qu'un gros camion qu'ils utilisent pour lutter contre les incendies. Si on tourne la tête à gauche on aperçoit la salle de réunion, puis lorsque l'on continue, il y a les vestiaires des hommes puis celui des femmes. A côté des vestiaires hommes, il y a une salle de restauration où on y trouve des tables pour manger et des photos. Ce lieu qui est appelé foyer sert à décompresser lors des retours d'intervention et resserrer les liens entre collègues-pompiers. Un peu plus loin, on trouve une partie bureau ouverte à chaque personnel, ils peuvent se mettre d'astreinte ou de réserve. Astreinte veut dire que quand il y a une intervention ils doivent y aller. Réserve veut dire que si des pompiers ont déjà été appelés et qu'ils ont besoin de renfort, le bip sonne et ils doivent y aller. Les pompiers ont une petite salle de sport dont ils se servent dès le lundi pour s'entraîner lorsqu'ils n'en font pas en extérieur, au parc.
Ils font aussi du foot et du basket.
Le sport se passe tous les lundis ils font des abdos, des pompes, du gainage, … ou bien alors ils vont faire du sport collectif. J'ai eu la chance d'y participer et j'en suis très heureuse. Je me suis même demandée si je ne devais pas m'inscrire pour devenir pompier, j'en ai très envie.
Les pompiers ne restent pas tout le temps à la caserne, ils ont aussi leur travail à côté. Et pour savoir quand ils sont appelés en intervention, ils ont un bip tout le temps avec eux. Quand il sonne ils doivent partir de chez eux au plus vite et aller s'habiller très rapidement au vestiaire avant de pouvoir partir en intervention.

Tous les ans les pompiers participent aux cérémonies patriotiques, une le 8 mai, une le 14 juillet et une autre le 11 novembre. Sauf qu'avec la Covid-19, ils ne peuvent pas y participer vu les règles sanitaires imposées par leur direction. Le sport et les activités sont fortement diminuées. Les pompiers font des manœuvres qui servent à entretenir leurs connaissances : le travail en équipe, se familiariser avec du nouveau matériel et réviser les gestes de secours aux personnes.
Pour rentrer dans le corps des sapeurs-pompiers il est possible d'intégrer l'école des jeunes sapeurs-pompiers à 13 ans ou prendre un rendez-vous à partir de 16 ans et jusque 55 ans avec le centre de secours le plus proche de chez soi. Avec la situation sanitaire, quand les pompiers rentrent d'intervention, ils doivent désinfecter l'intérieur des véhicules, les poignées de portes afin d'être à nouveau opérationnel pour d'éventuelles autres missions.

Louna Richard

Sujet particulièrement d'actualité, il nous a semblé important de sensibiliser les élèves de 4e à cette problématique, qui pour certains, les touche déjà.

Illustration : Valentine Zeler

LE SEXISME DANS LE SPORT

DE PROFESSEURE DE PHYSIQUE-CHIMIE À CHAMPIONNE DE TRAIL

Sarah Vieuille, coureuse de trail de 36 ans, est née à Bordeaux. En arrivant dans les Vosges en 2010, elle se trouve une passion pour la course en montagne. Après de longues années d'entraînement, Sarah devient championne de France de trail et est sélectionnée plusieurs fois au championnat du monde.

Son premier trail est le trail blanc de Rouge Gazon dans les Hautes Vosges qu'elle a remporté. *«Je me suis prise au jeu et j'ai participé à toutes les petites courses près de chez moi»,* se souvient Sarah Vieuille. Elle a participé au championnat de France à Gap en 2013. Double championne de France, en 2017 et 2019, elle ne s'arrête pas là. La traileuse a été sélectionnée 4 fois en équipe de France, *«ce qui m'a permis de participer 4 fois aux mondiaux».* En 2019, Sarah est arrivée 8e des championnats du monde qui se sont déroulés au Portugal. Elle est également allée courir au Mexique, à Madagascar ou en Espagne.

Les différences hommes/femmes dans le trail qui l'ont dérangé

Ce qui énerve la traileuse, ce sont les journalistes qui rapportent la course : *«parfois, il n'y en a que pour les hommes»* se plaint-elle. Par exemple *«ils parlent des 3 premiers hommes et la première femme tout à la fin et non pas des 3 premières femmes comme les hommes ...Ou pas du tout ; parfois on ne sait même pas qui a gagné la course féminine.»* Mais elle note tout de même certains changements. *«Maintenant, je n'ai plus à me plaindre, mais c'est vrai qu'au début, j'ai déjà fait des remarques aux journalistes, car ce n'était pas normal que l'on ne parle que des hommes.»* Elle ajoute : *«On ne reçoit pas la même récompense que les hommes, au niveau des primes et des lots.»*

Les hommes et les femmes dans les courses de trail

Dans la pratique du trail, Sarah note au contraire une égalité entre les hommes et les femmes. *«Dans les courses de haut niveau, on part toujours en même temps. C'est ça qui est un peu plus convivial, il n'y a pas de différence hommes/femmes»,* confie-t-elle. Ce qui plaît à Sarah est que ce sport demande du dépassement de soi, et de l'effort. *«Le trail est un sport individuel, mais aussi d'équipe, c'est sympa de partager ces moments. C'est également facile d'accès, on chausse ses baskets et on va courir».*
Il permet à Sarah de s'évader.

Entre vie sportive, vie professionnelle et vie personnelle

Le trail ne permettant pas à Sarah de vivre, elle assure ses revenus avec un autre métier. *«C'est une organisation»,* précise-elle. En plus d'être sportive de haut niveau, Sarah est professeure de Sciences physiques en collège et lycée professionnel depuis 2010 à Saint-Dié-des-Vosges. Avant cela, elle a suivi des études à Rennes et est partie au Canada pour suivre un stage. Elle nous informe : *«J'ai la chance aussi d'avoir un chef d'établissement qui m'épaule, qui me suit et qui s'organise par rapport à mes demandes personnelles.»* Sans enfants et avec un conjoint sportif, elle avoue que le sport, *«ça fait partie de ma vie.»*

Courir pour le plaisir ou pour la performance ?

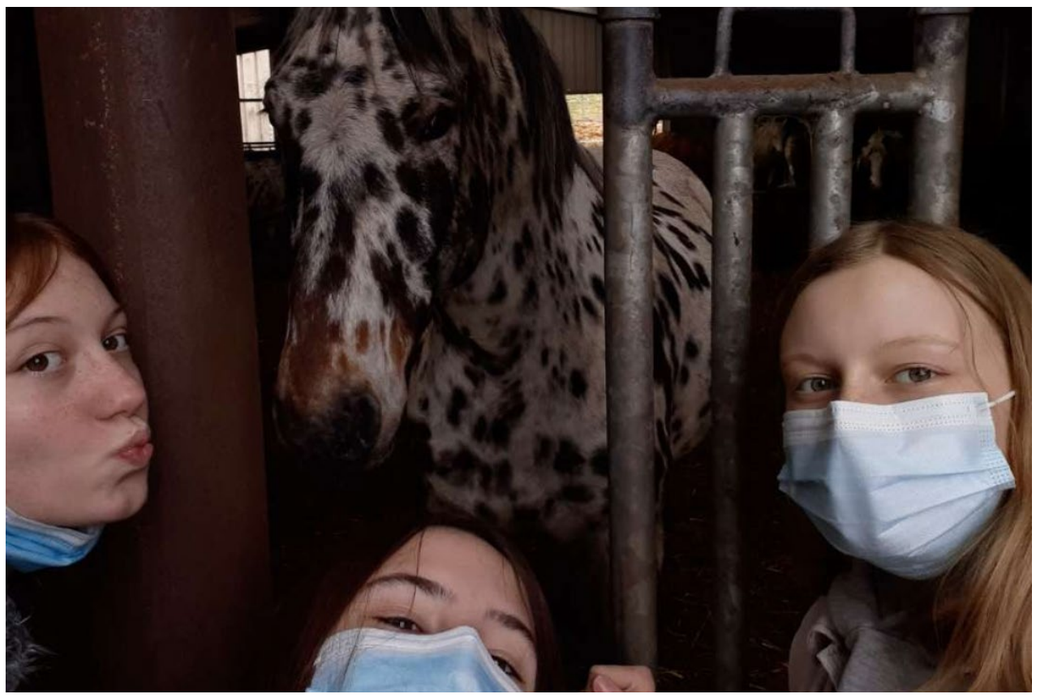
«Je cours pour les deux», affirme-t-elle. Sarah pense avoir l'esprit de compétition, *« tant que je peux, tant que j'ai le niveau, j'en fais».* Pour la coureuse, la cohésion de tout le corps est primordiale. *«La tête et le corps sont liés, quand il n'y a plus de plaisir, le corps se charge de le signaler par les blessures.»*

Son message pour les jeunes d'aujourd'hui

« Il faut se bouger ! Je vois que certains jeunes ont de moins en moins le goût à l'effort. C'est important de s'aérer, d'aller dehors. Le sport apporte énormément, quand on est dehors, on oxygène son cerveau, et tout le reste suit. J'incite tous les jeunes à se mettre au sport, à ne pas passer tout leur temps devant les écrans. Beaucoup de jeunes sont las, n'ont plus d'envie, et le numérique y est pour beaucoup. Allez dehors, ce sera bénéfique pour votre santé et pour tout !»

Marine Thiercy

LE SEXISME DANS L'ÉQUITATION



Nous avons interrogé trois personnes sur leur vision de l'équitation et du sexisme dans ce sport :

- Clémentine Bianco, est une jeune fille de 15 ans passionnée de chevaux, qui donne son avis sur le sexisme.
- Paul Humbert, ado de 14 ans, fait de l'équitation, il est grand, curieux et passionné par l'univers des chevaux.
- Magalie, prof d'équitation, adore les chevaux, car cela lui apprend plein de choses tels que le rapport avec l'animal et la confiance en soi.

Tout un métier

L'équitation peut être pratiquée comme un art, un loisir, un sport ou un métier. Comme pour cette jeune professeure d'équitation Magalie, qui travaille actuellement à la pension et retraite pour chevaux Jean-Marc Bresson à Wisembach. Elle nous explique pourquoi elle a choisi ce métier.
"J'ai choisi ce métier par passion pour l'équitation. Ce que j'aime, c'est le rapport avec la nature et les animaux, le côté sportif de l'équitation, savoir analyser les signes et comprendre pourquoi le cheval a tel ou tel comportement, pouvoir partager et échanger avec d'autres le savoir acquis au fils de mes années d' expériences et transmettre au mieux pour donner envie aux gens de connaître les chevaux".

Sportif, compétitif et plaisir :

L'équitation est un sport avant tout. Il permet de se rendre dans un club et y pratiquer l'équitation comme n'importe quel autre sport. Les disciplines d'équitation sont très nombreuses et variées. Les sports équestres comptent trois disciplines olympiques : saut d'obstacles, dressage et concours complet d'équitation. Parmi les disciplines les plus pratiquées, figurent également l'endurance, l'équitation western et la voltige en cercle.

Le succès du duo formé avec un cheval dépend notamment de la relation de confiance et de respect qui s'établit entre l'être humain et l'animal. *"Ce que je trouve de bien dans ce sport, c'est qu'il se pratique avec des animaux, je l'ai choisi, car j'aime les chevaux et que je trouve que ce sport est intéressant, en partie pour ça",* nous explique Clémentine, une jeune cavalière.

Les chevaux sont des animaux incroyables qui permettent à l'être humain d'apprendre à se canaliser, à se découvrir et être capable de se remettre en question. Le côté nature et la relation à l'animal sont essentiels, tout comme l'aspect amical avec les autres cavaliers et les propriétaires.

Du sexisme dans l'équitation ?

En compétition, l'équitation est l'un des rares sports où hommes et femmes concourent à égalité.
Les distinctions se font en fonction du niveau des cavaliers, des chevaux, et de la difficulté des épreuves. *"Les compétitions sont mixtes"*, confirme Magalie. L'équitation est un sport ouvert à toutes les personnes aimant les chevaux. Malgré tout, on retrouve certaines personnes pensant qu'il y a plus de filles, comme nous l'affirme Paul.

Ce que contredit Magalie. *"Au niveau loisirs il y a plus de filles, mais au niveau professionnel, on retrouve une majorité de garçons."*

En revanche, le sexisme peut se retrouver à l'extérieur du club, comme sur les pubs où *"les filles sont plus représentées"*, explique Paul. Mais comme Clémentine l'indique, *"il y a sûrement du sexisme comme il y en a partout."* Une question reste en suspens. Les garçons pratiquant l'équitation sont-ils systématiquement mal vus ? *"Ça dépend, certaines personnes du sexe opposé sont mal perçues, car l'équitation n'est pas considérée comme un sport aux yeux de tous",* explique Clémentine. *"Plus en niveau loisirs (club) que professionnel"*, complète la jeune prof d'équitation.

Le sexisme reste assez peu présent dans l'équitation, mais les femmes n'ont pas toujours le temps et la capacité de monter à cheval comme lorsqu'elles sont enceintes ou doivent s'occuper de leur(s) enfant(s).

Léonie Senger, Emeline Baumann,
Lilou Thomas & Julia Laine

LA CHASSE EST-ELLE SEXISTE ?

Pour répondre à cette question, nous avons interviewé Marie, 36 ans, directrice de la fédération de la chasse de Vézéloise.

Depuis l'âge de 12 ans, Marie est passionnée par la chasse. A 16 ans, elle passe les épreuves pour s'inscrire puis obtient le permis de chasse.
Elle a une vingtaine d'années, lorsqu'elle devient directrice d'une fédération de chasse dans la ville de Vezèloise sur le territoire de Belfort.
"Le permis de chasse peut être obtenu par tout le monde. Les fusils peuvent être adaptés à la morphologie de chacun, en allant chez l'armurier qui raccourcira la crosse pour les personnes plus petites", nous explique t-elle.

La directrice n'a jamais vécu de sexisme en personne, mais connaît d'autres femmes qui en subissent verbalement. Elle se souvient de phrases comme *"les femmes ne peuvent pas tenir de fusils, car elles sont faibles"* ou *"les femmes servent à préparer le repas d'ouverture ou de fermeture de la saison"*.
Elle nous explique cependant que les hommes et les femmes chassent ensemble. Mais il n'y a pas que du sexisme à la chasse, car, de nos jours, et heureusement, elles sont de plus en plus acceptées et nous prouvent par leurs trophées qu'elles savent aussi bien viser que les hommes.

*Nous avons choisi la chasse, car depuis nos neuf ans, nous sommes passionnés par cette discipline et pour lutter contre le sexisme.

Luca Christophe & Nathan Charpentier

MON REGARD SUR L'ÉQUITATION

J'ai 14 ans et je fais de l'équitation depuis 4 ans. J'ai commencé à monter un cheval brun pendant un an, puis un autre cheval, Cyrano, est arrivé. Personne ne le voulait, car il avait de l'eczéma, mais entre nous, ça a été un coup de foudre. Un lien s'est créé, à tel point que quand je l'appelle et qu'il est à l'autre bout du champ, il vient.
Quand je ne vais pas le voir pendant deux semaines, il ne veut pas que je l'attrape et il part au trot, je suis obligé de chercher de l'aide !
J'aime l'équitation pour deux raisons : le contact avec le cheval, qui est un cheval de caractère, mais aussi parce que cela me canalise en tant qu'hyperactif.

J'ai constaté qu'il y a du sexisme dans ce sport envers les garçons qui pratiquent l'équitation. Je l'ai moi-même subi. On m'a déjà dit que j'étais « un gay » ou encore « un faible ». Mais, désormais, j'ai appris à ne plus considérer ce genre de remarques.
Le problème, c'est qu'il y a d'autres garçons qui pourraient avoir envie de faire de l'équitation et qui ont peur de s'engager là-dedans. C'est dommage, car ce sport apporte beaucoup de sérénité.

Romain Lefebvre

«J'aime l'équitation pour deux raisons : le contact avec le cheval, qui est un cheval de caractère, mais aussi parce que cela me canalise en tant qu'hyperactif.»

"JE PEUX TE PRÉSENTER DES FILLES QUI SONT CHAMPIONNES DU MONDE DE JUDO ET SONT BIEN PLUS FORTES QU'UN GARCON"

Interview de Stéphan, professeur de self défense dans les Vosges qui vit de sa passion et n'accepte pas le sexisme dans son cours.

Pourquoi avez-vous voulu être coach de self défense ?
Cela fait 20 ans que je fais de la self défense. Au départ, c'est quelque chose qui me plaisait bien et au fur et à mesure des années qui passent , ça devenait utile. Donc j'ai continué à avancer et à me former. Je trouve que ça devient de plus en plus utile de nos jours pour se défendre.

Trouvez-vous que les garçons ont plus de force que les filles ?
Non pas forcément. Tout dépend du métier qu'on fait. Les garçons ont plus de force si l'on parle en force brute, mais je peux te présenter des filles qui sont championnes du monde de judo et sont bien plus fortes qu'un garçon. Mais la force masculine reste plus forte que la force féminine.

Est-ce que vous avez déjà été confronté au sexisme ?
Oui, j'en vois même très souvent.

Est-ce-qu'il y a des différences entre les filles et les garçons ?
Oui et heureusement. Il y a des choses que les filles peuvent faire, mais pas les garçons et ça marche dans les deux sens.

Est-ce que les compétitions mixtes existent en self défense ?
Non, il n'y en a pas, car il n'y a pas de compétition du tout.
Avez-vous déjà vu du sexisme dans votre cours ?
Oui plusieurs fois et autant de filles que de garçons.

Combien de filles et de garçons il y a dans votre cours ?
Il y a de plus en plus de filles dans mon cours et j'en suis fier.

Quelles améliorations sont possibles pour éviter le sexisme ?
Il faut que chacun y mette du sien pour éviter un maximum le sexisme.

Stessie Randrianilaza
& Celia Redelsperger

"LES COMPÉTITIONS NE SONT PAS MÉLANGÉES, À PART EN RÉGIONAL"

Madame Gasparetti, membre du club de VTT de Saint-Dié-des-Vosges nous raconte la vie de son club et le sexisme que l'on peut retrouver dans ce sport.

Est-ce qu'il existe des compétitions réservées aux femmes ?
Les compétitions ne sont pas mélangées, à part en régional où on court ensemble. Mais les classements sont séparés et on démarre par exemple une minute plus tard.

Est-ce que ça peut déranger d'être dans un milieu majoritairement composé d'hommes ?
C'est plus dur de se mettre en valeur, mais quelquefois, ça peut être un avantage. Les garçons peuvent être ironiques, mais ça ne fait pas trop peur. Nous nous sommes intéressés surtout au sexisme dans les compétitions.

Est-ce qu'on vous a déjà fait une remarque sexiste ?
Oui, certains se moquent un peu. Ils pensent que l'on va mal pédaler, que nous allons les déranger ou que l'on ne va pas aller assez vite. Ils font souvent des petites remarques moqueuses.

Est-ce que la pandémie a affecté vos activités au club ?
On pouvait toujours s'entraîner, mais il n'y a pas eu de compétitions à part en novembre et décembre 2020.

Est-ce que l'on peut faire du VTT sa profession ?
C'est assez rare, mais il y a bien sûr il y a quelques professionnels !

A quel âge peut-on commencer le VTT ?
L'âge pour commencer le VTT peut se faire à partir de 4 ans et 1/2 et 5 ans.

Ambre Saint Dizier, Maximilian Leipi,
César Girold--Pueo & Elena Lux

"DANS MON MÉTIER, JE NE DIS PAS QU'IL POURRAIT Y AVOIR DES ACTIVITÉS POUR LES FILLES OU POUR LES GARÇONS"

Professeur d'EPS au collège de Faize, Aline Clément est passionnée de sport et plus particulièrement de cyclisme. Elle se livre sur son parcours et sa perception du sexisme dans le sport.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Aline Clément, je suis professeure d'EPS au collège de Fraize et je suis sportive depuis toujours et plus particulièrement la pratique du triathlon avec une préférence pour le cyclisme.

Quand avez-vous commencé à pratiquer le cyclisme régulièrement ?

Le vélo a toujours fait partie de ma vie. Quand j'étais petite, j'allais au collège à vélo, j'allais au tennis à vélo, j'allais jouer au foot à vélo, j'allais me balader à vélo... Je m'y suis vraiment mise après une opération d'un genou. Au début, c'était de la rééducation et j'y ai pris goût. C'était à la fin des années 90, il y a plus de 20 ans.

Quand avez-vous commencé à participer à des événements ?

Le gros événement auquel je participe depuis 2018 est le projet "donnons des elles au vélo J-1". (un Événement sportif organisé par le Club Omnisports de Courcouronnes section Cyclisme Féminin, visant le retour d'une épreuve cycliste féminine par étapes en France pour l'élite professionnelle ainsi que le développement et la promotion du cyclisme féminin dans les territoires NDLR)

Est ce que vous pratiquez une autre activité que le cyclisme ?

Je fais de la course à pied, de la natation essentiellement. J'aime bien marcher. C'était notre activité favorite avec mes élèves ces derniers mois. Je ne veux pas dire que je touche-à-tout, mais j'ai fait du tennis, du foot quand j'étais plus jeune…

Qu'est-ce qui vous a donné envie de pratiquer le cyclisme ?

Au départ, c'était vraiment un mode de rééducation pour me remettre de mon opération du genou. Puis je me suis rendu compte que le vélo, c'est la liberté parce qu'on peut partir seul ou accompagné, donc avoir des moments au calme, réfléchir à tout et n'importe quoi ou partager des supers bons moments avec les copains et les copines. Je peux également repérer de superbes paysages. On est ici dans les Vosges dans un super terrain de jeu. Le vélo, c'est la liberté de pouvoir aller partout et c'est un sport qui n'est pas traumatisant. Tout le monde ne peut pas aller courir pendant 5 h parce que les genoux et les chevilles ne supporteraient pas. Par contre, on peut rouler pendant 5 h, en étant habitué bien sûr, mais sans avoir un impact qui soit négatif pour la santé et pour le corps.

Où est-ce que vous vous entraînez ?

J'habite à Granges-Aumontzey, je pars vers Rambervillers si je veux faire des sorties un petit peu plus reposantes. Je vais également sur la Route Des Crêtes, côté alsacien. L'entraînement se fait partout et j'ai adoré visiter mon périmètre de 10 km pendant le confinement. J'ai trouvé pleins de petites routes dont j'ignorais l'existence. Je n'arrête pas de trouver de nouveaux paysages, de nouveaux endroits…

Avez-vous déjà entendu ou reçu des remarques sexistes ?

Quand je jouais au foot à 13-14 ans, j'en recevais à chaque match. Je jouais avec une équipe masculine et à chaque fois que j'arrivais pour faire un match contre une équipe adverse qui ne me connaissait pas, j'avais droit à des remarques. J'étais défendue par mes coéquipiers, heureusement.
Une fois que j'ai fait mes preuves sur le terrain, les remarques cessent. Mes coéquipiers n'étaient pas forcément meilleurs que moi à l'époque, mais eux n'étaient pas pointés du doigt au début du match. Alors qu'il fallait que je fasse mes preuves sur le terrain.
Par contre, je n'ai pas reçu de remarques au tennis. C'est un sport où on trouvait autant de filles que de garçons. En cyclisme non plus, par contre, je dirais que c'est plus dans la vie de tous les jours qu'on en entend. Puis il y a des expressions qui aujourd'hui ont fait leur chemin et qui sont par nature sexistes.

Avez-vous déjà entendu des remarques sexistes provenant de femmes ?

Je pense que ça existe aussi effectivement. En tout cas nous, dans notre projet Donnons Des Elles Au Vélo J-1, on est vraiment sur une idée de mixité. Moi, je ne suis pas féministe et je n'aime pas trop ce terme d'ailleurs. Je suis plus pour la volonté de pouvoir au quotidien que ce soit dans le sport, que ce soit dans la vie professionnelle, que ce soit au sein du ménage à la maison, avoir une parité.
C'est-à-dire qu'hommes et femmes n'aient pas des tâches attribuées, mais puissent faire ce qu'ils ont envie de faire. Peut-être qu'un homme va aimer cuisiner et la femme va adorer jouer au foot le dimanche matin. J'entre dans la caricature, mais ça ne devrait pas être un problème, malgré le fait que dans les années passées, c'est l'inverse qui se passait.

Que pensez-vous de ces remarques ?

Elles me passent un petit peu au-dessus de la tête. Dans mon esprit, je suis bien dans mes bottes. Je suis une femme qui aime faire des activités très variées où je rencontre des hommes et des femmes. Je me sens bien dans la mixité. Les remarques que je peux entendre m'agaçaient au début mais il vaut mieux les ignorer et ne pas rebondir dessus pour qu'elles s'arrêtent. Plus on va rebondir, plus on va s'agacer des remarques. C'est comme vous à l'école quand vous avez des histoires avec d'autres.
Plus on va monter au créneau, plus les choses vont se poursuivre parce que les gens aiment bien quand ça fait réagir.
Je préfère ne rien dire, ça me passe au-dessus, ça ne me touche même pas. Dans mon métier, je ne dis pas qu'il pourrait y avoir des activités pour les filles ou pour les garçons. Tout le monde fait la même chose et il n'y a pas à juger si c'est mieux pour les filles ou mieux pour les garçons. Par contre, ça va être mieux pour certains élèves parce qu'ils ont les compétences nécessaires, mais pas parce qu'ils sont des filles ou des garçons.

Que pensez-vous du fait qu'il n'y ait pas de Tour de France féminin ?

Il n'y en a pas depuis 1989. Il se passait en même temps que les hommes. Ensuite, il y a eu d'autres courses qui étaient décalées et qui n'étaient finalement plus médiatisées. Elles se sont effondrées petit à petit. Déjà, il y a moins de femmes cyclistes professionnelles que d'hommes. Elles sont souvent obligées de faire un autre petit boulot à côté, donc je trouve que ce n'est pas juste parce que ces femmes-là s'entraînent tous les jours, elles font les mêmes sacrifices que les hommes dans leur vie sportive en plus de leur vie personnelle.
Le Tour de France, c'est un monument, une course emblématique française et mondiale vue par des millions de téléspectateurs. C'est la course que tout cycliste professionnel rêve de faire. Ce n'est pas juste que les femmes n'y aient pas droit. Heureusement, le Tour de France féminin revient en 2022. C'est une grande grande avancée, ça sera médiatisé et c'est vraiment chouette !

Léa Didier & Alicia Klee

Nous avons rencontré à son domicile Hervé Trameaux, 59 ans, joueur de rugby pendant 23 ans puis entraîneur depuis 20 ans dans les Vosges. Il nous donne son avis sur le sexisme dans ce sport.

Pouvez-vous vous présenter ?
Je m’appelle Hervé Trameaux, j’ai 59 ans, je suis entraîneur de l’équipe loisir et responsable de l’école de rugby de Provenchères-sur-Faves et Colroy, Saales.

Pourquoi pratiquez-vous ce sport ?
J’ai toujours aimé ce sport, j’aime les valeurs que ce sport inculque. J’ai commencé le rugby en 1978, je le pratique depuis 43 ans. J’ai joué à Colmar, Saint-Dié, Raon-l’Étape. J’ai également entraîné ces deux clubs dans toutes les catégories.

Que pensez-vous du rugby féminin ?
Je pense que les filles ont leur place comme dans tous les sports.

Y a-t-il des différences pour entraîner des filles et des garçons ?
Je dirais oui et non. Ce n’est pas la même mentalité. Les filles ont généralement une meilleure mentalité que les garçons, plus disciplinées. Les deux caractères diffèrent.

Que pensez-vous du sexisme dans le rugby ?
Il n’y a que les imbéciles qui ne changent pas d’avis. Des remarques sexistes, il y en a dans tous les sports. Personnellement, j’en ai entendu, mais je ne réagis pas. J’en entends même au bord des terrains. Ceux qui disent ça, je les laisse parler, je n’apprécie pas et je les ignore.

Êtes-vous fier d’entraîner des filles ?
Oui, j’ai entraîné des filles, des équipes mixtes. Ma plus grande fierté est d’avoir entraîné une fille qui est devenue championne de France et internationale française.

Aimeriez-vous que la mentalité change ?
Il faudrait. Mais comment faire ? Je n’en ai jamais parlé et je n’entends que des petits mots par-ci par-là. Même si ce ne sont pas des paroles méchantes ou blessantes, je n’accepterais jamais ce genre de réflexion.

Charline Parisse & Shana Patrocinio

MÉTIERS DE TRADITION ET MÉTIERS RÊVÉS

Découvrir et faire découvrir, c'est le rôle d'un journaliste, que nous avons trouvé primordial d'inculquer. A travers des métiers typiques des Vosges, mais aussi les métiers rêvés des élèves de 4ème, on découvre différents mondes, tous aussi passionnants les uns que les autres.

Originaire d'Anould, Denis Ferry est l'un des deux derniers débardeurs à cheval des Vosges. Un métier singulier qui allie amour de la nature et complicité entre l'homme et son animal.

Texte : Clément Le Foll
Photographies : Valentine Zeler

"C*'est pas mal comme bureau, non ?"* Sourire au coin des lèvres, casque de protection vissé sur la tête, Denis Ferry ne boude pas son plaisir. Aux alentours, ni bâtiment, ni open-space, ni ordinateur. Son lieu de travail ? Une forêt nichée à l'orée de la commune de Bathelémont, en Meurthe-et-Moselle, à une heure de route de Saint-Dié. Depuis le début de cette matinée de mai, Denis tronçonne certains arbres qui empêchent d'autres de se développer, puis les extraits en lisière de forêt.

Un travail de débardage classique. A un détail près. Le Vosgien de 40 ans ne déplace pas le bois avec un engin mécanique, mais grâce à Calypso, massif cheval de 800 kg. *"A droite", "à gauche", "recule"*... Denis multiplie les indications à sa partenaire, qui traîne 300 kg de bois grâce à un collier de traction harnaché à son cou. La mission nécessite dialogue et précision. Certains troncs coupés mesurent plus de 10 mètres. Pour les sortir de la forêt, il faut slalomer entre les arbres, ronces et souches mortes. *"La relation avec Calypso est primordiale. J'ai mis plusieurs semaines avant que ça se passe bien. Je dois lui laisser de l'autonomie, mais pas trop quand même"*, précise Denis.

"Si on n'est pas passionné, on ne tient pas"

Le duo s'est formé il y a cinq ans. Lassé de travailler en intérieur, Denis quitte son métier de pâtissier. Il fonde son entreprise de débardage professionnel à cheval, après avoir suivi une formation dédiée à Mirecourt. Une évidence pour ce Vosgien qui a grandi en se baladant et entretenant la forêt appartenant à son père. La relation avec Calypso s'est renforcée au fil des mois. *"On se connaît bien maintenant, c'est ma collègue,* plaisante t-il. *J'arrive à voir quand elle en a marre, ou quand elle est énervée."*

Denis travaille en moyenne 6 heures par jour. Il adapte ses journées de travail selon l'état de fatigue de Calypso. S'il raconte son métier avec passion et détails, il n'en oublie pas les difficultés. Des frayeurs lorsque les arbres coupés le frôlent ou les rudesses d'un job à la merci des conditions climatiques. *"Lorsqu'il pleut toute la journée ou qu'au contraire, il fait très chaud, c'est compliqué,* admet-il. *A la fin d'une journée comme celle-ci, j'ai marché plus de 10 km. Si on n'est pas passionné, on ne tient pas."*

Débarder à cheval : un intérêt écologique

Aujourd'hui, le débardage n'est qu'une part minoritaire de son activité, complétée par du bûcheronnage et de travaux sylvicoles. Récemment, il a œuvré sur des sites archéologiques ou historiques comme le camp celtique de la Bure à Saint-Dié ou le Parc à dirigeables de la Louvroie.

A Bathelémont, Denis et Calypso vont collaborer pendant une quinzaine de jours pour débarder plusieurs zones. Pour l'office national des forêts, des communes ou des particuliers, l'intérêt de faire appel à un débardeur à cheval est double. L'animal se faufile dans des zones où le tracteur bute. Mais l'avantage est surtout écologique. Une fois le travail achevé, le cheval ne laisse aucune signature de son passage dans la nature. Au contraire, un engin mécanique consomme du gazole, dégrade des sols fragiles et peut, lors de ses manœuvres, frotter les arbres, ce qui est parfois source de maladies.

Malgré tout, rares sont les clients à privilégier cette solution naturelle, mais plus coûteuse. Cela n'empêche pas Denis de garder le sourire. Il y a cinq ans, il était tous les matins en cuisine pour préparer des dizaines de pâtisseries. Aujourd'hui, il navigue de forêt en forêt au rythme des projets. Et il semble confortablement installé dans son nouveau bureau.

«L'intérêt de faire appel à un débardeur à cheval est double. L'animal se faufile dans des zones où le tracteur bute. Mais l'avantage est surtout écologique. Une fois le travail achevé, le cheval ne laisse aucune signature de son passage dans la nature».

Jérôme, 39 ans, nous explique son métier, celui d'un assistant maternel atteint d'une sclérose en plaques depuis qu'il a 20 ans, ce qui complique son quotidien.

Depuis 4 ans, Jérôme pratique le métier d'assistant maternel à Colroy-la-Grande. Il garde des enfants à plein temps dans une MAM (Maison d'Assistant Maternel). Jérôme a été professeur (2012-2014), mais a dû arrêter de faire ce métier, car il avait beaucoup de soucis de santé liés à sa sclérose en plaques. Il est père de deux enfants qui ne l'ont jamais vu sans sa maladie… Mais il nous explique qu'ils l'ont aidé à passer certaines étapes assez compliquées dans sa vie. Puis, il est devenu assistant maternel en 2017. Il a suivi une formation d'assistant maternel, équivalent du CAP petite enfance.

Un métier récemment ouvert aux hommes

Il faut attendre 1993 pour que le métier d'assistant soit ouvert aux hommes. "*J'ai été confronté au fait que je suis UN assistant et ça dérange certains parents d'avoir un homme qui s'occupe de leurs enfants et mon collègue qui va bientôt venir, a le même problème que moi* ", nous confie Jérôme. Comme il l'a dit, les parents sont souvent sceptiques d'avoir un homme qui garde leurs enfants. *"Le métier peut être aussi bien pratiqué par un homme qu'une femme, on est tous formés de la même façon"*, précise notre assistant. Comme Jérôme le dit, cela peut choquer des parents qu'un homme s'occupe des enfants. Seulement 2 % d'hommes pratiquent le métier d'assistant maternel en France, selon une enquête de l'INSEE datée de 2011. On a souvent le cliché des mamans, que les femmes sont plus douces… *"Pour faire ce métier, on n'est pas obligés d'avoir des enfants, mais c'est recommandé au moins pour avoir une approche paternelle"*, nous explique Jérôme. L'instinct paternel apporte l'amusement, le jeu, la complicité et l'apprentissage chez les enfants. Un homme peut être sensible, vigilant et compétent, tout comme les femmes. L'ancien président des Etats-Unis Barack Obama a eu pour nourrice un homme de 1969 à 1971.

Surmonter sa maladie

A partir de 20 ans, Jérôme est atteint d'une sclérose en plaques qui l'empêche de marcher correctement, car ses globules blancs attaquent ses neurones. Quand il marche, il peut tomber à tout moment. "*Mon handicap me gêne seulement en fin de journée, à des moments ça vient à me bloquer. Mes membres se paralysent, mais ça ne m'empêche pas de faire mon boulot. Certes, je le fais plus lentement que mes collègues, mais je le fais consciencieusement !* » Et « *Le regard d'un enfant est moins critique que le regard d'un adulte. C'est-à-dire que l'enfant voit que tu n'es pas bien, il va venir t'aider. Mais je leur explique que Tonton Jérôme, il a un petit handicap, que j'ai du mal à courir comme mes collègues.* » Comme notre assistant le dit, c'est compliqué, mais il arrive à surpasser sa maladie et profiter quand même de la vie !

Naëllia Zint

SOIGNER LES ANIMAUX AU QUOTIDIEN

Claire Holtzheyer, ostéopathe animalière et maman de 40 ans, arrive à combiner sa vie de famille et son métier. Elle a obtenu son diplôme en 2011, pour, par la suite, aménager un local à Lautenbach, en Alsace.

Ancienne entraîneuse de chevaux, Claire choisit ce métier, car sa jument a un problème au postérieur. Les soins sont beaucoup trop chers, elle décide alors de faire la formation d'ostéopathe animalier pendant 3 ans. Elle fait ses études à Tarascon dans les Bouches-du-Rhône, à la cité du cheval en IFOA (Institut Formation Ostéopathe Animalier). Depuis qu'elle a des enfants, elle travaille 6 heures par jour sauf le mercredi après-midi et le dimanche. Dans son métier, elle aime le contact avec les animaux, leur imprévisibilité : chacun a une réaction différente, mais aussi rencontrer des personnes de milieux hétérogènes, elle aime aussi les déplacements réguliers, voir de nouveaux paysages, continuer à se former dans le métier, et surtout ne pas avoir de routine.

"Sa propre patronne"

Les avantages, selon Claire, sont qu'elle est sa propre patronne et qu' elle peut organiser son propre emploi du temps. Claire, avoue certains inconvénients du métier : *"c'est difficile d'être son propre patron lorsque l'on vient de sortir de l'école, il faut savoir se mettre des limites dans son emploi du temps pour éviter la surcharge de travail, savoir gérer ses clients et ses rendez-vous."*

Des journées chargées

Le matin au réveil, Claire consulte ses mails et ses messages. Si elle a des urgences, elle voit en fonction de son planning. *"Dès que c'est dans mon secteur, je vois si je peux les caler entre deux rendez-vous"*. Si elle ne peut pas, elle se renseigne auprès de ses confrères. Vers 8h30, elle se rend chez son premier client. Pendant son rendez-vous, elle écoute les propriétaires, observe l'animal et le manipule. Quand elle a fini de l'ausculter, elle note tout ce qu'elle a fait sur l'animal. Une fois fini, elle va voir son prochain client. Elle n'a pas de pause jusqu'au soir. A midi, elle mange son casse-croûte sur la route. Ses journées de travail s'achèvent vers 19 heures.

Quelles études ?

Claire conseille de faire des études dans une école privée pendant 5 ans, après le bac et être validé par le CNOV(Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires). Pour la théorie, il y a un grand QCM en anatomie, en biologie cellulaire et en médicaments. L'examen pratique a lieu devant un jury de vétérinaires et d'ostéopathes professionnels, pour un résultat de moins de 30 % de réussite. Les études coûtent 10 000€ pour un an, ce qui donne un total de 50 000€. Pour Claire dans le métier d'ostéopathe, *"nous n'allons jamais rien introduire dans le corps de l'animal, nous n'avons que les mains pour soulager"*. Certains actes médicaux ne sont réservés qu'aux vétérinaires comme les radios ou prises de sang.

Les qualités

Claire pense que pour faire ce métier, il faut avoir beaucoup d'empathie, écouter les propriétaires (car ils vivent avec leurs animaux et ils les connaissent bien), l'esprit d'équipe (besoin de travailler avec le dentiste de l'animal, le vétérinaire, le propriétaire ...), une bonne condition physique, une bonne hygiène de vie, aimer se déplacer et savoir travailler sous tous les temps.

Louise Chatel

TRAVAILLER LE METAL

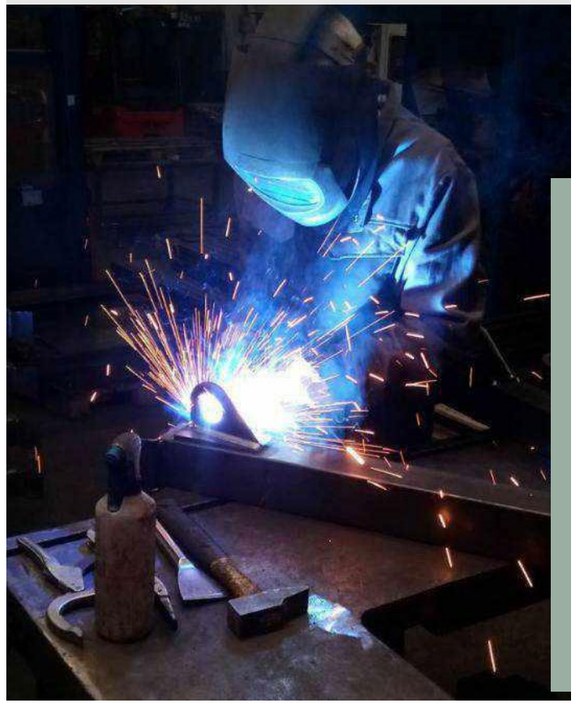
Ouvrier métallier au sein de l'entreprise Olivier Marotel à Saint-Léonard, Jean-Luc nous fait découvrir son environnement et son travail au quotidien.

Depuis sa plus tendre enfance, Jean-Luc bricolait avec son père qui était lui-même agent de maintenance. Il lui a ainsi fait découvrir le métier d'ouvrier métallier qui le passionnait et qu'il a effectué jusqu'à sa retraite. Jean-Luc a débuté en 1997, en Allemagne, comme soudeur en charpente métallique, puis il a décidé de se rapprocher de son domicile en intégrant en 2007, l'entreprise Olivier Marotel à Saint-Léonard. Elle compte aujourd'hui 10 salariés.

Ouvrier métallier qu'est-ce que c'est ?

Les ouvriers métalliers sont des personnes qui, comme leur nom l'indique, travaillent le métal. Ils peuvent monter, souder, couper des pièces de métal afin de créer des pièces pour d'autres entreprises qui travaillent dans plusieurs domaines. *« C'est un métier qui n'est pas répétitif »*, affirme Jean-Luc. Les pièces sur lesquelles il doit travailler sont souvent différentes. *« C'est un travail qui nécessite de la précision et de la patience, tout en sachant respecter les délais imposés par les clients.»*

Ses clients travaillent dans le bâtiment ou pour les travaux publics. Il peut également s'agir de pièces domestiques comme des gardes corps, des escaliers en colimaçon, ainsi que des pièces de véhicules comme des châssis de camion.



Les matières travaillées sont de l'acier, de l'inox et de l'aluminium, chacune nécessitant une procédure de soudure différente. L'acier et l'inox sont soudés au semi-automatique (MIG-MAG) où seul le fil de soudure change. Quant à l'aluminium, il se fait au TIG (Tungsten Inert Gas) avec ou sans apport de métal. Ils utilisent des lasers pour découper les pièces dans la tôle, des perceuses, des meuleuses, un poste à souder, des scies industrielles et des presses hydrauliques.

L'ambiance et les conditions de travail

«Il règne dans mon entreprise une très bonne entente et beaucoup d'entraide », précise Jean-Luc, qui a longtemps travaillé pour une plus grande société, nommée Firma schauenberg. Ce que Jean-Luc a remarqué durant ses nombreuses années dans le secteur, c'est qu'il n'y a malheureusement que très peu de femmes occupant ce poste, chose qu'il espère voir changer avec le temps. Les femmes font d'ailleurs preuve très souvent de plus de patience et de minutie que les hommes, ce qui est une très grande qualité dans ce domaine. *«Grâce au progrès, c'est un travail qui ne demande plus autant d'efforts physiques qu'il y a quelques années, nous sommes par exemple assistés par des chariots élévateurs pour nous aider à déplacer les pièces les plus lourdes»*, conclut-il.

*Jean-Luc est mon papa et je le remercie d'avoir répondu à mes questions.

Malone Villemin

MÉTIERS DE L'ÉLECTRONIQUE, UN SECTEUR D'AVENIR

Michel Brocard, 52 ans, travaille à Triembach au Val dans une entreprise franco-allemande. Il nous explique son métier qui le passionne

Michel a commencé à travailler à 25 ans, 5 ans après le bac. Il a fait un BTS électronique, puis 3 ans de faculté pour ensuite intégrer un bureau d'études en développement de produits. Il est maintenant en lien avec la production pour résoudre tous les problèmes. Il a choisi ce métier par passion pour l'électronique. L'entreprise de Michel se situe à 30 km de son domicile.

Elle développe et commercialise des capteurs de débit industriels. Michel doit aussi tester les produits pour s'assurer qu'ils fonctionnent correctement. *"Ce que je n'aime pas trop dans mon travail c'est de devoir communiquer avec mes collègues allemands, car j'ai des lacunes en langues"*, révèle Michel.

Dans l'entreprise franco-allemande de Michel, il y a très peu de niveaux hiérarchiques. Il y a un responsable de site, un responsable de projet et des chefs de projets. Michel a un chef et gère lui-même un service de 10 personnes, il a un salaire de 3 000 euros par mois et s'il avait été différent, Michel aurait quand même fait ce travail, car c'est un métier qui le passionne. Dans son entreprise, Michel recrute tous les trois ans un apprenti ingénieur. ''*Pour un futur ingénieur, je conseillerais de toujours être passionné, de travailler avec intuition et de toujours vérifier ses sources pour se baser sur des faits réels"*, indique Michel. L'apprenti reste en alternance pour une durée de 3 trois ans.

Salomé Brocard

UNE CHEF D'ENTREPRISE DYNAMIQUE

Brigitte Broglio, 50 ans, est patronne depuis 8 ans de sa propre agence de décoration et d'architecture d'intérieur à Saint-Dié des Vosges.

Ce métier consiste à conseiller, optimiser et harmoniser les espaces intérieurs d'un particulier comme d'une entreprise. Selon Brigitte Broglio, pour exercer ce métier, il faut avoir le don en soi. *"Il faut posséder le sens du détail et de l'harmonie, mais aussi le sens de l'esthétique et un goût prononcé pour la décoration"*, explique-t-elle.

Il est aussi important d'avoir un caractère fort pour ne pas se laisser faire avec les artisans et être une battante. En effet, il y a énormément de travail. Cela implique beaucoup de recherches de matériaux et décorations, de contacter les fournisseurs et artisans, mais également une recherche constante de nouveautés dans le domaine décoratif. Brigitte se rend souvent dans des salons à Paris. *"Quand j'arrive dans une pièce, je peux la visualiser toute de suite finie"*, nous confie-t-elle.

Les qualités indispensables

Brigitte travaille du lundi au samedi matin, souvent de 8 heures à 19 heures. Elle m'informe que ce métier est assez dur, qu'il faut être courageux et aimer s'investir. Il ne faut pas nécessairement savoir dessiner, cela peut s'apprendre, car les projets se font beaucoup en 3D.

Il est préférable d'être à l'aise en Mathématiques et en Compatibilité. *"Ce que j'adore également, c'est faire de la conception, trouver les idées"*, confie Brigitte.

Beaucoup de travail, mais un épanouissement

Le grand avantage de ce métier c'est l'indépendance. Brigitte travaille pour elle. De plus, c'est un métier de passion, donc elle n'y va jamais à reculons. Par contre, elle ne compte pas ses heures. Mais elle ne regrette pas son choix, car elle est heureuse.

Lisa Mangel

“VOUS ÊTES RESPONDABLE À 100% DE L’AVION, VOUS ÊTES COMMANDANT DE BORD”

Luc Lancia, président de L’Aéro-Club de Saint-Dié, nous présente son club et sa passion pour le pilotage, qu’il pratique depuis maintenant 10 ans.

Quelle est la différence entre un avion de ligne et un petit avion ?
Un voyage en ULM et en avion de ligne est similaire, même si c’est plus compliqué pour l’ULM. Un avion de ligne reste immobilisé quelques minutes avant le vol, car il y a un certain nombre de critères à vérifier. Comme par exemple l’essence, les messages d’alertes ou autres...

Quelles sont pour vous les difficultés ?
Il faut toujours rester concentré parce qu’il peut y avoir des facteurs qui font que les atterrissages sont différents, et certains peuvent mettre en difficulté.

Quel est votre meilleur souvenir ?
Mon meilleur souvenir est lorsque vous apprenez à piloter, le pilote accompagnateur vous laisse décoller tout seul. Pour la première fois de votre vie, vous décollez sans instructeur. Vous êtes tout seul dans l’avion et vous êtes responsable à 100 % de l’avion, vous êtes commandant de bord. Il y a un peu d’angoisse, un peu de stress.

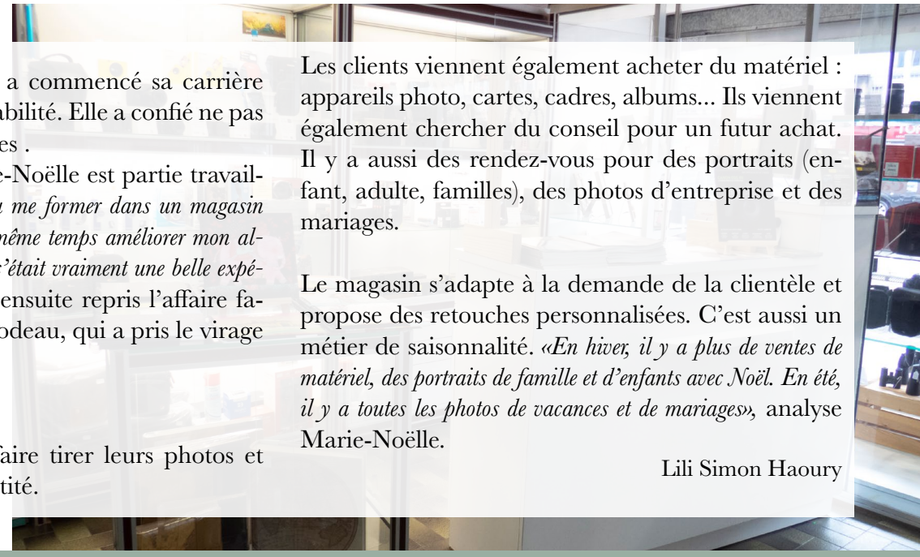
Est-ce que vous avez déjà rêvé de piloter une fusée ?
Il est plus compliqué de piloter un petit avion que de piloter une fusée ou un avion de ligne. Pour les avions de ligne ou les fusées, il faut plus souvent vérifier les commandes de bord, alors que pour les petits avions, il faut se focaliser sur le pilotage, ce qui demande plus de concentration. Vous êtes responsable de tout, il n’y pas d’ordinateur ou d’autres appareils électroniques pour vous accompagner.

Êtes-vous chargé de réparer les avions ?
On a un mécanicien sur place, qui s’occupe de réparer les avions s’il y a un problème. En aviation, c’est très important, c’est très encadré. On ne peut pas faire n’importe quoi. Le moindre problème doit faire l’objet d’une vérification. En ULM par exemple, le pilote ou le propriétaire de l’ULM peut faire ses propres révisions, alors qu’en avion, vous êtes obligés de passer par un centre technique agréé.

Manon Fleurentdidier, Alyssa Thouvenin & Chloé Lecomte

L’AMOUR DU CLICHÉ

Marie-Noëlle Comte, photographe et gérante du magasin photo Godeau de Saint-Dié-Des-Vosges, nous raconte sa vie professionnelle.



Marie-Noëlle Comte a commencé sa carrière par un BTS photo et comptabilité. Elle a confié ne pas avoir fait d’études supérieures .
En début de carrière, Marie-Noëlle est partie travailler au Luxembourg. *«J’ai pu me former dans un magasin spécialisé en photographie et en même temps améliorer mon allemand scolaire. J’étais jeune et c’était vraiment une belle expérience»*, détaille-t-elle. Elle a ensuite repris l’affaire familiale, le magasin photo Godeau, qui a pris le virage du numérique.

Des achats et du conseil
Les clients viennent pour faire tirer leurs photos et pour faire des photos d’identité.

Les clients viennent également acheter du matériel : appareils photo, cartes, cadres, albums... Ils viennent également chercher du conseil pour un futur achat. Il y a aussi des rendez-vous pour des portraits (enfant, adulte, familles), des photos d’entreprise et des mariages.

Le magasin s’adapte à la demande de la clientèle et propose des retouches personnalisées. C’est aussi un métier de saisonnalité. *«En hiver, il y a plus de ventes de matériel, des portraits de famille et d’enfants avec Noël. En été, il y a toutes les photos de vacances et de mariages»*, analyse Marie-Noëlle.

Lili Simon Haoury

UNE AGENT IMMOBILIER COMBLÉE

Sandrine Voisard, agent immobilier à Saint-Dié depuis maintenant 25 ans, nous raconte sa vision de ce métier.

«J’aime ce métier, il est très large au niveau des compétences » débute Sandrine Voisard, agent immobilier à l’agence Voisard à Saint-Dié-des-Vosges. Pour faire ce métier, le diplôme requis peut aller du BTS au Bac+5.

Les compétences à avoir
«Les compétences variées du métier me plaisent, nous confie Sandrine. Chaque journée est différente, je touche à plein de choses, je peux faire de l’administratif, de l’aide à la personne, de la vente, des actes juridiques, c’est très varié.»

Ce qu’elle aime le moins
Malgré l’enthousiasme, il y a parfois de la frustration : *«Je n’aime pas échouer dans une vente, ou voir que quelqu’un a réussi à vendre plus vite que moi et à un meilleur prix»*, souligne Sandrine.

La crise sanitaire
«En ce moment, avec le contexte de la crise sanitaire, il n’y a pas beaucoup de biens sur le marché. Les personnes peu mobiles cherchent plutôt à devenir propriétaires que locataires. Les clients sont encore plus exigeants.»
En attendant que les ventes repartent à la hausse au déconfinement, Sandrine continue à prospecter et à multiplier les partenariats, si utiles pour se faire connaître, et si importants avant de retrouver le contact avec les clients.

Juline Maugoust

Lylia Grandjean, âgée de 39 ans, assistante sociale à la Maison de la Solidarité et de la vie sociale de Saint-Dié des Vosges, nous explique à quoi ressemble son quotidien.

Depuis juin 2020, Madame Grandjean a le diplôme d'Etat d'assistant de service social. Elle travaille en CDD au conseil départemental qui se situe à Saint-Dié des Vosges. Elle est en poste depuis octobre. Pour cette femme, c'est une réorientation, car elle travaillait dans l'esthétique et par la suite dans l'alimentation. Au bout d'une dizaine d'années, elle a passé le concours pour l'école de l'IRTS et fait ses 3 années de formation qui étaient très diversifiées. Pour elle, ce métier est une passion. Une assistante sociale peut gagner entre 1400 et jusqu'à 3 000 euros en fin de carrière.

Qu'est-ce que le métier d'assistante sociale ?

"Le but de ce métier est d'aider les personnes qui en ont besoin, de les écouter et de les orienter", confie Madame Grandjean. Une assistante de service social a plusieurs missions comme la protection de l'enfance, le logement, l'insertion des personnes, l'accès aux droits… Les assistantes de services sociaux collaborent avec des psychologues, des puéricultrices, des éducateurs spécialisés et plein d'autres professionnels. Elle nous a dévoilé que le terme employé pour désigner les personnes qu'elle aidait était «usagers». Mais ce n'est pas un terme qu'elle utilise, car cela ne lui parle pas forcément.

Ses avantages et ses inconvénients.

"Les avantages et les inconvénients sont propres à chaque professionnel", nous confie-t-elle. En avantage, ils ont un contact avec différents types de public : aussi bien des enfants, que des personnes âgées, des familles et des couples. Elle ne trouve pas forcément d'inconvénients, puisque c'est un métier qu'elle aime et pour lequel elle a été formée. Madame Grandjean nous a expliqué qu'il y avait quand même des inconvénients comme dans les missions de protection de l'enfance. Dans ce métier il y a beaucoup d'écrits, mais les assistantes sociales sont également beaucoup avec les personnes. Madame Grandjean nous a aussi révélé qu'il y a des difficultés comme dans tous les métiers et que ce n'était pas plus dangereux qu'un autre. Cependant, ils sont plus exposés aux gens et à leurs situations.

Une journée type avec une assistante sociale.

Madame Grandjean arrive entre 8h30 et 9h00 au travail. Elle commence par consulter ses mails professionnels et ceux des personnes qu'elle accompagne. Ensuite, la journée est ponctuée selon son planning et les rendez-vous. Parfois, elle a des rendez-vous avec des personnes qu'elle ne connaît pas, cela s'appelle des « permanences ». Madame Grandjean peut aussi avoir des réunions et des visites à domicile.

Les valeurs et les qualités à avoir.

"Les qualités nécessaires sont : l'écoute, le respect, la tolérance et l'ouverture d'esprit", nous précise-t-elle. Elle aime ce métier, car elle est en relation constante avec les personnes pour pouvoir leur rendre service, les accompagner et puis les aider à se révéler, car elles ont beaucoup de potentiel.

Lana Gérard

Portrait de Stéphanie Cotton, psychologue libérale à Maxéville, en Meurthe-et-Moselle, depuis septembre 2018.

Son parcours scolaire

Stéphanie Cotton est une psychologue libérale diplômée de la faculté de Nancy depuis septembre 2018. Pour en arriver là, elle a commencé au collège à la Doctrine Chrétienne à Nancy, puis a continué au lycée à la Malgrange où elle a fait un bac littéraire, avant d'arriver à la fac de psychologie de Nancy. Elle a fait plusieurs formations notamment en hypnose ou en thérapie comportementale et cognitive. Durant ses premières années en tant que diplômée, elle a commencé en travaillant à la fois dans une consultation mémoire à Lunéville et dans deux EHPAD qui sont reliés à l'hôpital de Lunéville. Elle a par la suite monté son cabinet en libéral à Maxéville, où elle travaille encore à ce jour.

Une tournure inattendue

Au départ, Stéphanie Cotton ne voulait pas vraiment devenir psychologue. Son projet initial était de monter avec quelqu'un d'autre un centre d'accueil pour des adolescents en difficulté. Ce qui l'a amenée par la suite à s'intéresser au domaine psychologique, car cela lui permettrait *"d'être crédible auprès des institutions qui s'occupent des jeunes."* Malheureusement, son projet n'aboutira pas, car l'autre personne décidera de monter ce centre d'accueil avec quelqu'un d'autre, et cela, dès sa première année de fac de psychologie. Cependant, elle se rend compte par la suite que la psychologie lui plaît énormément ce qui la conduit à poursuivre ses études et à monter son propre cabinet.

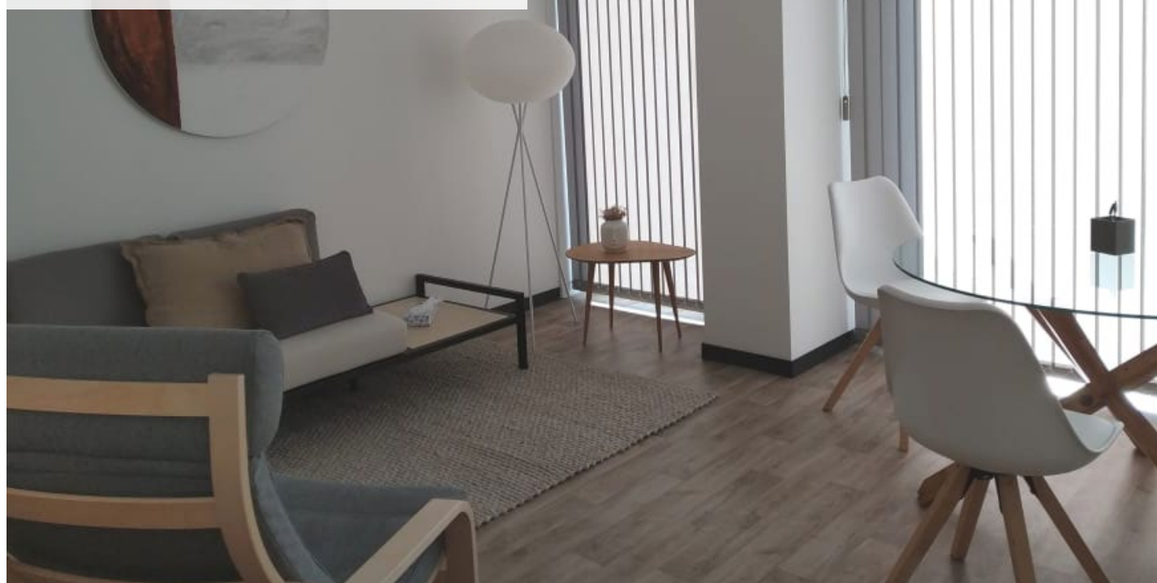
Psychologie et ses métiers variés

Psychologue est un terme un peu vague puisqu'il existe différentes professions dans le domaine : "*psychologue du travail, psychologue du développement, psychologue scolaire, psychologue spécialiste en criminologie ou victimologie, ou, comme moi, psychologue psychothérapeute",* liste-t-elle. Cela ne se résume pas uniquement aux psychologues que l'on peut voir dans les films et séries.

Un mental d'acier

Le métier de psychologue peut paraître compliqué mentalement : écouter des histoires difficiles toute la journée est-il trop dur à endurer ? Cette question est légitime, mais en réalité les psychologues peuvent compter sur des confrères à qui ils peuvent faire part de leurs difficultés auprès de certains patients. *"Ce qui est important, c'est de se connaître, d'identifier ses propres limites, d'avoir conscience que l'on en a et je pense que ce qui est vital et qui m'aide personnellement beaucoup, c'est l'intervision, la supervision et d'avoir recours à un ou une psychologue, une sorte de super psy",* conclut Stéphanie.

Loïc Chabassieu



ARNAUD FOLTZER, NATURALISTE DANS LES VOSGES

Technicien de réserves naturelles au parc naturel régional des Ballons des Vosges depuis 11 ans, il nous explique en quoi consiste ce métier.

Le métier de technicien de réserve naturelle consiste à s'occuper d'une réserve naturelle*. Dans ce travail, il y a trois types d'activités : le suivi scientifique, qui contribue à la sauvegarde des espèces (Arnaud Foltzer s'occupe de tous types d'espèces, des animaux, mais aussi des plantes). Il y a également des missions de surveillance, qui consistent à veiller à ce que les gens n'enfreignent pas le règlement, c'est-à-dire ne pas faire de feu ou quitter les sentiers balisés. Enfin, il y a les missions d'entretien, qui consistent à préserver les sentiers ou les panneaux de randonnée.

Passionné dès son enfance

Arnaud Foltzer est, dès son enfance, passionné par la nature : *"je suis comme Obélix"*, sourit-il. Il est tombé dedans quand il était petit... Pour faire ce métier, il a fait un lycée agricole, un BTS agricole gestion et protection de la nature et s'est investi dans des associations dédiées à la nature. *"Dans ce métier, ce ne sont pas tellement les diplômes qui comptent, mais plutôt l'expérience"*. Ce qu'il aime beaucoup dans ce travail, c'est qu'il est très varié. *"Ce que je préfère, c'est justement de travailler de temps en temps sur les plantes, parfois sur les animaux ou encore avec des spécialistes."*

Le suivi scientifique

Dans ce métier, la partie suivi scientifique représente un peu moins de la moitié du temps de travail. Cette partie du métier consiste à chercher les espèces rares comme le Grand Tétras (un oiseau de montagne) ou l'Anémone à fleurs de Narcisse, quasiment disparue. *"Là, comme on en est à un stade très critique avant la disparition, on va mettre une grosse cage autour des quelques pieds qui restent et qui sont accessibles aux chamois dans l'espoir que ses pieds arrivent à fleurir, à fructifier et dispersent des graines qui peuvent recoloniser…"*, détaille Arnaud Foltzer. *"Le chamois, introduit dans le massif dans les années 50, est pour beaucoup dans la disparition de cette plante, mais aussi, comme c'est une plante de montagne, le réchauffement climatique est peut-être la cause n°1"*, poursuit-il.

Les impacts du réchauffement climatique

Dans les Vosges, cette plante ne peut pas survivre au réchauffement climatique. Alors que dans les Alpes, si on augmente de quelques degrés, ce sont juste les écosystèmes qui se déplacent en altitude, mais dans les Vosges, elle est coincée… Arnaud conclut sur les dégâts du réchauffement climatique : "*il y a quelques espèces de la flore, mais aussi de la faune, des oiseaux, des champignons qui paraissent menacées depuis quelques années. C'est impressionnant.*"

*Une réserve naturelle est un type d'aire protégée, plus ou moins intégralement, par un règlement et diverses procédures et moyens physiques et de surveillance.

Lucas Vallence

"Dans ce métier, ce ne sont pas tellement les diplômes qui comptent, mais plutôt l'expérience"

Quel est votre nom, prénom et passion ?
Je m'appelle Amélie Saint Dizier, j'ai 30 ans, le même âge que la SPA. Je suis passionnée par tous les animaux. Je pars du principe que toute vie se respecte, que ce soit humaine ou animale. Les animaux qui me font le plus peur sont les guêpes/frelons, car j'ai été piqué à la gorge étant plus jeune. Mais je ne vais pas les écraser pour autant.

Avez-vous d'autres métiers ?
Non, j'ai fait d'autres petits travails, mais mon truc à moi, ce sont les animaux depuis que je suis enfant. A la base je voulais être vétérinaire mais on m'a dit *"non tu ne peux pas, il faut être bon en Mathématiques et en Chimie pour avoir un bac scientifique"*, et je n'étais absolument pas bonne dans ses matières là, donc j'ai lâché l'affaire mais de faire du bénévolat ici. C'est mon métier, je ne pourrais pas en choisir un autre, même si je pouvais faire vétérinaire, je ne changerais pas.

Depuis combien de temps existe la SPA d'ici ?
Elle a été créée, si je me rappelle bien, en 1990, sachant qu'avant, la SPA n'était pas ici, elle était sur Nayemont-les-Fosses. Elle a vu le jour à l'initiative d'une dame qui s'appelle Mme "Ilpipre", qui a déménagé le refuge ici (Les Moitresses à Saint-Dié-des-Vosges) et est partie en retraite. Une autre directrice est arrivée derrière, et on s'est installé ici il me semble en 1996.

Depuis combien de temps êtes-vous bénévole ici ?
J'ai commencé à faire du bénévolat ici à l'âge de 12 ans, ça fait 18 ans que je suis ici. Je ne suis plus bénévole, je suis employée depuis 6 ou 7 ans.

Avez-vous un salaire en tant que bénévole ?
Les bénévoles n'ont pas de salaire, c'est du volontariat. Si vous avez envie de venir, vous venez, si vous n'avez pas envie de venir, vous ne venez pas. Là, je suis employée donc oui j'ai un salaire, mais on ne fait pas faire ce métier pour l'argent.

Est-ce que tout le monde peut devenir bénévole ?
Tout le monde peut devenir bénévole ici. Nous prenons les bénévoles et les stagiaires à partir de 14 ans, en sachant que l'on fait soit du bénévolat les matins, c'est là où on donne à manger et à boire aux animaux, on s'occupe d'eux, on nettoie leurs enclos etc… soit les après-midis, où on fait les promenades avec les chiens. Les bénévoles peuvent venir avec nous sortir un chien et le balader en forêt. C'est bien parce que ça permet au chien de voir autre chose que son enclos, de lui dégourdir les pattes et puis au moins, on garde le lien entre l'animal et l'humain.
Nous, on est là, on s'occupe d'eux, et là, comme on n'a pas beaucoup de chiens, on peut prendre plus de temps avec eux. Maintenant quand j'ai 100 chiens en enclos ce n'est pas possible de passer 10 minutes avec chaque chien. Donc, c'est bien d'avoir des bénévoles promeneurs qui s'occupent d'eux car plus il y a de monde, plus on peut prendre de temps avec les animaux. En plus, j'ai plein de bénévoles qui ont des chouchous !

Combien de personnes travaillent ici ?
Moi je suis la seule salariée en CDI, j'ai une autre de mes collègues qui vient de signer un contrat chez nous pour potentiellement 6 mois renouvelable, et nous avons des emplois civiques. Les emplois civiques, c'est l'état qui propose à des personnes de moins de 20 ans et jusqu'à 25 ans de travailler, soit dans des collectivités, soit dans des associations comme la nôtre. Ce sont des petits contrats de 7-8 mois, qui nous permettent d'avoir un appui physique sur le terrain pour nous aider à s'occuper des animaux. En même temps, ça allège un petit peu le côté financier puisque l'état prend en charge une grande partie des salaires de ces personnes-là. Nous, la SPA, nous mettons un peu au bout pour faire le salaire complet, mais c'est beaucoup plus léger que si l'on prenait un troisième employé.

Avez-vous des animaux chez vous qui viennent de la SPA ?
J'ai 3 chats, 3 chiens, un furet et une tortue. Tous mes animaux ont été soit adoptés directement ici, soit récupérés dans la rue. Le plus gros des 3 chiens a été abandonné ici. C'était un tout petit bébé, il avait 3 mois et demi, c'est un croisé bull terrier. La 2ème que j'ai, c'est une femelle qui a été abandonnée ici par son propriétaire et qui en plus a été battue. Quand on l'a récupérée, elle était paralysée, elle avait un problème au niveau du dos, donc on l'a fait opérer. Pensant la garder pour ses 3 mois de rééducation, j'ai fini par l'adopter. Et le 3ème qui a rejoint la troupe il y a 1 an, c'était aussi un tout petit bébé qui a été trouvé dans une poubelle, il faisait à peine un kilo. Je l'ai pris à la maison pour pouvoir m'en occuper, le soigner et qu'il reprenne du poids, mais il n'est jamais reparti de la maison. Mes 3 chats c'est pareil, je les ai soit récupérés dans la rue, soit ils ont été abandonnés au refuge. Le furet, c'est un animal qui a été trouvé dans la rue par des dames qui promenaient leur chien. On a mis des petites annonces pour retrouver son propriétaire, personne n'est venu le chercher donc je l'ai pris à la maison. Pour finir, ma tortue a été trouvée au bord de la Meurthe. C'est une tortue semi-aquatique. Elle avait été attaquée par un chien et avait la carapace abîmée. Je l'ai gardé à la maison, je l'ai soignée, et elle est toujours là.

Les animaux sont-il aggressifs lorsque vous les récupérez ?
La plupart du temps, sur des cas de maltraitance où ce sont des chiens qui ont pris des coups par leur propriétaire, bizarrement, ils ne sont pas agressifs. Que vous prenez un chien bébé ou que vous le prenez adulte et vous lui faites vivre des années avec quelqu'un qui va lui taper dessus, l'animal, lui, n'est pas comme l'humain. Peu importe si on lui fait du mal ou pas, il aimera toujours son maître. Tous les chiens qu'on a retirés par leur propriétaire, qui avait été battu pendant des années, grognaient car ils étaient chez eux et qu'ils voulaient protéger leur maître. Les chiens agressifs qu'on peut rencontrer ce sont plus des chiens qu'on a éduqué à ça, c'est l'humain qui en fait un chien de garde ou fait exprès de le rendre agressif. C'est nous qui devons lui apprendre ce qui est bien et ne l'est pas. Si on ne lui apprend pas ça, il ne faut pas s'étonner que le chien devienne méchant par la suite.

Vous travaillez toute la journée ?
Il y a toujours soit moi, soit ma collègue. On peut travailler le matin ou l'après-midi, ou toute la journée, ça dépend. On a un planning pour chaque semaine pour qu'il y ait un roulement. Il faut assimiler que l'on va travailler des dimanches, des jours fériés ou même la nuit.

Où trouvez-vous l'argent ?
L'argent que l'on a au refuge, c'est en grande partie des dons de particuliers. Des gens comme vous et moi qui sont sensibles et qui vont vouloir nous aider. Ça peut être aussi des entreprises qui, la plupart du temps, nous donnent des matériaux. On a aussi les adoptions et les abandons qui rapportent de l'argent, en sachant qu'en général l'argent des abandons sert à payer les factures de vétérinaire. On a beaucoup d'animaux qui ont besoin de soins vétérinaires, et ça peut vite faire grimper les factures. On est quand même à 20 000 euros à l'année qu'il faut payer sinon le vétérinaire ne voudra plus nous accueillir, ce qui est normal. On a aussi des adhérents. Une personne qui est adhérante à l'association, verse 10 euros à l'année. On fait aussi des manifestations, mais la, avec la COVID, on a été coincé. Autrement on a fait des concerts, des repas concerts, des tombolas, des lotos... et ça aussi ça nous permet de gagner un peu plus d'argent. Mais il y a également des périodes où l'on ne va pas faire beaucoup de manifestations, où il n'y a pas beaucoup d'adoption et ça se répercute sur notre trésorerie. On fait appel aux grosses fondations animales et à la fourrière quand c'est difficile.

Environ combien d'animaux avez-vous recueilli ?
Moi quand j'ai commencé à faire du bénévolat ici, j'avais 12 ans et il y avait 130 chiens et une centaine de chats. C'était énorme. Là, à l'heure actuelle, il me reste 24 chiens mais des chats, j'en ai beaucoup parce qu'au printemps/été, c'est la période des chatons, c'est là où il y a la reproduction, les femelles sont en chaleur donc on est débordés de chats. Entre nous, on appelle ça « la saison du chaton ». En ce moment, je n'ai pas beaucoup de chiens, mais je pense que le Covid y est pour beaucoup, dans le sens où les gens sont en télétravail depuis plus d'un an chez eux donc

ils se sont peut-être dits *"tiens, c'est peut-être l'occasion de prendre un animal"*. Et justement, mes collègues et moi avons peur de l'après, en sachant qu'on parle de déconfinement là au mois de juin donc les gens vont pouvoir partir en vacances, peut-être reprendre leur travail à un rythme normal et ça va tomber en plus en même temps que les périodes de départ en vacances. J'ai vraiment peur de voir se remplir notre refuge à ce moment-là. Je pense que dans 2 mois, on va avoir une grosse vague d'abandon, donc il faut vraiment qu'on se prépare à ça.

Comment faites-vous avec les conditions d'aujourd'hui (confinement, covid...) ?

On avait peur que ça freine les adoptions mais on sait adapté. C'est à dire qu'avant, on montrait les chiens maintenant on a mis en place un classeur avec les chiens en photos et leur descriptif. En fonction de ça, on leur montre le chien ou le chat qui leur parait le mieux pour eux.

Combien recueillez-vous d'animaux par an ?

C'est compliqué de dire, ça dépend de si l'on a beaucoup de cas de maltraitances ou d'abandons. Ici, par exemple ce n'est pas nous qui décidons combien on peut mettre d'animaux. On dépend des services vétérinaires, ce sont eux qui donnent le nombre maximal. Ils ont fixé l'accueil à 120 chiens, et une soixantaine pour les chats. Côté fourrière, 5 maximum, sachant que la plupart du temps, ils retrouvent leur propriétaire.

Avez-vous beaucoup d'abandons et d'adoptions par jour ?

Des appels pour des abandons, on en a assez souvent. Cette semaine j'ai eu un abandon et deux adoptions chiens. Ça dépend, des fois c'est l'inverse, 2 abandons et 1 adoption. Des adoptions, il y en a beaucoup. Surtout sur l'année 2020, il y a presque 300 chats adoptés. On essaye toujours d'avoir un suivi des animaux avant et après l'adoption.

Est-ce que tous les animaux trouvent un foyer ? Si non, où les mettez-vous ?

Pas forcément. Nous on est un refuge qui ne pratique pas l'euthanasie. Dans certains refuges en France malheureusement, ils sont débordés, dès qu'il y a trop d'animaux, ils pratiquent l'euthanasie. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, si le chien n'a pas adopté et qu'il est là depuis longtemps, on va l'euthanasier car on pense qu'il ne trouvera pas de famille, alors que nous non, la seule fois où l'on a recours à l'euthanasie, c'est quand, par exemple, on récupère un animal qui souffre, là on le fera pour l'animal. On ne peut pas garder un chien par égoïsme et parce qu'on l'aime alors qu'il souffre. Autant lui offrir une mort digne et douce plutôt que le regarder mourir à petit feu chaque jour. On essaie un maximum de leur trouver des foyers. Maintenant, si on récupère des chiens qui ont mordu des humains, à plusieurs reprises pour certains, ils sont euthanasiés car on les juge comme dangereux. Nous on part du principe que tout le monde a le droit à une seconde chance même à une troisième ou quatrième chance.

Que faites-vous quand il n'y a plus de place dans la SPA ?

C'est rare qu'il n'y ait plus de place. On va avoir des appels pour des abandons ou des cas de maltraitance, on garde toujours des enclos de libres. S'il n'y a vraiment plus de place, je donne un numéro pour une autre SPA. Mais on essaye quand même d'en trouver parce que ce que l'on ne veut surtout pas, c'est que l'animal soit abandonné en forêt.

Que faites-vous des animaux décédés ?

Ça arrive malheureusement, mais on ramasse aussi beaucoup d'animaux décédés avec le service fourrière. Tout ce qui est chats renversés au bord des routes, les chevreuils, les sangliers.. on les ramasse et ils sont en chambre froide où les corps sont congelés, et au bout d'un moment, c'est un camion qui vient les chercher pour les incinérer collectivement.

N'avez-vous que des chiens et chats dans la SPA ?

On a des chiens, des chats, des chèvres, des moutons, des lapins, mais on ne peut pas prendre n'importe quoi comme animaux car on n'a pas de place pour tous. Disons que l'on a principalement des chiens et des chats.

Vous occupez-vous de l'éducation des chiens ?

Oui, on donne les bases de l'éducation, on va essayer de leur apprendre le "rappel", le "assis" etc… Les apprentissages dont on a besoin quand on va chez le vétérinaire pour qu'il puisse les manipuler, par exemple quand ils montent sur la balance, il faut qu'ils sachent se mettre assis etc…

Avec quoi nourrissez-vous les animaux ?

Les chats ont tous les jours des croquettes et des pâtées pour chat, et les chiens croquettes et une fois par semaine un mélange de croquettes et de pâtées. Mais quant c'est Noël ou nouvel an, on aime qu'eux aussi sache que c'est jour de fête. Leclerc nous donne ce qu'ils n'ont pas vendu, du saumon, thon ou foie gras.

Vous laissez les animaux le soir ?

Oui on les laisse seuls dans des enclos, sachant que tout est sécurisé avec des cadenas. Les chiens fragiles ou les plus âgés restent à l'intérieur et on les ressort le matin. On a aussi la police qui fait des rondes régulièrement. Et nous, ça nous arrive de revenir en pleine nuit quand il y a des tempêtes pour voir si tout va bien.

Comment faites-vous pour trouver les prénoms ?

Si c'est un abandon et que le chien est apporté par le propriétaire, on va garder le nom du chien. Si c'est un chien qu'on récupère mais qu'on ne connait pas son nom, on va lui proposer plusieurs noms : si c'est une femelle, on va lui proposer des noms qui finissent en "a" en "i" et on voit avec lequel il réagit le mieux. Un moment, on a récupéré 6 chiens d'un coup, on leur a donné le nom des 7 nains. Une autre fois, il y avait une maman chienne avec ses petits, on leur avait donné des noms de personnages Disney.

Attachez-vous à certains animaux ?

Oui, on a tous des chouchous.

Pourquoi être bénévole à la SPA ?

J'ai toujours voulu m'occuper des animaux, j'ai grandi avec des chats. Quand je suis allée voir la conseillère d'orientation, elle m'a dit d'oublier mon rêve de vétérinaire avec les notes que j'avais. Et un soir, mes parents ont découvert un petit chaton abandonné. On l'a emmené à la SPA et en même temps, mes parents ont demandé si je pouvais être bénévole. C'est comme ça que ça a commencé. J'avais 12 ans.

C'est un travail de tout temps. On rentre le soir à la maison, on pense aux animaux. Si vous travaillez dans un magasin, vous rangez vos paquets de pâtes et après vous rentrez chez vous, vous n'avez plus envie de penser à vos pâtes. Alors que les animaux on y pense tout le temps surtout quand il ne fait pas beau, ils sont dehors, dans le froid.

Laly Boissenin, Othilia Herqué, Clara Noël

«Oui ils ont des cabanes, oui ils ont des couvertures mais ce n'est pas la chaleur d'une maison. La raison première de pourquoi on est bénévole à la SPA c'est parce que on aime les animaux et qu'on a envie de les protéger.»

“LES AVANTAGES D’ÊTRE CHEF D’ENTREPRISE, C’EST LE CONTACT AVEC LES CLIENTS”

Dominique Lemarquis, 63 ans, est propriétaire de ses propres magasins de vêtements. Il gère le magasin “Elen” de Saint-Dié depuis 38 ans.

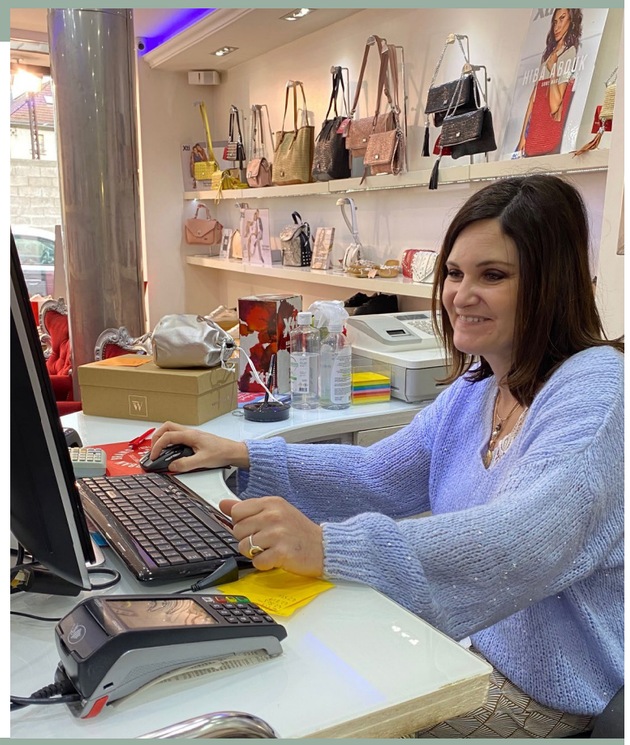
Dominique Lemarquis a fait un bac +2.
Il commercialise des produits qu’il achète à Paris, en Espagne, et en Italie. Il va lui-même les chercher et rachète également des marques d’autres magasins.

Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?

Les avantages d’être chef d’entreprise, c’est le contact avec les clients, le salaire, être son propre patron, de pouvoir négocier et choisir les produits ainsi que leur prix, de pouvoir voyager à l’étranger pour sélectionner de nouveaux produits.
Les désavantages, ce sont le nombre d’heures travaillées, le chef d’entreprise travaille souvent tous les jours de la semaine, il ne compte pas ses heures. La responsabilité civile ou pénale, en cas de non-respect des règles de lois ou de sécurité par exemple, ainsi que la gestion du personnel (absentéisme).

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

Je fais ce métier, car j’aime le contact avec les gens et je trouve intéressant de pouvoir commercialiser des produits que j’ai choisis. De plus, c’est un travail qui n’est pas monotone, les tâches sont diversifiées.



La collaboratrice de Dominique au magasin “Elen”

Juliette Devaux & Maelysse Rey

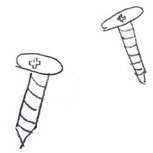
Alexandre Depp, chef cuisinier de la cantine du Spitzemberg

LES MÉTIERS EN BREF

“J’AI CHOISI CE MÉTIER CAR J’ADORE TRAVAILLER LE BOIS”

Nous avons rencontré Xavier Fenart, un charpentier âgé de 35 ans qui nous explique son métier.

Est-ce un métier difficile ?
Oui, mais quand c’est une passion, ça va. J’ai toujours aimé les travaux manuels et ce genre de choses. J’ai choisi ce métier, car j’adore travailler le bois, plus que la mécanique par exemple.



Où travaillez-vous ?
Je travaille dans un périmètre de 20 à 30 kilomètres autour de chez moi, à Lusse, et parfois en Alsace.
Mon travail s’effectue plutôt près de chez moi, car c’est plus facile que de partir loin du secteur pour aller travailler.

En quoi consiste votre métier exactement ?
La plupart du temps je répare des toitures, mais je peux également construire des terrasses ou d’autres choses. En tant que charpentier, on peut créer notre propre entreprise et engager des apprentis.

Anaïs Breistroffer & Ludivine Voigt--Francois

DANS LES CUISINES DU SPITZEMBERG

Souhaitant faire le métier de cuisinier, nous avons questionné le cuisinier de la cantine de notre collège.

Comment vous vous appelez ?
Je m’appelle Alexandre Depp.

Quelles études avez-vous faites pour devenir cuisinier ?
J’ai fait un CAP cuisine en deux ans.

Aimez-vous ce métier ?
Oui, j’aime faire ce travail.

Quelles sont vos horaires ?
Je travaille à partir de 6h du matin pour tout préparer, et jusqu’à 15h pour tout nettoyer et ranger.

Est-ce un métier épuisant ? Oui car en plus de cuisiner, il faut aussi s’occuper des papiers, gérer les commandes, s’occuper des menus et surtout essayer de plaire au goût des enfants.

Romain Jacques & Nolann Labrousse

INTERVIEW DE FRÉDÉRIC, GARAGISTE

Pourquoi vouliez-vous faire ce métier ?
Car je suis passionné de voitures et de mécanique depuis petit.

Faut-il faire des études pour devenir garagiste ?
Cela dépend de l'échelon auquel vous voulez monter. Personnellement, j'en ai fait deux pour être garagiste.

Quel sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?
On peut réparer nos voitures nous-même. Pour les inconvénients, c'est le fait que tous nos proches nous demandent de l'aide pour réparer leur voiture.

Combien gagne un garagiste ?
Le salaire dépend du niveau de chacun. Il est entre le SMIC et 2000 euros par mois.

Dimitri Ermann Le Merrer & Kimi Villemin

LA VIE D'UN PATISSIER

Rémi Gérard a 21 ans. Il est pâtissier et travaille à Saint-Dié-Des-Vosges. Il a un salaire d'environ 1450 euros par mois. Il a voulu faire ce métier par passion, car il a de la patience et qu'il est créatif. Ça ne le dérange pas de se lever à 4 heures du matin pour aller travailler. *"Il faut avoir un minimum de talent, de la créativité et l'envie de donner"*, nous confie Rémi.

Ce qu'il voudrait changer dans son métier, c'est d'arrêter de travailler les jours fériés, notamment pour Noël et Nouvel an. Pour faire ce métier, Rémi nous explique qu'il faut faire trois années en lycée professionnel.

*Je m'appelle Manon Perrotey j'ai 14 ans et j'aimerais aussi faire ce métier

Manon Perrotey

POURQUOI RENTRER DANS L'ARMÉE ?

Steven, militaire d'une trentaine d'années qui occupe le poste de mécanicien nous explique son choix.

Pour rentrer dans l'armée, il faut se rendre dans un CIRFA, centre de recrutement militaire. On peut y choisir ce que l'on veut faire dans l'armée en fonction du diplôme et du poste que l'on veut occuper. *"Tout au long de ma carrière, je peux monter en grade avec des formations"*, nous indique Steven, aujourd'hui mécanicien.

Le système entre les vacances et les permissions change selon les régiments. Pour Steven, vivre loin de sa famille est devenu une habitude.
En ce qui concerne la paie, elle *"change selon ton grade"*, nous explique t-il.

* J'ai voulu parler de ce métier, car il me passionne dans le sens où se surpasser de jour en jour est quelque chose de très satisfaisant. C'est le métier que j'aimerais faire plus tard, car je suis très intéressé par les militaires depuis tout petit. Je pourrais me rendre utile auprès du pays en étant dans l'armée.

Grégory Durner

PORTRAIT DE JULIE, 21 ANS, PASSIONNÉE DE PÊCHE

Sa pratique de la pêche
Julie pratique la pêche au carnassier depuis l'âge de 10 ans grâce à son papy qui l'a emmenée pour la première fois. Il lui a appris à pêcher le carnassier comme le brochet, le sandre, la perche, le silure etc… Depuis ce jour, elle a commencé à s'acheter des articles de pêche tels que des leurres, des hameçons et autres équipements.

Ses lieux de pêche
Elle préfère pêcher dans les Vosges, dans des grands points d'eau comme les lacs et les étangs, pour être sûre d'attraper des poissons.

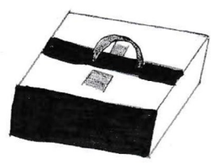
Ses records
Elle a pêché un brochet de 87cm, une perche de 44cm, une truite fario de 63cm, un sandre de 78 cm, une carpe de 16kg, un silure de 1m22.

Sa journée de pêche
Elle se lève à 6h30 et part une heure plus tard. Elle arrive sur son lieu de pêche, déballe ses cannes, prépare ses leurres : tout ce dont elle aura besoin durant la journée. Lorsqu'elle ne pêche aucun poisson, elle change d'endroit, de leurre ou de technique.

Timéo Demaisons & Kenny Brice

PORTRAIT D'UN TECHNICIEN DE MAINTENANCE

Jérôme est technicien de maintenance. Au sein d'une entreprise depuis 3 ans, il fait son travail avec passion et plaisir. Il a choisi ce métier, car il aime réparer les machines, faire de la mécanique et de l'électricité. Pour devenir technicien de maintenance, il faut généralement être titulaire d'un bac pro maintenance, d'un BTS ou un d'un DUT.



La journée typique de Jérôme est : démarrage des machines puis surveillance des machines. Ensuite, il faut changer les formats pour la production, faire des réglages pour optimiser la production afin d'obtenir un produit de qualité. Enfin du dépannage si nécessaire.

Antonin Becker

La maintenance, c'est éviter que des machines tombent en panne et les entretenir pour qu'elles durent dans le temps. Il faut faire des réglages et remettre le matériel en état lorsqu'il y a une panne. Jérôme travaille sur des machines qui fabriquent des compresses. Deux équipes se relaient (chacune travaille 8 heures) pour assurer la maintenance : une le matin et une autre l'après-midi.

INTERVIEW D'UN MAÇON CHEF D'ÉQUIPE

Pouvez-vous vous présenter ?
Je m'appelle Xavier Diaz. J'ai 33 ans et je suis maçon. Je travaille pour l'entreprise Isobat Est à Neuvillers-sur-Fave.

Pourquoi avoir voulu être maçon ?
J'ai toujours voulu être maçon, car j'adore tout ce qui touche à la construction.

Quel est le rôle d'un maçon ?
Le but de mon métier est de construire et de rénover des bâtiments.

Depuis combien de temps faites-vous ce métier ?
Je fais ce métier depuis mes 18 ans, donc depuis 16 ans.

Quel est votre salaire ?
Je gagne environ 2200€ net par mois.

Quel est votre rôle ?
Je suis chef d'équipe. Le rôle du chef d'équipe est de diriger une équipe pour vérifier l'avancée des travaux.

Est-ce un métier dur ?
Ce métier est assez dur, car il est très physique, mais aussi dangereux. Je me suis déjà blessé à la jambe avec une disqueuse à cause d'une faute d'inattention. J'ai eu un arrêt de travail d'un mois

Esteban Diaz, Lucas Bonora Ramos & Logan Bresch

LA PASSION DE LA MECANIQUE

Depuis l'âge de 24 ans, Dominique pratique la mécanique auto. Après avoir obtenu un BEP mécanique, il se tourne vers un CAP mécanique auto. Aujourd'hui à son compte, il est spécialisé en carrosserie et peinture. Il travaille principalement sur des 4x4 et est épaulé par un employé. Tous les deux, ils réparent environ 15 véhicules par semaine.

* Nous avons fait cette interview car nous somme des petits amateurs de mécanique

Julien Lefebvre & Léo Marquaire

LES RESTAURATEURS AVEC LA COVID 19

Nous avons interrogé la gérante du Choucas, restaurant de Saint-Dié-des-Vosges

Comment avez-vous travaillé pendant la crise sanitaire ?
Nous faisions de la vente à emporter en attendant la réouverture.

Comment êtes-vous arrivée à travailler au Choucas ?
J'ai fait un BTS vente-commercial et j'ai repris le restaurant de mes parents.

Gagnez-vous la même somme d'argent qu'avant le confinement ?
Oui, je gagne à peu près comme avant, mais je ne touche pas le chômage partiel.

Quelle solution avez-vous trouvé pour ne pas que le restaurant s'arrête de tourner ?
Nous avons mis en place de la vente à emporter.

Camille Voinson & Jessica Voinson

"IL FAUT ÊTRE TRAVAILLEUR, PASSIONNÉ ET À L'ÉCOUTE DES CLIENTS"

Chaudronnier à Ban-de-Laveline depuis presque 20 ans, Ludovic Fanack explique ce qui l'a poussé à faire ce métier atypique.

- Quelles études avez-vous faites ?
J'ai fait un CAP BEP structure métallique en construction d'ensemble chaudronnier.

-En quoi consiste votre métier ?
Il consiste à la réalisation d'ouvrage en métaux, charpente métallique, escalier, garde-corps, diverses pièces avec mise en forme, filtration.

-Est-ce que plus jeune, vous aviez pensé à faire chaudronnier ?
Oui, cela m'a toujours intéressé. Je suis allé en 4e techno en chaudronnerie, qui n'existe plus maintenant, je crois. Je savais que je n'étais pas fait pour le scolaire et je voulais être dans un domaine plus actif.

-Comment vous êtes-vous dit que vous alliez faire chaudronnier ?
J'aimais réaliser des choses, la méthode de la réalisation avec la méthode de soudure, ainsi que la mise en forme de la matière.

-Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?
Je réalise beaucoup de projets différents avec des matières différentes, ce n'est jamais la même chose à réaliser donc il n'y a pas de monotonie. Il faut savoir lire des plans, dessiner, la géométrie et les calculs sont nécessaires.

-Avez-vous des contraintes ?
Il fait chaud lorsque l'on soude beaucoup. On porte un masque intégral pour le visage et des protections en cuir pour le corps. Il faut faire attention aux projections brûlantes.

-Avez-vous des conseils pour les jeunes qui veulent devenir entrepreneur-chaudronnier ?
Il faut être sérieux, travailleur, passionné et être à l'écoute des clients.

Clarence Fanack

MEMOIRE HISTORIQUE ET MEMOIRE FAMILIALE

La mémoire, une thématique ô combien importante ! Dans ces régions lourdes d'histoire, elle transpire de partout. Qu'elle soit de guerre, de lieu, d'objet ou de personne, la mémoire permet de se situer dans l'espace et le temps et comprendre un peu mieux son monde, autant intérieur qu'extérieur.
Les articles ont été écrits par les 3e.

Suite à l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne en 1871, 4056 bornes tracent la nouvelle frontière, du nord de la Moselle à la frontière suisse. Lorsque la France récupère son territoire après la première guerre mondiale, ces symboles de défaites sont retirés par centaines. Cent ans plus tard, quelques bornes demeurent, camouflées entre les sapins, au col du Bonhomme.

Texte : Clément Le Foll

Photographies : Valentine Zeler

Un des volets verdâtres de l'auberge claque sous la force du vent et rompt le silence. En ce début du mois de mai, le sommet routier du col du bonhomme est noyé de solitude. Covid-19 oblige, l'auberge, l'hôtel et la maisonnette de souvenirs affichent fermés. Le bleu du panneau annonçant l'arrivée dans le département du Haut-Rhin tranche avec les teintes moroses du ciel. Le col marque une frontière naturelle entre l'Alsace et les Vosges. Redescendez par les virages en épingle sur la gauche et vous arriverez à Plainfaing, commune vosgienne. Déboulez par la droite au milieu de collines fleurissantes et vous serez au Bonhomme, village alsacien.

A une cinquantaine de mètres du parking du col, aujourd'hui désert, un chemin s'enfonce dans la forêt de pins. La porte du sentier des bornes, randonnée de 8 kilomètres qui longe la route des Crêtes, jusqu'au col du Louschbach. Chargé d'histoire, l'itinéraire serpente autour de dizaines de bornes plantées depuis plus d'un siècle. Entre juillet 1870 et janvier 71, la France de Napoléon III affronte une coalition d'Etats allemands dirigée par la Prusse. Vaincus, les Français cèdent une partie de leur territoire. L'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées par l'empire allemand.

Symbole d'une défaite douloureuse

Après une centaine de mètres dans un chemin gadoueux, nous voilà face à ce premier bloc, vestige de cet épisode de l'histoire où Alsace et Lorraine étaient terres étrangères. Gravée dans le grès, la lettre D pour Deutschland d'un côté, F pour France de l'autre. *"La lettre D n'est quasiment plus visible aujourd'hui",* indique Jean-Claude Fombaron, président de la Société Philomatique Vosgienne, amoureux de l'histoire de son territoire. *"La première chose faite par le gouvernement français après la réintégration de l'Alsace et de la Lorraine en 1918 a été de détruire celles qui étaient proches des voies de communication et des cols et de tenter d'effacer le D sur celles qui restaient. Ces bornes illustrant un épisode militaire désastreux étaient perçues comme honteuses."*

Entre 1871 et la reprise de l'Alsace Lorraine par la France en 1918, un simple pas sur la gauche nous aurait permis de changer de pays. Des soldats allemands gardaient cette nouvelle frontière que des contrebandiers français tentaient de franchir pour importer de l'alcool en Allemagne, où cette denrée était plus taxée, donc plus chère.

Dans l'ADN des villages et habitants

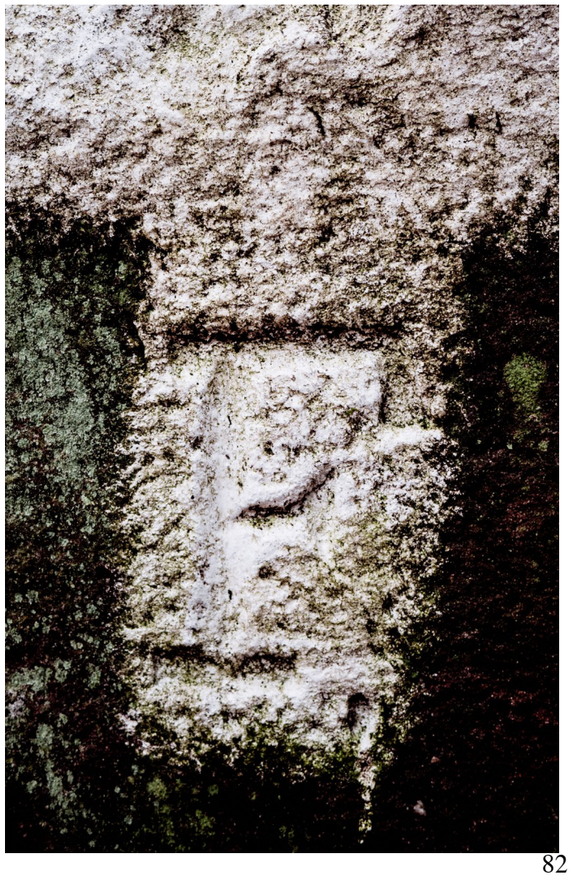
Cette retouche temporaire des courbes du pays a profondément modifié le quotidien de certaines communes. En 1871, Raon-sur-Plaine et Raon-lès-Leau, deux bourgs censés devenir allemands, pétitionnent pour rester français. L'Allemagne cède, restitue les villages rebelles à la France, mais les amputent de leurs forêts, intégrées au territoire de Grandfontaine.

En 1918, lorsque la France retrouve ses deux régions, les signataires du traité de Versailles oublient de restituer les forêts aux deux Raon. Un oubli jamais corrigé. Depuis plus de cent ans, les maires successifs des communes se battent pour récupérer leur poumon vert. *"Nous avons été de bons patriotes, nous avons été spoliés et maintenant on nous abandonne. Alors que si on était restés allemands, on aurait toujours nos forêts",* s'indignait déjà Antoine Quirin, maire de Raon-sur-Plaine, dans les colonnes de Libération en 2000.

Ces bornes sont inscrites au patrimoine local. Instituteur à la retraite, Michel Masson est un enfant du Bonhomme. Il n'a quitté ce village situé au pied du col éponyme que pour des études et une éphémère carrière d'ingénieur dans l'Oise. Passionné d'histoire et de généalogie, il récite la vie de ses parents et grands-parents avec autant de minutie que celle de sa commune natale, qu'il apprend en consultant les registres disponibles à la mairie. *"Suite à l'annexion de 1871, la langue française a persisté pendant 20 ans, puis des fonctionnaires allemands sont arrivés et l'allemand a pris le dessus"*, raconte t-il, installé sur un des sièges de la salle du conseil municipal du village.

Gamin, il se baladait dans la forêt, le long des bornes, imaginant l'époque où des soldats allemands patrouillaient pour surveiller la frontière. Une trace de l'histoire qui s'estompe au fil des ans, mais reste visible depuis le cœur du village du Bonhomme. Michel se lève, s'approche de la fenêtre et pointe du doigt le sommet du col. Avec son index, il épouse les formes des montagnes, où sont placées les bornes restantes. Il sourit : *"Elles sont là pour encore un petit moment."*

Michel Masson, passionné d'histoire et de généalogie, il récite la vie de ses parents et grands-parents avec autant de minutie que celle de sa commune natale, qu'il apprend en consultant les registres disponibles à la mairie



Né dans les Vosges en 1894, René Fonck est aujourd'hui encore considéré comme l'un des plus grands pilotes d'avion de l'armée française

Portrait

Fils d'un ouvrier des scieries vosgiennes, René Fonck vit une enfance difficile à Saulcy-sur-Meurthe, village où il est né en 1894. *"Il était issu d'une famille pauvre et a été orphelin très tôt"*, détaille Jean-Claude Fombaron, président de la société philomatique vosgienne et amoureux de sa région. Passionné par l'aviation, René Fonck arrête pendant son adolescence son apprentissage en mécanique pour l'aéronautique. Il débute en 1915, en tant qu'élève à l'école de Caudron du Crotoy, dans la Somme. Il parfait également ses gammes à Saint-Cyr et à Lyon. Lorsqu'il obtient son brevet de pilote, il est affecté à une escadrille près de Carieux. *"Ayant de très bonnes bases, il a pu réaliser son rêve de devenir aviateur au début de la Première Guerre mondiale, car l'armée française peinait à trouver des pilotes"*, précise Jean-Claude Fombaron.

De pilote à l'as des as

René Fonck est pilote de reconnaissance de 1915 à 1916. Il est ensuite muté dans l'escadrille d'élite des cigognes et devient pilote de chasse. Il abat son premier avion durant la Première Guerre mondiale, le 6 août 1916. Le premier d'une longue lignée. Au début *"bon pilote"*, selon les termes de Jean-Claude Fombaron, René Fonck va progressivement devenir un des meilleurs éléments de l'armée française, grâce notamment à sa résistance à l'altitude, une vue perçante, un talent de tireur de précision et une pointe de malice. *"Lors de certains affrontements, il s'arrangeait pour avoir le soleil dans le dos pour que l'ennemi ait du mal à le voir"*, illustre Jean-Claude Fombaron.

Au total, René Fonck comptabilise 75 avions ennemis abattus. Plus de cent ans plus tard, il est toujours considéré comme le meilleur pilote d'avion de l'histoire de l'armée française. Ses performances lui ont valu le surnom de « l'as des as ». *"On a beaucoup utilisé son image pour la propagande, car il était considéré comme un héros"*, détaille Jean-Claude Fombaron.

Après la Première Guerre mondiale

Durant l'entre-deux-guerres, René Fonck part en mission sur plusieurs continents comme l'Afrique du Nord, l'Amérique latine ou encore l'Europe centrale. En 1925, il rejoint un projet visant à traverser l'Atlantique en avion, mais l'avion s'écrase avant d'avoir décollé.
Durant l'occupation allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale, René Fonck restera fidèle au maréchal Pétain, ce qui lui vaudra de tomber dans l'oubli. Il mourut à Paris en 1953 dans l'indifférence complète et fut enterré là où il était né à Saulcy-sur-Meurthe.

Simon Zakorczmenny, David Kessler & Pierre Marcolé

PICRYL, image libre de droit

Ernest Bastien, né dans une ferme des Vosges le 27 décembre 1887, a exercé pendant des années un métier atypique : sabotier. Il meurt, à l'âge de 88 ans, à Wisembach.

"*Il était grand, moustachu, les cheveux brun foncé, blagueur, mais il ne fallait pas l'embêter"*, décrit sa petite fille, Jocelyne, qui vit dans la maison d'Ernest. *"Il jouait de l'accordéon"*, continue-t-elle. Il fumait la pipe et la cigarette. Il était marié à Augustine Pargney.

"Il a commencé à travailler dans la ferme familiale, à Lusse. Il créait aussi des sabots en hiver. Il a aidé dans les infirmeries et a fait la guerre 14-18", précise Jocelyne Berton. Puis, c'est après tout ceci qu'il devient sabotier. *"C'est tout simple, j'ai utilisé les outils de mon père, et j'ai toujours aimé travailler, le bois. En 1911, je me suis installé à Wisembach, et depuis des sabots, j'en ai fait, j'en ai fait"*, racontait Ernest Bastien dans L'Est Républicain, le 14 mars 1963. Ernest était aussi fermier.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il vendait des sabots. Des étrangers venaient en acheter (allemand, anglais). Il n'a pas eu de problèmes à cause de ça.
En revanche, cela a aidé son gendre, qui lui aussi était sabotier. Il fut prisonnier par les nazis, puis libéré grâce à ça. Il a fait des sabots pendant la guerre 39-45, puis a arrêté.

Sabotier un jour, sabotier toujours !

"Il y avait différents sabots, la pointure, la décoration, faite par sa fille Solange et des petits sabots de décoration", nous raconte sa petite-fille. Le bois utilisé est souvent "du platane ou du bouleau, car ils sont plus légers", dit-elle.

Il y a eu un bombardement à la guerre 39-45. La maison de Monsieur Bastien fut bombardée. Il partit avec sa famille se réfugier à Thaon-les-Vosges. Mais il voulut revenir à Wisembach pour être chez lui.

Il continua à faire des sabots jusqu'à la fin de sa vie. C'est seulement après sa mort en 1975 que son atelier fut démoli par sa famille. *"Le bâtiment était très ancien, en ruine et inutile, c'était trop cher pour le rénover"*, conclut Jocelyne.

Lyz Galmiche & Emilie Seffre

Cette ancienne habitante de Saâles, a donné généreusement sa maison à la fin du XIXe siècle. Elle a longtemps été un lieu d'accueil pour les démunis et est aujourd'hui un Ehpad.

La création de la Maison remonte à 1895. Elle était habitée par une généreuse habitante de Saâles nommée Hortense Barthélémy. Elle était célibataire, et était issue d'une des familles très riche de Saâles. Elle avait une dame de compagnie, des domestiques, mais elle n'avait pas d'enfants, alors Hortense a donné deux maisons, dont la sienne. *"Elle a créé ce qu'on appelait un hospice, c'est-à-dire un lieu d'accueil pour des personnes âgées qui n'avaient aucun moyen"*, explique Jean Vogel, l'ancien Maire du village de Saâles.

L'OCCUPATION DES RELIGIEUSES

Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa maison était utilisée par des gardes-malades qui soignaient les gens. Il n'y avait pas d'infirmières, même pas d'enseignants ni personnels de soins, c'était des ordres religieux. Elles n'avaient pas de diplôme de médecine, mais elles faisaient la même chose que les infirmières aujourd'hui. Les religieuses sollicitaient la population ou d'autres personnes. Jean Vogel donne un exemple frappant. "*À l'époque, le café valait très cher donc elles passaient dans tous les cafés de la place et elles récupéraient les marcs de café,… Elles y ajoutent de la chicorée et elles faisaient bouillir ça pour servir le matin comme café aux malades."* Les moyens étaient très limités.

L'EHPAD A L'HEURE ACTUELLE

Aujourd'hui, la maison d'Hortense Barthélémy est devenue l'Ehpad Maison Saint Joseph. Il a été agrandi pour accueillir des personnes âgées indigentes. La capacité de l'établissement s'est progressivement accrue, passant de 6 lits en 1895 à 30 lits en 1977, 55 lits en 1994 et plus récemment 58 chambres dont 8 réservées aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et troubles apparentés. En 2009, l'établissement a été entièrement rénové, avec la création d'une unité de vie protégée.

Moryne Yongbloutt & Mathilda Hazard

Maison St Joseph, août 1914

La maison aujourd'hui transformée en Ehpad

Le café Ruhlmann était l'un des principaux lieux de vie de Lubine. Il a connu la Première et la Seconde Guerre mondiale avant de fermer à la fin des années 90.

Le café se situe dans le charmant village de Lubine, dans les Vosges. Il a été construit avant la Première Guerre mondiale. Au cours d'interviews, des anciens clients nous ont racontés. *"Le dimanche après la messe, nous nous rassemblions ici pour boire des coups et jouer à la belote."* Ce café fut un succès, beaucoup de personnes le fréquentait . *"Il y régnait une ambiance très sympa"*, nous dit un des plus anciens clients. Des ouvriers comme de simples villageois le fréquentaient.

A l'intérieur

A l'époque, l'intérieur du café était fait de vieilles décorations. Au fil du temps, il a été transformé avec de la décoration moderne. Une habitante de Lubine a accepté de partager avec nous ses souvenirs : *"Oh , j'en garde un très bon souvenir de chez Ruhlmann , mais dommage qu'il ait été vendu"*, regrette Marie-Rose.

Comme toutes les bonnes choses ont une fin, le café ferme ses portes un petit peu avant les années 2000, car les deux propriétaires sont décédés et que leurs enfants ne pouvaient pas le reprendre. Il fut vendu et transformé. Aujourd'hui, c'est une chambre d'hôte pouvant accueillir des motards séjournant à Lubine.

Téa Meyer, Morgane Dardenne,
Line Canaut & Melinda Bortolin

GRAND-PAPY RÉSISTANT

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, un de mes arrières-grands-pères (Isahora Drago), Eugène Wagner s'est fait arrêter et est allé au Struthof, qui est un camp de concentration à Schirmeck. Mon second arrière-grand-père s'appelait Marcel Lagarde, il était chef à la SNCF et a fait exploser le pont de Rothau, là où les trains passaient pour empêcher les nazis d'emmener les déportés en train. Il a aussi été conducteur d'avion de chasse et quand les Allemands voulaient partir en avion, lui et ses collègues allaient miner les endroits fragiles et les bouchaient avec de la cire et quand l'avion montait et que donc les moteurs chauffaient, l'avion explosait en l'air. L'un d'eux a été déporté au Struthof quand il était jeune et Marcel aurait pu être nazi, mais quand il a grandi, il est devenu résistant.

Ma mère m'a dit qu'il était un homme de parole,
« on pouvait lui faire confiance » disait-elle.

Isahora Drago, Luka Guisot, Hugo Kraft & Melih Avci

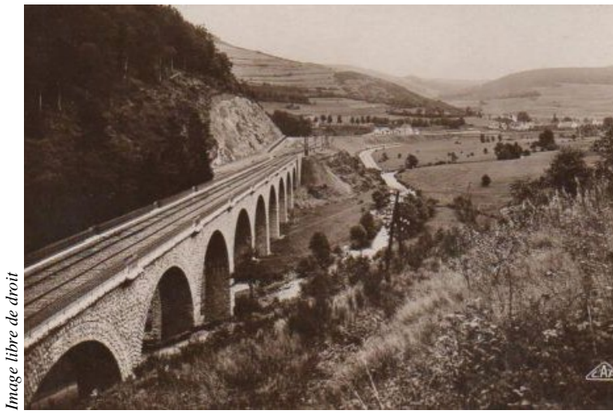


Image libre de droit

UNE HISTOIRE LOCALE DE BUGATTI

Fondée en 1909 par le constructeur italien Ettore Bugatti, la célèbre marque automobile a installé depuis plusieurs années son siège à Molsheim, en Alsace.

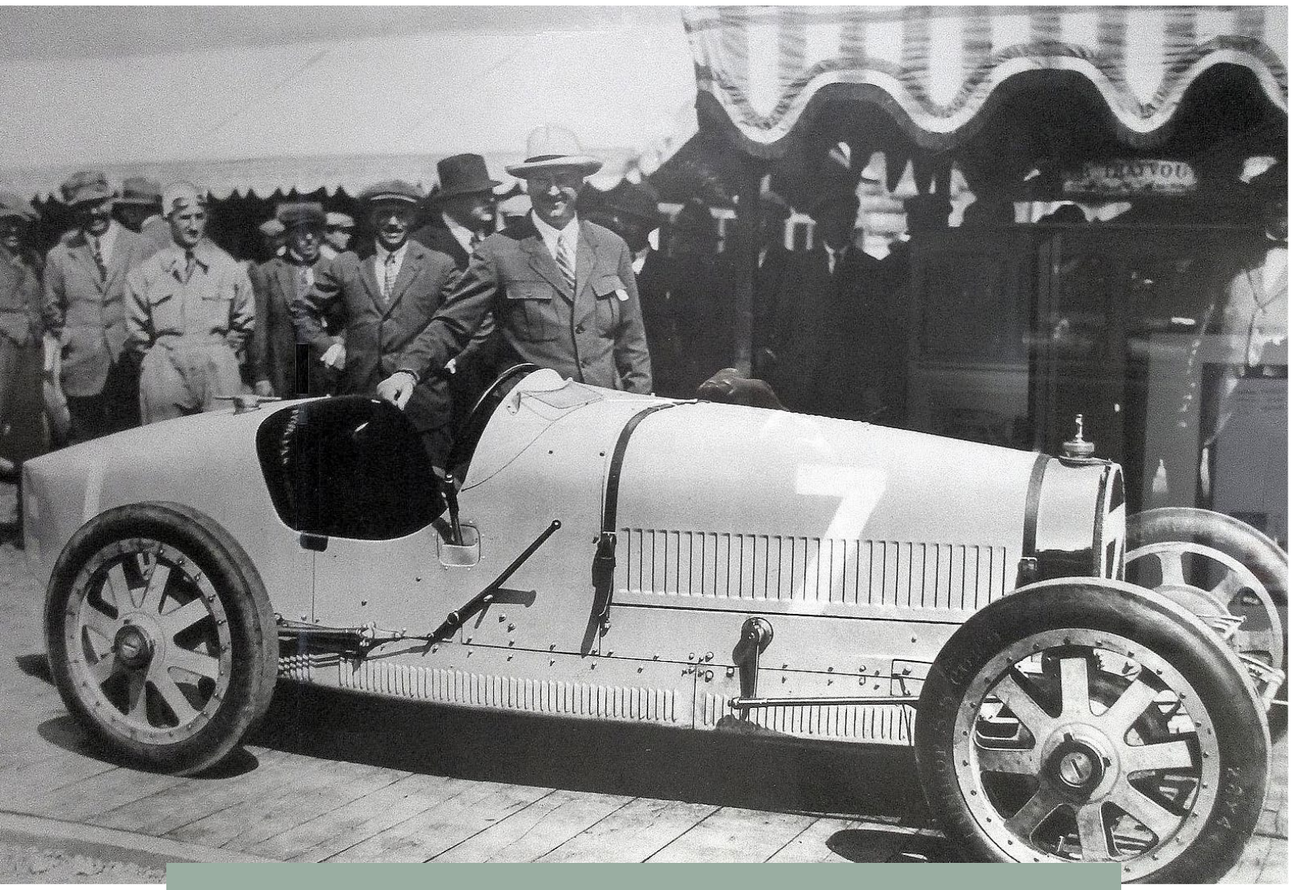
Ettore Bugatti est né le 15 Septembre 1881 à Milan. C'est un immigré italien, naturalisé français. En 1909, il crée la célèbre marque Bugatti. Son usine de production s'installe dans une teinturerie désaffectée de Molsheim, en Alsace.

Une zone qui est alors allemande depuis la défaite de la France en 1871 face à l'Allemagne. Elle redeviendra française en 1918 après la Première Guerre mondiale. Ettore Bugatti est considéré comme *« l'un des pionniers majeurs de la construction automobile »*, peut-on lire sur le site internet de la marque.

En 1940, alors que l'Allemagne occupe une partie de la France, les nazis mettent la pression sur Ettore Bugatti qui vend l'usine de Molsheim à un entrepreneur allemand.
La production peine à reprendre après la guerre et s'arrête définitivement en 1956.

Il faut attendre 1987 pour que Bugatti renaisse de ses cendres. L'entrepreneur Romano Artioli reprend en main la marque automobile et rapatrie son siège en Italie. Après une faillite en 1998, Volkswagen acquiert les droits de Bugatti en 1998. Le célèbre modèle Veyron est designé en 2000 et sa production débute en 2005… à Molsheim.

Léa Charpentier, Axel Budak et Guylian Marchal



Ettore Bugatti (1881-1947) devant la Bugatti Type 35 n°7 du Grand Prix de Lyon 1924

Ettore Bugatti (1881-1947) et Brouillard, son cheval pur sang.

Photo du musée Bugatti, Molsheim.

LE PATÉ LORRAIN : UN TÉMOIN DE L'HISTOIRE LOCALE

Véritable trésor culinaire de notre région, le « petit » Pâté ou Pâté Lorrain a traversé les époques et évoque à chacun des habitants de cette région, riche en histoire, des traditions, des habitudes et des souvenirs qui dépassent le plan gastronomique.

Spécialité la plus ancienne de la région Lorraine, le pâté lorrain est un mets dont l'origine remonte à 1392. C'est à Baccarat, qu'apparu donc à la fin du XIVéme siècle, ce rectangle de pâte feuilletée, garnie d'échine de porc et de noix de veau marinées au vin blanc accompagné d'échalottes, de persil, de sel et de poivre. Si chacun s'accorde sur les produits de base de la garniture, les proportions, le temps de marinade, la pâte utilisée sans oublier le tour de main du boulanger confèrent à chaque échoppe un goût unique à son « pâté ». Présents depuis plus de 600 ans dans notre région, ce petit ou gros encas, a trouvé sa place dans toutes les boulangeries de la région où on peut le trouver tous les jours de la semaine. Comme pour le pain, les artisans se sont adaptés à la demande de a clientèle, en proposant des pâtés chauds le matin, le midi et même le soir pour satisfaire chacun.

Si le chardon et la croix de Lorraine font partie de l'identité régionale, le pâté Lorrain constitue sans aucun doute un autre symbole de cette région où il est consommé en grande quantité, il est un, sinon le produit phare de nombreuses boulangeries, et l'encas préféré de ses habitants pour qui il représente bien plus qu'une simple « collation ».

Il est avant tout un symbole de convivialité, de moments partagés, au même titre que les croissants du matin lors d'un rassemblement festif aux aurores… Chasseurs, pêcheurs, travailleurs, bricoleurs, ont « besoin » de se retrouver autour de ce « casse-croûte incontournable ». Tout comme lors de déménagements, de manifestations familiales, sportive, de loisirs ou de fêtes, toutes ces occasions imposent un détour chez le boulanger pour chercher les « pâtés » : l'accompagnement idéal des rassemblements conviviaux ! Par le fait, il est sans aucun doute un témoin de l'histoire locale, de chacun des habitants de ce terroir de l'Est de la France.

Accompagnés ou non d'une salade, chauds ou froids, en entrée ou en plat de résistance, il permet de partager des moments simples et souvent festifs pour un coût abordable et un minimum de préparation. Prêt à être dégusté sans modération, le pâté lorrain résiste à tous les fast-food, et assure la permanence de la cuisine traditionnelle tout en permettant une consommation moderne. Adapté au rythme de vie du XXIéme siècle, notre « petit pâté », a encore de belles années devant lui !

Remi Baderot, Elhaj Sy & Declan Mébold

LA BOULANGERIE, UNE FATALITÉ ?

La passion pour la boulangerie dans ma famille a commencé grâce à mon grand-père, Michel Valerio, qui s'est lancé dans la pâtisserie, malgré les critiques apposées à ce métier à l'époque *« C'est un métier de femme » ; « un métier trop simple »* pouvait-on entendre dans son entourage. En 1989, il reprend la boulangerie à Saint-Dié-des-Vosges dans laquelle il a fait son apprentissage et la renomme Valerio. Michel se marie à Marinette par un mariage arrangé et l'entraîne dans son monde. Très vite, la jeune femme se retrouve les pieds dans la farine, en intégrant la boulangerie comme codirigeante.

Aujourd'hui, ma famille a ouvert 11 boulangeries dans le secteur de Saint-Dié, et ma mère en a repris deux d'entre elle. A 18 ans, alors qu'elle travaille dans la boulangerie de son père, elle rencontre son futur mari, Thierry, mon père, qui travaillait dans l'enseigne comme apprenti.
Quelques années plus tard, ce fut la même chose pour ma tante, qui rencontre également son époux dans la boulangerie.

Quentin, mon frère, a toujours détesté la boulangerie et tout ce qui y touchait de près ou de loin. Mes parents étaient très pris par le travail, ils étaient moins présents à la maison et revenaient exténués. Malgré tout, mon frère a passé son CAP à Rouen à 19 ans pour travailler dans la boulangerie, puisque désormais, ce métier lui plaît. Comme une fatalité, ma tante et ma mère ne voulaient pas non plus travailler dans la boulangerie mais ont fini dans ce métier. Ma tante voulait être espionne, et ma mère avocate. Elle avait même déjà commencé des études dans ce domaine mais elle n'a pas aimé la réalité par rapport à l'image qu'elle se faisait du métier. Mon grand père, voyant son abandon pour les études, l'incita à venir travailler dans l'une de ses boulangeries.

Malgré que mes parents soient ouverts à l'idée d'études extérieures à l'univers de la boulangerie, mon entourage envisage tout de même que je finisse dans ce domaine, comme les autres membres de ma famille.

Alors, aujourd'hui, à 14 ans, je me questionne sur ce que je ferais à 30 ans, si je serais en train de cuir du pain ou si je serais dans un tout autre domaine.

Mathilde Becherand

PRODUIRE SES PROPRES SAPINS

Portrait d'Olivier, producteur de Sapins de Noël dans les Vosges. Il nous raconte sa passion pour ce métier qu'il exerce depuis des années.

Cela fait 24 ans qu'Olivier s'est pris de passion pour les sapins. Il débute en 1996, avec pour motivation le contact avec la nature. *« A la suite d'un job d'été, j'ai été apprenti pépiniériste »*, se souvient-il. Après sa formation, il se spécialise dans les sapins de Noël.
« J'ai eu une folle envie d'être autonome et de créer quelque chose de personnel ».

Il commence la production avec de jeunes plants de pépinière qu'il produit lui-même. Très vite, ce métier devient une véritable passion. Son père et son épouse, très fiers de lui et de son entreprise, lui apportent beaucoup de soutien durant de nombreuses années.

Un travail diversifié

Le quotidien d'Olivier consiste en premier lieu à s'occuper des clôtures de protection des jeunes sapins contre les différentes espèces d'animaux, puis vient le semis de plants et enfin le fauchage et divers entretiens, comme la taille. Les plantations de sapins étant à proximité de la forêt, elles sont vulnérables aux animaux comme les chevreuils, les cerfs et les sangliers. Il finit avec le marquage des sapins et la recherche de clientèle pour la vente et la gestion de son entreprise.

« La tradition du sapin de Noël continue toujours, et reste très ancrée en Alsace », conclut-il.

Arthur Picotto

LA CONFISERIE DES HAUTES-VOSGES

L'histoire de la confiserie :
Elle a été créé en 1986 par Jean-Marie, son frère Bernard et sa sœur Marie-Jeanne.
Jean-Marie Claudepierre devait être un débardeur forestier et succéder à son père, son grand-père et arrière-grand-père mais tel n'a pas été le cas. En effet, il a épousé Myriam Hestin, la fille et la petite fille des marchands de bonbons.
Un nouveau monde s'est alors ouvert à lui.

Les employés et leur argent :
Dans l'enceinte de la confiserie, il y a 40 employés ayant un salaire annuel de 23946€, soit le smic.

Les sortes de bonbons :
Il y a 3 sortes de bonbons dans la confiserie : du nougat, des brisures, des bonbons avec plusieurs goûts, etc…

Les machines pour faire des bonbons :
Il y a le chaudron pour cuire le sucre et la machine à moulage pour mouler les différentes formes des bonbons.

Lila Garti

L'entreprise :
L'entreprise Thil est une chocolaterie qui à été fondée il y a plus de 40 ans par André Thil. Deux générations ont tenu cette entreprise la directrice actuelle est Valérie Thil la fille du fondateur, la première boutique se situe à Saulcy-sur-meuthre. Leur fabrique de chocolat se trouve à Saint-Léonard .

Karen Thil :
Karen Thil est la sœur de Valérie Thil , elle gère également une partie de l'entreprise. Quand nous sommes allez la voir, elle nous a confié que ce métier était logique pour elle car elle baignait dans ce milieu depuis petite, mais aussi que le covid avait grandement impacté l'entreprise car les confinements était tomber deux fois sur la période de Pâques qui est l'une des plus grandes périodes de ventes de l'année .

L'évolution:
Depuis sa création Thil a effectué beaucoup de changements comme la création d'un bar à chocolat, de quatre autres entreprises à Saint-Dié, Epinal, Colmar, et Remiremont, et bien évidemment de nouvelles sortes de chocolats.

Lucie Miclot & Maude Fasana

UN TRAVAIL QUI TISSE DES LIENS

Portrait de Marie-Thérèse Noël Pierrel, tisserande pendant des années dans les Vosges. Un métier atypique et méticuleux.

Marie Thérèse Noël Pierrel est né le 24 septembre 1939 à la Forge. Elle a commencé à travailler à l'âge de 15 ans dans un atelier de couture dans l'usine « Anne de Solène ». Elle a été embauchée par Riston Felss à Julienrupt. Elle a travaillé pendant 10 ans et a arrêté en 1963.

Un tisserand est un artisan qui tisse divers types de fils pour en faire des étoffes. Il en réalise en coton, laine, soie, chanvre, lin, fils artificiels ou synthétiques. En tapisserie, le tisserand est un créateur d'œuvres textiles qu'il tisse lui-même.

Marie-Thérèse est mère de trois enfants et grand-mère de six enfants. En 1975, elle commence la couture à domicile pour des vêtements de moto comme des vestes ou des pantalons.

Marie Thérèse Noël Pierrel est son nom de jeune fille, maintenant mariée, son nom est Marie-Thérèse Tisserand. Elle arrête son travail en 1985, lorsque son mari tombe malade. Pendant son temps de travail en entreprise, elle a participé à l'invention du blouson airbag pour moto. Elle a même fabriqué le blouson de Cyril Neveu, qui le portait lors de sa première victoire du rallye Paris-Dakar.

Baptiste Dubus & Matteo Tisserand

Institutrice vosgienne, Julia Bertrand a été avant et durant la Première Guerre mondiale une femme très remarquée, militante syndicaliste libertaire, antimilitariste, pacifiste, féministe. Elle a, durant toute sa vie, mené des combats pour défendre ses idées.

Julia est née dans les Vosges, précisément à Gemaingoutte le 14 février 1877. Elle eut une enfance plus ou moins normale et développa ses idées durant sa jeunesse. Inscrite sur le carnet B (fichier des antimilitaristes), elle est envoyée dans un camp en 1914 avant d'être libérée en 1915. En 1921, elle arrive en région parisienne et habite à Noisy-le-Sec. Par la suite, elle fut mise en prison pendant 2 mois pour avoir fait de la propagande pacifiste.

Institutrice à Pantin

Dans l'entre deux guerres, Julia était l'une des femmes les plus connues de la libre-pensée, c'est elle qui avait le plus de responsabilités. *"C'était quelqu'un qui ne laissait pas les gens indifférents, on était d'accord avec elle ou on ne l'était pas du tout",* explique Alain Chiron, ancien journaliste, auteur d'une biographie de Julia Bertrand.

Pendant plusieurs années Julia, était institutrice dans une ville nommée Pantin.

En classe, elle faisait passer des messages qui ne plaisaient pas aux parents d'élèves. Elle expliquait par exemple que les guerres n'étaient pas une bonne chose.

Une femme visionnaire

Durant sa vie, elle eut l'occasion de rencontrer des personnes plus ou moins connue comme Gabrielle Petit, féministe, antimilitariste et directrice de journal. Au début du XXe siècle, elles ont écrit dans des journaux comme "La femme Affranchie", un journal féministe. Gabrielle devient anarchiste sous l'influence de Julia.

Julia Bertrand a perdu de la popularité au fil des années, mais des journalistes comme Alain Chiron font honneur à sa mémoire et font perdurer ses combats pacifistes, libertaires et féministes. Avec du recul, on peut dire qu'elle était en avance sur son temps et considérée comme une femme visionnaire.

Cassie Brandao, Joséphine Boissenin, Adriana Dubus & Anouk Chopot

LES MINES DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Aussi appelé « Le Val d'Argent », les mines se situent en région Grand-Est, dans le Haut-Rhin. Elles ont été exploitées également à Sainte-Croix-aux-Mines, Rombach-le-Franc ou Lièpvre.

Près de 90% des mines ont été exploitées à Sainte-Marie-aux-Mines et plus aucun mineur n'habite là-bas. Les premières mines ont été creusées vers le 10e siècle en 1938, par 3000 monastères dans le but de créer des pièces de monnaies, des bijoux, de la vaisselle, etc... Aujourd'hui il n'y a plus de mines en activité. Elles ont fermé leurs portes en 1940 et seulement 4 peuvent être visitées.

Andréa Gillard & Justine André

LE PATOIS, LA LANGUE D'ANTAN

Nous avons interviewé Jacky Renouard, habitant retraité de Ban-de-Laveline, il est l'un des derniers qui parle le patois couramment, un langage local, c'est sa langue maternelle.

Nous avons rencontré Jacky dans sa ferme, c'était celle de ses parents, qu'il a hérité et qu'il fait vivre en y élevant quelques vaches. Le patois est une langue régionale et principalement orale. Elle ne s'écrit que très rarement, et existe depuis *« toujours »* révèle Jacky. Chaque région de France avait le sien, et il n'y a pas si longtemps, dans notre pays, peu de gens discutaient en Français.

Au début du siècle dernier, beaucoup de gens parlaient le patois, le français n'était alors que la langue administrative, la langue de la haute société, de l'éducation scolaire. Les parents apprenaient le patois aux enfants avant le Français. On le parlait avec des amis ou la famille, mais pas à l'école où il était interdit.
« Ce n'est pas difficile d'apprendre le Français à l'école après le patois », nous explique M. Renouard.

Un secteur, un parlé, un patrimoine

Le patois vosgien se parlait partout dans les Vosges, avec des variations d'un village à l'autre. A Ban-de-Laveline par exemple, un panier se dit *« ïn bosselle »*, alors qu'à Plainfaing cela se dit *« ïn smeu »*. Entre Ban-de-Laveline et La Croix-Aux-Mines, certaines voyelles changent comme les [a] ou les [o]. Ce sont de petites variations qui n'empêchent pas les gens de se comprendre.

Jacky ne le parle plus qu'avec un ami, le *« Dudule »*, et quelquefois quand il a des émotions fortes, quand il est énervé. Pour lui, le patois est plus simple que le français, car il n'y a pas de conjugaison. Jacky Renouard aime son patois et trouve important de le conserver, car cela fait partie du patrimoine et de l'histoire locale. Parmi ses mots préférés il y a *« ïn hutte »* qui veut dire la maison. Il conclut en disant que certaines histoires sont plus belles racontées en patois qu'en français.

Imanol Hummel & Aymeric Geoffroy

Des mots encore utilisés

Voici quelques mots que l'on entend encore par chez nous, issus du patois :
-couriotte (ficelle, lanière)
-cabouler (tomber, se retourner)
-frâlé (cassé ou ivre)
-couâlé (tordu ou brioche en forme de bonhomme donnée à St Nicolas ou autre fête)
- broiller, « qu'est-ce que t'broy ? » (bricoler ou faire)
-Schlitter (glisser) d'où schlitteur, lugeur qui descendait le bois.
-meurotte (sauce, à salade par exemple)

LE CIMETIÈRE MILITAIRE DE LA FONTENELLE

Michel Gérard 71 ans, un habitant de Nayemont (un des 7 hameaux du Ban-De-Sapt) nous parle du monument phare de la Fontenelle.

Michel Gérard possède un gîte et affirme que beaucoup de personnes y logeant visitent ce site. La Nécropole nationale de La Fontenelle est un cimetière militaire de la Première Guerre mondiale. Il a été créé au début des années 1920 et abrite les dépouilles de 1 384 militaires français. Depuis 2017, la nécropole nationale de la Fontenelle est inscrite au titre des monuments historiques, un label national destiné à protéger le patrimoine français.

Ce monument est chaque année le théâtre de reconstitutions historiques qui rappellent le passé du village. Un monument qui intéresse toutes les générations, *"les jeunes viennent encore visiter le cimetière"*, nous dit-il.

Il y a quelques années, des rénovations ont été faites : des tranchées ont été rénovées pour les visiter, des pancartes explicatives ont été installées... Elles permettent à de nombreuses écoles de visiter le site, le collège du Spitzemberg en fait partie. Nous avons même pu assister à des commémorations effectuées tous les ans.

Zoé Savoye-Christen, Chloé Colin
& Augustine François Gérard

L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE LA CROIX-AUX-MINES

Marie Claude, présidente de l'Orgocam, une association qui se charge de l'église et de sa restauration depuis 1985, nous raconte l'histoire de l'église de La Croix-Aux-Mines.

Ce bâtiment se trouve au milieu d'un cimetière, à côté un monument aux morts de la Première Guerre Mondiale. Elle a un clocher très haut. Sur la façade, qui a été récemment refaite, on peut voir deux vitraux et une statue de Saint-Nicolas. Elle est appelée église Saint-Nicolas car c'est le "patron de Lorraine." A l'époque, les mineurs qui extrayaient du plomb argentifère l'appelaient eux la "chapelle d'argent".

Elle a été construite en 1352 et reconstruite en 1784. Son clocher est toujours d'origine.
L'Église possède un orgue qui date de 1822-1824. En 1982, elle avait 2 bourdons, qui sont des cloches à son grave. Actuellement, il y a trois cloches, dont un Bourdon.

Cette église appartenait au duc de Lorraine de Nancy, qui a reçu en cadeau les dessins des mines fait par Heinrich Groß. Cette église est exceptionnelle, car elle possède 6 vitraux représentant ces dessins, et 6 autres vitraux qui sont classiques. A l'intérieur, sont entreposés beaucoup de tableaux et de statues qui font son charme.

*J'ai décidé de parler de cette église, car c'est l'église que je connais depuis toute petite.

Lynn Lecomte

Colette Chevalier, habitante de Lépanges-sur-Vologne, nous raconte ce qu'a changé la mort de Grégory Villemin dans ce village vosgien.

L'affaire Grégory s'est passée en 1984 à Lépanges-sur-Vologne dans les Vosges. C'est l'histoire de la mort d'un petit garçon de 4 ans du nom de Grégory Villemin. Cela s'est passé en fin d'après-midi, Grégory était dehors en train de jouer devant chez lui. Sa mère était à l'intérieur en train de repasser le linge. Quand la mère de Grégory sortit pour lui dire de rentrer elle ne vit pas Grégory. Le petit Garçon s'était fait enlever, ligoter puis jeter dans la Vologne . A l'heure d'aujourd'hui, le meurtrier de Grégory n'a toujours pas été retrouvé.

Pour en savoir un peu plus sur l'affaire, nous avons interrogé Colette Chevalier. Agée de 85 ans, cette retraitée habite à Lépanges-sur-Vologne.

"La vie avant l'affaire était beaucoup plus calme et tranquille. Cette affaire nous a traumatisés. C'était affreux, nous n'avions plus de vie, les journalistes étaient sans arrêt sur notre dos. Certaines personnes sont même venues me demander si je vendais de l'eau ou des cailloux de Lépanges-sur-Vologne. Le dimanche, je n'osais plus sortir, des gens étaient assis sur les tombes. Je ne pouvais pas aller déposer un chèque sans qu'une personne lise que j'habite à Lépanges et me parle de l'affaire Grégory. Aujourd'hui, je n'y pense plus sauf que j'en parle avec des proches. Je veux qu'on me laisse tranquille. Il y a peu de temps, il y avait encore des journalistes qui venaient."

Eva Antoine & Manon Blosse

Photo datée de Colette Chevalier

«Nous n'avions plus de vie, les journalistes étaient sans arrêt sur notre dos. Certaines personnes sont même venues me demander si je vendais de l'eau ou des cailloux de Lépanges-sur-Vologne».

Bernadette GERARDIN, 87 ans, nous raconte les souvenirs qui lui restent de la guerre 39-45, alors qu'elle avait seulement 6 ans.

Née à Saint-Jean d'Ormont en 1934, elle a habité là-bas jusqu'en 1950 avant de déménager à Hurbache dans la maison où elle vit encore actuellement. Bernadette GERARDIN venait d'une famille nombreuse de 10 enfants. Son père n'était pas réquisitionné pour aller au combat comme les autres hommes, parce qu'il devait aider sa femme à s'occuper de leurs enfants. Cependant, il est parti en France libre dans la Drôme avec un ami qui habitait en face de chez lui et avec qui il est resté plus de 6 mois. Quand la France est entrée en guerre, les Allemands sont arrivés, ils ont chassé les Polonais et *"les Allemands ont occupé toutes nos granges. Chaque famille devait laisser trois, quatre pièces pour les Allemands"*, explique Bernadette. Les familles devaient leur donner ce qu'elles avaient de plus beau.

Ses pires souvenirs

En 1944, le grand-père de Bernadette a été tué avec son cheval par un obus qui est tombé sur son écurie. Puis en 1945, la maison où vivait son grand-père a été brûlée avec d'autres maisons par les Allemands. Un jour, les Américains sont arrivés et ont chassé l'armée d'Adolf Hitler. Les nazis se sont mis à bombarder depuis la route et *"un obus est tombé juste devant notre porte. C'est le pire dont je me souviens, se remémore Bernadette. Il y avait aussi un couvre-feu, il ne fallait pas qu'on voit de la lumière dans les maisons pendant ces années. Les petits trous des volets devaient même être cachés avec des chiffons, parce que les avions repéraient la lumière. Dès qu'on entendait un avion, on rentrait tout de suite à la maison"*. Les parents ne leur racontaient pas tout car ils n'étaient pas en âge de comprendre.

Bernadette entourée de ses frères et soeurs

Bernadette conclut en comparant la pandémie de Covid-19 et la guerre qu'elle a vécu. *"J'espère que vous ne verrez pas des choses comme ça, mais tu sais, c'est plus la même guerre maintenant, mais c'est quand même pas rose non plus."*

Aemilia Le Chartier & Léonie Boulanger

UNE ANCIENNE FERME RÉNOVÉE EN CHALET

Nous avons interviewé Gérard Vaucourt, retraité de 69 ans, qui habite à Wisembach. La famille de Gérard tenait une ancienne ferme et nous allons vous raconter son histoire.

L'ancienne ferme se situe au col de Sainte-Marie dans les Vosges, dans un pré, devenu aujourd'hui une forêt. Cette ancienne ferme était l'habitation des parents de sa grand-mère du côté paternel. Elle était construite avec les pierres trouvées sur place. *"A la base, la maison servait de ferme vosgienne à une famille nombreuse d'agriculteurs"*, nous affirme Gérard, dont la famille a vécu dedans durant de nombreuses années. L'ancienne ferme a été détruite pendant la guerre de 1914-18 par des obus, comme beaucoup d'habitations dans la région.

A la fin de la guerre, il n'en restait que des ruines. Après cet épisode, la ferme est devenue un chalet. *"Mes frères et moi-même avions reconstruit avec les ruines de la ferme un chalet familial, mais pas habitable"*, confie Gérard, qui raconte cette histoire avec émotion et fierté. L'ancienne habitation est devenue un chalet familial qui sert aujourd'hui à l'organisation de soirées comme par exemple des anniversaires ou bien encore des barbecues.

Fanny Weilland & Léonie Henry

"Mes frères et moi-même avions reconstruit avec les ruines de la ferme un chalet familial, mais pas habitable", confie Gérard, qui raconte cette histoire avec émotion et fierté.

EN ALSACE, UNE OPPOSANTE AUX NAZIES

Voici l'histoire d'Hilda, une Allemande résidant en Alsace, qui s'est opposée au régime nazi durant la seconde guerre mondiale et a refusé de retourner dans son pays natal.

Hilda Rosa Goth est née le 12 avril 1918 à Kappel, petit village d'environ 490 habitants situé à l'Ouest de l'Allemagne. Elle a une sœur jumelle et 12 frères et sœurs. *« C'était une femme plutôt souriante lorsqu'elle était entourée de sa famille. Elle détestait les moments où l'on pleurait et était plutôt forte »,* se souvient Stéphanie Untrau, petite-fille d'Hilda.

Son fils Étienne Untrau, âgé d'une soixantaine d'années, habite à Schwartzbach. Il nous indique qu'avant la Seconde Guerre mondiale, elle travaillait comme gouvernante pour une famille juive en Alsace. En 1939, au début de la guerre, Hilda a 21 ans et refuse de rentrer dans son pays natal. Elle préfère rester en France. C'est à ce moment qu'elle est considérée comme une opposante pour les Allemands. Elle ne peut plus rentrer dans son pays d'origine, au risque de se faire arrêter.

Obligée de s'enfuir et de cacher son identité pour rester en vie

L'oppression s'intensifie depuis que l'Allemagne nazie recherche les Juifs dans la zone occupée, car depuis 1940, l'Allemagne occupe la moitié de la France dont l'Alsace. Elle décide alors de quitter l'Alsace avec sa famille employeuse vers la France libre. Pendant qu'ils marchent, ils ne se nourrissent pas ou peu et doivent se méfier des avions ennemis qui leur tirent dessus sur le chemin. Malheureusement, elle est faite prisonnière à Orléans, mais on ignore comment. Elle réussit à s'échapper du camp peu de temps après et ce point reste un mystère familial.

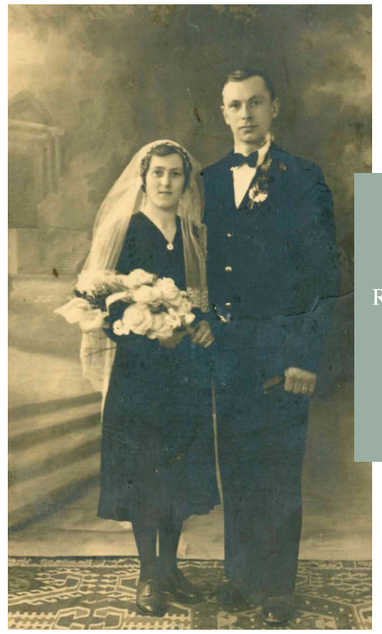
Après cet épisode, Hilda rejoint à nouveau l'Alsace où elle dissimule son identité d'Allemande par son deuxième prénom retranscrit en français : Rose. Elle se fait aussi cacher par la famille de son futur époux, les Untrau.

Rose se mariera le 14 mai 1943 avec Valentin Untrau. C'est ainsi qu'elle eut 5 enfants dont un mort dans le landau. Ils habiteront à Breuschwickersheim et resteront habiter en France, car Rose est recherchée en Allemagne. Elle meurt en 2017, à l'âge de 99 ans.

Rose Untrau était mon arrière-grand-mère.

Malgré les recherches sur Rose, les informations proviennent de souvenirs familiaux et mon arrière-grand-mère a emporté avec elle une partie de son histoire.

Raphaëlle Weber



Rose et Valentin Untrau, le 14 mai 1943

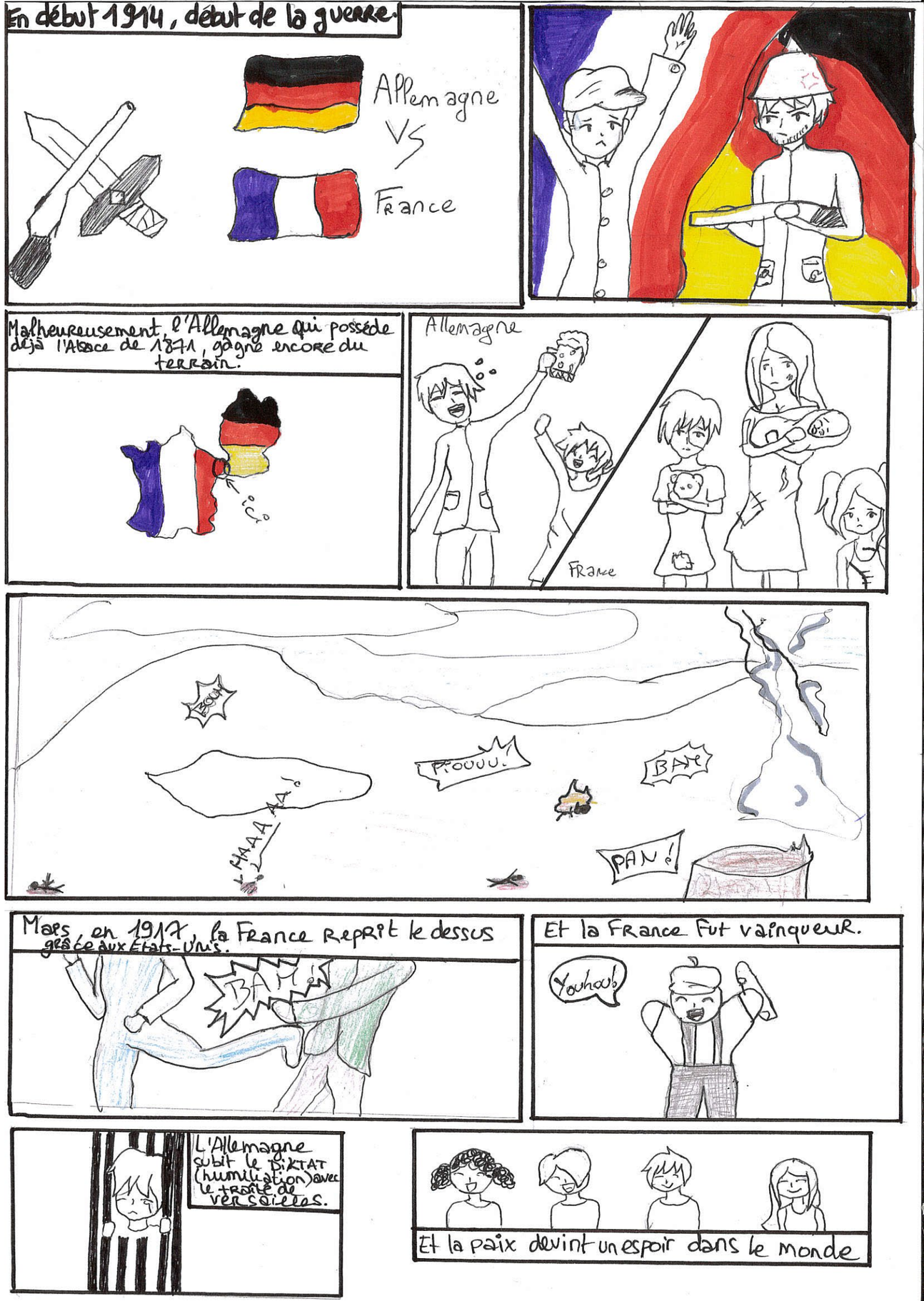
MICHELLE, SURVIVANTE DE LA GUERRE

Âgée de 83 ans, Michelle a connu la Seconde Guerre mondiale alors qu'elle était encore enfant. Elle se souvient notamment des alertes durant lesquelles tous les élèves allaient se cacher dans les plaines, non loin des écoles. Ils y restaient plusieurs heures, le temps que les envahisseurs, les Allemands, partent.

« Je restais prudente quand je jouais avec mes amis, car je pensais à l'ennemi qui rôdait », confie Michelle, qui réside aujourd'hui à Epfig, en Alsace. Elle se souvient avoir été particulièrement choquée par les bombardements dans son village. Enrôlé dans l'armée française, le mari de Michelle est décédé durant la Seconde Guerre mondiale.

Léo Tschantz

Dessin : Tia Vandenhelsken & Malicia Belin



REMERCIEMENTS

L’aventure journalistique se conclut sur ce bel ouvrage que nous sommes fiers de vous présenter. Et on ne peut le conclure sans beaucoup de gratitude !

Un grand bravo aux élèves, qui de leurs jolies plumes, nous ont raconté leur quotidien, fait découvrir des lieux, des métiers et des histoires. Continuez à écrire et prendre des photos, c’est un outil précieux d’expression de soi et des autres.

Nous tenions à remercier tout particulièrement Emilie Florentin pour le temps et l’énergie qu’elle a consacré à ce projet. Sans elle, il n’aurait pas été aussi beau !

Merci également aux professeurs de nous avoir laissé prendre certaines de leurs heures de cours pour mener à bien ce projet, mais aussi pour leur aide auprès des élèves, et d’avoir relu les articles !

Merci aussi à Madame Weber, professeure d’Arts Plastiques d’avoir prolongé le travail sur les thématiques de la mémoire avec les 3e et celle de l’environnement avec les 5e. Nous avons hâte de voir l’exposition de leurs productions ! Merci également à Mme Regnard, qui a travaillé sur les sports anglo-saxons pour amorcer la réflexion sur le sexisme dans le sport avec tous les élèves de 4e. Merci aussi à Sandrine Weisrock de s’être prêtée au jeu avec sa classe de cm1 et cm2 de Lusse.

Merci aussi à Monsieur le Principal, Mr Sagard, de nous avoir accueillis dans ce collège et d’avoir cru en ce projet.

Enfin, un immense merci à La Fabrique Grand-Est et l’association Caranusca, Marie-Hélène Caroff, David Klam et Claire Diverres de nous avoir permis ce travail passionnant auprès des élèves et la (re)découverte de cette région, particulièrement belle.

On espère que la lecture vous plaira, vous fera découvrir de nouvelles choses et que vous serez fiers de vous / fiers de vos enfants / fiers de vos élèves / fiers d’être le sujet d’un des articles.
Nous, on l’est!

Clément Le Foll & Valentine Zeler

Conception de la maquette : Valentine Zeler

Dépôt légal en cours – Juin 2021
Imprimé sur les presses de l’Ormont Imprimeur